

FNA 1803 - Promesse d'Ille

Ayerdhal

VISIT...

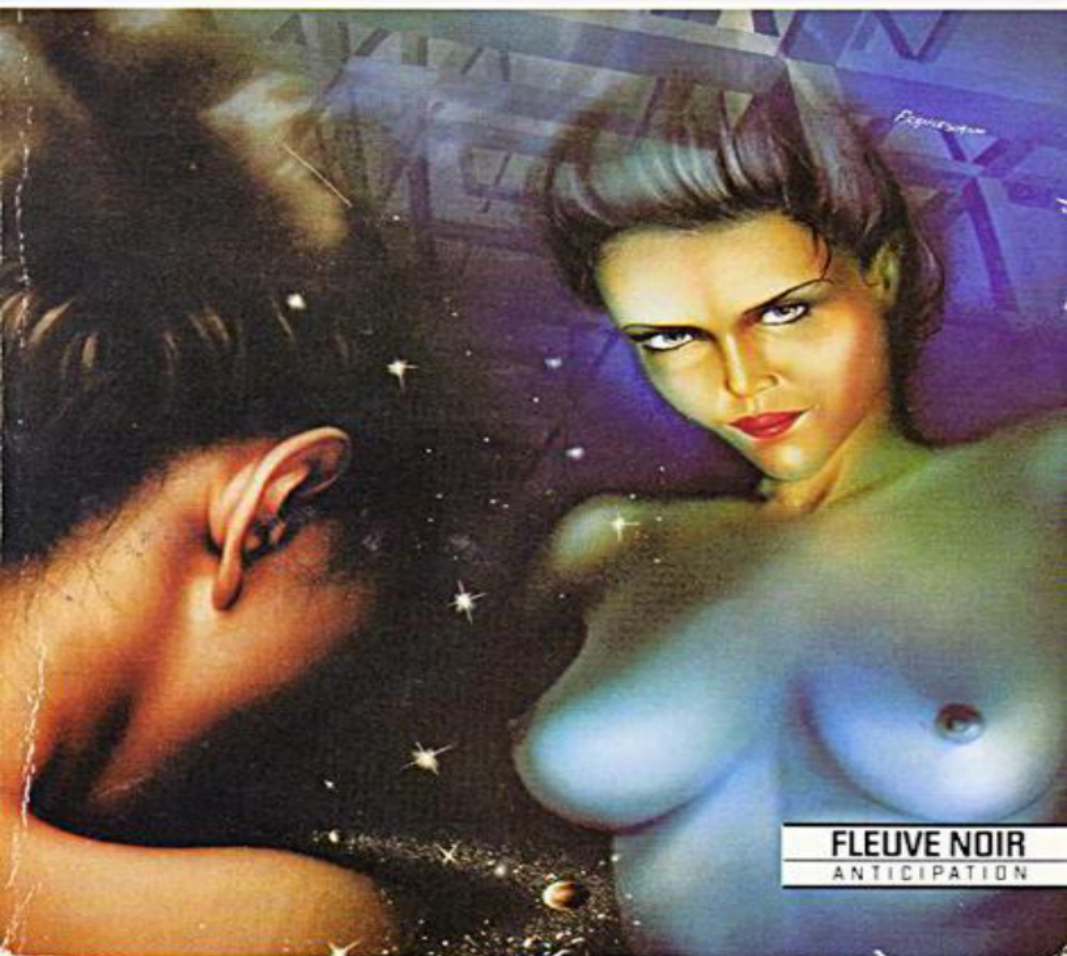
LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

AYERDHAL

PROMESSE D'ILLE

Mytale - 1



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

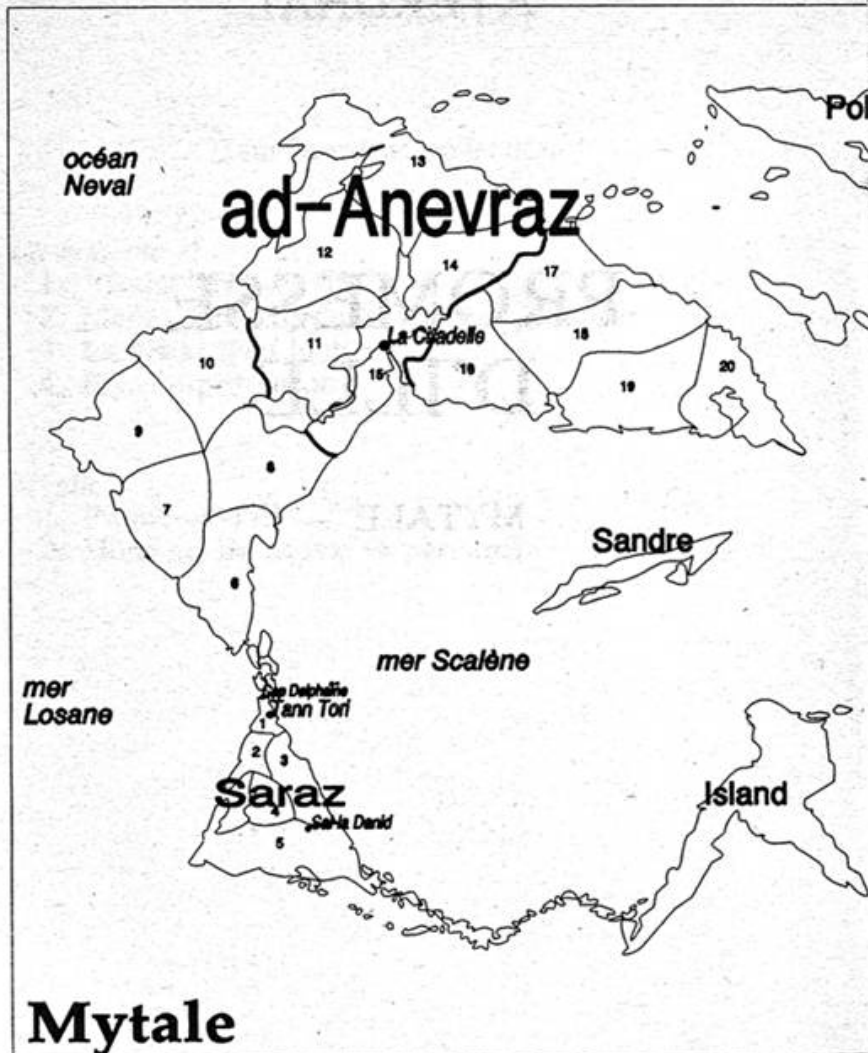
AYERDHAL

PROMESSE
D'ILLE

MYTALE - 1

FLEUVE NOIR

Anticipation



1 Tann Tori
2 Wist Saraz
3 Med se-Benn
4 Lagun
5 Haut se-Benn

EQUORIAL
6 Eszen
7 To-Laong
8 Iet Sead
9 Darrh Linn
10 Neval-bel

IVRAYN
11 Dvél Sees
12 Oguena
13 Seppien
14 Sium
15 Follate

DJEE AZ
16 Lem
17 Seath-Benn
18 Eg-Benn
19 Lone-Benn
20 Tuah

air

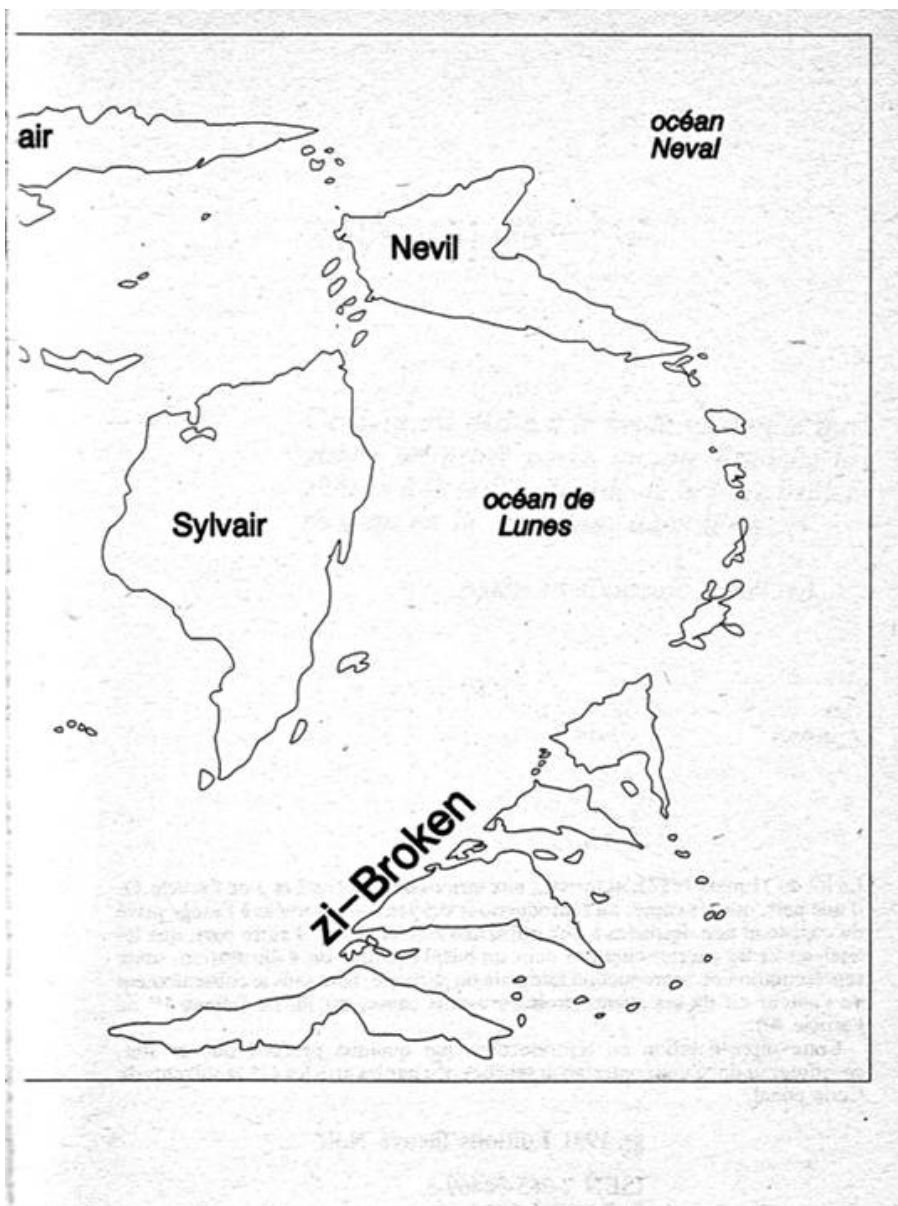
océan
Neval

Nevil

Sylvair

océan de
Lunes

zi-Broken



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

(©) 1991 Éditions Fleuve Noir.

ISBN 2-265-04469-5

ISSN 0768-3014

Ce livre est dédié à la seule personne qui abat un arbre parce qu'une branche la gêne et à la seule capable de la faire brûler rien qu'en la regardant dans les yeux.

Alain et Corinne Gaillard.

CHAPITRE PREMIER

Chroniques mytanes (extraits).
« Commentaires », de Danel.

Deux mille ans après que les vaisseaux impériaux eurent abandonné les colons de Mytale, la jeune Fédération Homéocrate, née des cendres de l'Imperium, décida de s'intéresser à la planète démente que l'humanité avait bannie de son sein. Mytale était consignée en rouge sur fond noir dans tous les hologrammes d'astrogation, pas un astronef ne l'avait approchée à moins d'un parsec depuis sa mise en quarantaine.

Les nouveaux dirigeants de l'humanité, poussés par le regain d'avidité scientifique de la communauté, entendaient ne pas laisser dormir le potentiel xénologique qu'offrait Mytale, quel que fût le prix à payer ; et ils le savaient élevé : les rapports, tant officiels qu'officieux, étaient alarmants. Le maître mot en avait été : *mutations*, auquel on avait adjoint les qualificatifs *extrêmes*, *incontrôlables*, *horribles*, *mortelles* et toute une pléiade de mises en garde. La Fédération organisa donc une expédition « particulière » placée sous le signe de la prudence.

Deux cents individus « d'élite » furent sélectionnés et entraînés pour son accomplissement. Les généticiens de cent mondes travaillèrent d'arrachepied à les doter d'un fixateur cellulaire leur garantissant l'immunité aux mutagènes mytans. L'Etat engloutit l'équivalent d'un budget annuel dans la construction d'un vaisseau indestructible, plus rapide, plus puissant, plus autonome que le plus perfectionné des astronefs amiraux. L'opinion, en pleine effervescence post-révolutionnaire, appuya avec ferveur cet investissement : dès son retour de Mytale, le bâtiment partirait à la conquête de nouveaux mondes, la conscience collective s'en félicitait, les consciences individuelles y

trouveraient leur compte. Une ère nouvelle d'expansion s'ouvrait.

L'Histoire, celle à venir, ne s'écrit pas, quel que soit l'enthousiasme du scénariste : l'historien se consacre au passé. A la rigueur, cela peut lui permettre de comprendre certaines subtilités du présent et, éventuellement, l'aider à orienter l'avenir vers d'autres voies que celles des erreurs anciennes. Toute relation d'événements défunts signifie : « ceci s'est produit, ceci peut se reproduire » — encore faut-il se méfier des visionnaires de la Réaction.

L'astronef s'écrasa sur Mytale. Les générateurs anti-g sauvèrent ses passagers le temps qu'ils fussent taillés en pièces par les autochtones. Les armes fédérales ne fonctionnèrent pas ou s'avérèrent inutiles, totalement, inexplicablement futiles, comme n'ayant aucun sens, aucune tangibilité sur ce monde aliéné.

Les Mytans ne s'arrêtèrent pas au massacre des agents de la Fédération, ils réduisirent en un amas informe de métal déchiqueté le vaisseau et ses composants.

L'aventure humaine est constellée de ces crises de fureur xénophobe. Celle-là se distingue par sa folie destructrice ; elle n'aura, il faut l'espérer, jamais d'égale.

*

Le spectre des hurlements s'était tu, renfoncé dans les plaies béantes par le fracas du métal déchiré, broyé, concassé. Puis la clameur de l'astronef déchiqueté s'était à son tour estompée, lentement, telle une nappe de brume.

Audh demeurait immobile, le visage baignant dans la mare de mousse poisseuse, l'esprit verrouillé sur les vertus mutagènes des sporanges qu'elle avalait à chaque inspiration, à chaque longue et douloureuse inspiration.

Admettre. Il lui fallait admettre. Les faits, tels qu'ils étaient et tels qu'elle allait les vérifier lorsqu'elle aurait accepté. Les morts, comme ils avaient été écharpés, les flaques de sang, les organes éparpillés, les crânes défoncés et les vestiges du vaisseau disloqué qui la condamnaient à mourir sur Mytale.

Non! Pas à mourir! A survivre.

Audh se releva, d'un bond, laser au poing. Elle pivota sur elle-même pour s'assurer qu'aucun ennemi ne s'était attardé sur les lieux.

Elle était derrière un rideau de lianes enchevêtrées qui couraient entre les arbres à six cents mètres de l'épave, de la vallée où il aurait dû y avoir une épave. Et elle était seule, à perte de vue, à perte de raison, elle était seule vivante.

Elle ne se souvenait pas clairement s'être mise à l'abri, elle se rappelait seulement le cri dans sa tête, celui qui l'avait entraînée à fuir, en aveugle, au-

delà de la terreur, loin, le plus loin possible.

Ce qui restait du vaisseau ne permettait même pas d'en imaginer la silhouette. Audh s'arracha des buissons plus qu'elle n'en sortit. Ce qui restait des humains...

Elle imprégna ses yeux des cadavres et des lambeaux de cadavres jusqu'au cent quatre-vingt-dix-neuvième. Au premier regard, elle avait compris qu'elle devait compter les têtes pour être certaine de ne pas s'emmêler dans le décompte des morceaux de viande qui avaient été ses compagnons. Jamais l'idée ne l'effleura qu'il pût se trouver un survivant dans cet étal de tripiier, jamais elle n'eût pensé qu'elle pourrait s'arrêter de vomir.

Elle était la seule rescapée ; elle ne goûta même pas l'amertume de la bile, et elle ne trouva rien d'intact ou de seulement brisé. Tout avait été réduit en poussières de carnage. Du summum technologique de la Fédération, de ses lasers et de ses atomiques, de ses écrans, ses générateurs, ses radiants et ses parais, de ses deux cents agents surentraînés, il ne restait qu'Audham En-Tha, sa combinaison de tous les jours et un laser à moitié déchargé. De quoi frissonner. Audh frissonna.

Ils n'avaient même pas eu l'occasion de comprendre qu'ils se faisaient exterminer ! Les générateurs étaient tombés en rideau quelques secondes après l'émersion de l'hyperespace, et l'astronef s'était précipité sur Mytale comme le spermatozoïde sur l'ovule, sans que nul ne pût rien, sans que nul ne fît rien. Et le crash, pas même violent, pas même dangereux, juste de quoi ouvrir le vaisseau comme un bouton de fleur et livrer son contenu à la fureur de Mytale... quelques centaines de monstres rugissants, armés de leurs corps difformes et contondants, griffant, coupant, tailladant, frappant, broyant, étouffant, crevant, écrasant, jusqu'à ce qu'il ne demeurât rien de la Fédération ici...

Ils avaient oublié Audh ! Elle était passée au travers de cette démente... Ses yeux revinrent sur le cadavre qui gisait à ses pieds, sur l'un des onze Mytans que deux cents fédéraux avaient occis.

Il était difficile de donner une origine humaine à cette créature. Au mieux, elle pouvait passer pour humanoïde. Elle devait mesurer deux mètres cinquante et peser plus de deux cents kilos, peut-être trois cents si la carapace chitineuse qui lui couvrait le crâne et le buste était aussi dense que sa résistance aux projectiles l'annonçait. Sa carrure atteignait un mètre soixante, ses jambes étaient de véritables poteaux et ses bras des machines de guerre... Non ; des pieds à la tête, ce Mytan était une machine de guerre, le corps couvert de plaques osseuses, des ergots au-dessus des talons et deux pinces énormes en guise de bras et de mains, des pinces qui avaient cisailé du plastacier !

Les dix autres Mytans avaient été bâtis dans la même intention, mais ils étaient aussi dissemblables que pouvaient l'être des chars, des tanks et des canons. Leur fonction était la guerre, mais chacun avait sa spécialité, celle de son corps et de sa monstruosité. Certains bras se terminaient par des griffes,

d'autres par des doigts, d'autres encore par des pinces différentes ; certains portaient des défenses, d'autres des cornes, d'autres... Audh leur avait échappé, mais son humanité n'allait pas lui faciliter la survie.

— C'est marrant que ce soit moi qui aie survécu. (Elle ne pleurait pas, mais un flot de larmes inondait ses joues). Ils nous attendaient là où le vaisseau s'est écrasé. Ils nous attendaient là où ils savaient que... (Elle tourna le dos au carnage et tituba vers la forêt.) A quoi peuvent ressembler ceux qui leur ont offert ce massacre?

Elle n'avait touché à rien, elle n'eut aucune trace à effacer. De toute façon, ce nombre absurde de cadavres la dénonçait. « Mytans! » hurlait-il. « Il vous reste à parfaire votre extermination! »

— Il semblerait que quelqu'un ait omis un ou deux détails lors de mon entraînement. (Elle marchait la tête baissée, le pas décidé et rageur.) Heureusement que j'aime parler toute seule, hein ? Mais bon sang, qu'est-ce que je vais foutre sur cette planète ? !

Intérieurement, elle se gonflait à bloc : *C'est ça, tire- toi de ce charnier! Remue-toi les fesses, ma petite Audham! Oublie tout ça et fonce... Fonce, Audham... T'arrête pas... Pense pas... Droit devant jusqu'au rigolo qui a planté le vaisseau... Si on peut piéger un hyper, on peut en fabriquer un... Tu vas le leur piquer, Audh! Tu vas le ramener à la Fédé, et la Fédé va leur faire sauter leur putain de planète! Les enfoirés! Les enfoirés...*

CHAPITRE II

Chroniques mytanès (extraits).

« L'agent Audham En-Tha », document anonyme.

Si vous me demandez pourquoi nous avons sélectionné En-Tha, je vous répondrai : parce qu'elle correspondait parfaitement à vos critères, aussi insuffisants soient-ils. Si vous me demandez pourquoi j'ai pris la décision de l'inclure effectivement dans l'expédition, je vous répondrai : parce que nous avons réussi l'exploit de composer une équipe homogène moins un, et qu'en matière d'unicité, En-Tha est une caricature. Mais vous me demandez seulement ce que je pense d'elle, n'est-ce pas ?

Audham En-Tha est foncièrement objective, rationnelle et intègre, et ses actions sont principalement subjectives, irrationnelles et retorses, voire malhonnêtes. Impossible de savoir quelle est l'apparence, quelle est la substance. Pour utiliser un lieu commun, la vie d'Audham est un tissu de mensonges. Tenez : placée dix fois dans une même situation (même lieu, même horaire, mêmes conditions, mêmes personnages, mêmes moyens), elle réagit de dix façons différentes, avec plus ou moins de bonheur, mais sans jamais refaire les mêmes erreurs.

Bon, elle est loin d'être ce que nous avons de mieux, mais elle s'en sort et tout le monde la craint : et, croyez-moi, même notre meilleur agent n'encourage pas à autant de respect. Voilà, c'est à peu près tout, il n'y a pas une seule discipline dans laquelle elle soit l'une des meilleures, et je ne connais personne qui soit plus indépendant qu'elle, donc plus indiscipliné... Si, il y a autre chose : c'est une joueuse, et là, elle est imbattable... et puis elle a une qualité sans prix : elle déteste les cons.

Finalement, peut-être avez-vous raison de vous méfier d'elle.

Les jours étaient trop longs sur cette trop grosse maudite planète (trente-deux heures standard!), et Audh s'impatientait de la lenteur avec laquelle son métabolisme s'adaptait. Elle dormait peu, mal et jamais quand elle l'aurait voulu. De plus, elle avait déterminé que l'astronef était tombé au-delà du soixantième parallèle, quelque part dans l'hémisphère sud, durant l'été descendant, et les vingt-cinq ou vingt-six heures que duraient les périodes diurnes ne favorisaient pas son acclimatation. Au moins raccourcissaient-elles les brusques et désagréables froideurs nocturnes. A vue de nez, il faisait entre vingt et vingt-cinq degrés la journée, et sa combinaison encaissait zéro à cinq la nuit ; rien que le générateur n'eût pu compenser, mais Audh redoutait d'épuiser trop vite ses réserves.

La latitude était l'une de ses préoccupations majeures, et pas seulement pour des raisons climatiques : il lui paraissait évident que, s'ils existaient, les centres d'intérêt mytans devaient se situer dans les zones tempérées. Elle marchait donc plein nord depuis qu'elle avait quitté les débris de l'expédition, depuis dix jours mytans (elle ne s'intéressait plus guère aux normes fédérales, qui n'étaient d'aucune utilité), et elle avançait face à une pente, légère mais constante, qui paraissait ne devoir cesser qu'aux pieds de montagnes aux altitudes très respectables. La logique et sa mémoire affirmaient qu'elle était sur le continent deltaïque, Saraz, et que ces montagnes, au souvenir des cours hypnopédiques, formaient une barrière sur toute la largeur du continent ; une barrière de deux cents kilomètres d'épaisseur qui culminait à sept mille mètres. Cette même mémoire connaissait une seule série de cols et de vallées permettant d'accéder sans trop de difficultés aux forêts septentrionales, une espèce de passe à étapes dont il lui fallait encore trouver l'entrée, et le plus vite possible.

Les cours, par contre et faute d'informations, n'avaient jamais parlé de la faune et de la flore, et pourtant, il fallait se nourrir. Audh avait une conscience aiguë des risques qu'elle prenait avec chaque aliment végétal, essentiellement des racines (quelqu'un avait affirmé que le danger d'empoisonnement était moindre avec les tubercules), mais elle ne pouvait pas ingérer que des protéines animales..., protéines par ailleurs souvent dotées de bonnes pattes et difficiles à se procurer sans user du laser, ce qui était évidemment hors de question. D'ailleurs, à part une diarrhée tenace et nauséabonde, peut-être imputable à d'autres facteurs, son régime alimentaire convenait à ses besoins.

Jusque-là, en tout cas, elle n'avait pas rencontré de protéine animale pour laquelle elle pût devenir, elle, un mets aussi exotique que — de moins en moins — rassasiant. Elle n'avait pas non plus revu de Mytans, bien qu'elle s'obstinât à marcher sur leurs traces, ni aperçu quoi que ce fût qui s'apparentât à des signes de civilisation : l'astronef n'avait pas été écrasé n'importe où. Cette volonté et cette manipulation étaient pour elle de plus en plus

indéniables, comme il était indéniable que cela ne cadrerait avec rien, et surtout pas le fait que les Mytans n'avaient usé contre eux d'aucune technologie apparente, fût-elle rudimentaire, et qu'ils s'en étaient retournés à pied.

Elle ne se sentait ni perdue, ni acculée, elle se sentait seule. Elle avait toujours été de ces solitaires qui détestaient la solitude (d'aucuns disaient : égoïste), et Mytale ne lui laissait aucun choix. Cette fatalité était difficilement tolérable.

*

Une fois encore, elle eut une forêt à traverser, mais dès l'orée, celle-ci lui sembla différer notablement des précédentes. Il y avait quelque chose d'angoissant dans ces arbres, ces buissons et ces clairières très fleuries, comme si le bois entier était animé de ses propres motivations. Plus elle s'enfonçait en lui, plus il s'épaississait, plus il lui paraissait « vivant ».

Dans l'inextricable confusion des entrelacs végétaux, Audh croyait discerner des structures, des intentions, des fonctions, toute une organisation d'actions dépendantes et complexes. Certains sillons trahissaient la mobilité d'arbustes et d'orchidées. Certaines plantes se paraient d'ébauches de membres, d'autres de tentacules préhensiles, d'autres encore étaient curieusement reliées à l'humus... Elles pouvaient se déplacer par bonds saccadés sur des racines rétractiles. La jeune femme découvrit cette particularité par hasard, en tournant brusquement la tête dans la direction d'un bruit de succion. Immédiatement, elle eut le sentiment d'un danger, d'une menace consécutive à cette découverte.

Au moment où elle vit s'abattre un fruit énorme sur la fleur qui avait trahi sa mobilité, comme l'exécution d'un jugement sommaire, la forêt se déchaîna. Des lianes fouettèrent l'air devenu nauséux, des corolles s'ouvrirent pour projeter de minuscules dards, dont plusieurs l'atteignirent sans réussir à percer sa combinaison, et de lourdes baies s'écrasèrent autour d'elle, dégageant une fragrance sirupeuse de liqueur borgiaque.

Audh bloqua sa respiration et, perdant son sang-froid, balaya le sous-bois de larges faisceaux laser dans un mouvement circulaire dévastateur. L'agression cessa instantanément.

— Violente mais raisonnable, hein? railla-t-elle en rengainant l'arme. Une forêt parano ! Mais qu'est-ce que c'est que cette planète?

Elle ne réagit pas davantage aux mystères de cette intelligence végétale, si ce n'était par la défiance, et accéléra l'allure pour sortir le plus rapidement possible du bois. Au fil de ses enjambées, celui-ci retrouva sa parure de vie inanimée. Ce fut avec la tombée de la nuit qu'il révéla l'existence d'autres dangers : grognements, feulements, et tout un regain d'activités animales qui

devenaient de moins en moins rassurantes. Puis, d'un coup, la faune dévoila ses vrais prédateurs.

Deux craquements légers alertèrent Audham, face à elle, à moins de vingt mètres, juste en bordure d'une clairière. Elle s'arrêta. L'animal qui sortit du fourré semblait émerger du sommeil : il hésitait entre l'indolence, la fureur et la faim. Avant même de songer à réagir, Audh le catalogua : l'allure générale d'un canidé, flancs creusés, échine basse, le crâne d'un lémurien, les mâchoires d'un cynocéphale. La bête grogna, dévoilant quatre imposantes paires de canines. Elle mesurait près d'un mètre au garrot. Audh l'imagina dressée sur ses pattes arrière et jugea prudent de devancer son attaque. Elle ouvrit la main pour saisir le laser. L'animal gronda plus fort et se mit en mouvement vers elle.

— Ne bougez pas !

CHAPITRE III

Chroniques mytanes (extraits).
« Les données », d'Ikhan En Sue.

Mytale se pare d'un cortège de huit satellites : deux astres parfaitement sphériques, deux globes très aplatis aux pôles, un ove, deux lunes oblongues et irisées et une inqualifiable pépite anguleuse. Six orbitent d'est en ouest, une nord-sud et l'ove sud-ouest/nord-est, l'ensemble traçant des configurations spectaculaires aux combinaisons infinies. Leurs trajectoires varient, leurs vitesses sont toutes dissemblables et, s'il est possible de les apercevoir toutes en même temps, la vision d'une conjonction octostyle est une véritable gageure pour celui qui ne dispose pas d'un computer. Bien sûr, ces caprices secouent fortement les masses océaniques, rendant la navigation souvent périlleuse.

Avec ses excentricités astronomiques, Mytale est un joyau d'exotisme pour tout voyageur dans l'âme. Sa révolution est de six cent huit jours standard, soit quatre cent cinquante-six mytans divisés en six saisons fortement prononcées de trois mois chacune : (hémisphère nord) l'hiver (janvier, février, nébrier), la perve (mars, avril, uvanie), le printemps (florée, mai, juin), l'été (juillet, août, pluvan), l'automne (baccie, septembre, octobre) et la cyanée (novembre, décembre, noc- tembre). Quelqu'un de pointilleux a poussé la conscience professionnelle jusqu'à faire débiter l'année le premier jour de mai, dans l'unique souci de faire coïncider septembre, octobre, novembre et décembre avec les sept, huit, neuf et dixième mois.

*

La voix avait claqué comme un ordre, sèche, péremptoire, mais avec

les intonations de l'avertissement. C'était un timbre masculin, clair et profond, qu'Audh localisa à une quinzaine de mètres sur sa gauche.

— Ne faites pas un seul geste, restez inerte.

L'animal s'était immobilisé et tendait une oreille en direction de la voix, mais ses yeux restaient fixés sur Audham. Il attendait.

— Le loup est un prédateur volage, il tue pour tuer, tout ce qui bouge, sans distinction. Vous avez eu la bonne fortune de l'éveiller. C'est un nocture. En période d'affût, il vous aurait égorgée depuis longtemps.

Audh était sereine. Cette voix (qui n'était pas pressée d'intervenir) avait un effet sédatif. Elle appelait le monstre *loup*. Pourquoi pas ?

— Il serait sur vous avant que vous ne dégainiez. Les warshs sont moins rapides que lui, mais à cette distance, un warsh tenterait sa chance. N'essayez pas de le faire. Et, quand vous pourrez tirer, surtout, abstenez-vous. Nous allons vous sortir de là.

Nous ? Ils étaient plusieurs ? Audh n'était pas en grande forme, elle n'avait repéré ni le loup, ni les Mytans... Mais pourquoi des Mytans souhaiteraient-ils la sauver ? Pourquoi des Mytans parleraient-ils l'interlangue sans déformation, sans accent ?

Un éclair gris-blanc traversa le clair entre deux bosquets, dans le dos du « loup ».

— Vous venez d'apercevoir Min'. Pour l'instant, elle est à contre-vent ; bientôt, le loup va la sentir et se tourner. Restez figée tant que tout ne sera pas fini.

Il y eut un autre éclair perlé, le loup fit volte-face. Un troisième éclair, et le loup bondit. Audham vit sa robe grivelée s'étirer puis se fondre en taches nébuleuses. Des fulgurations plus sombres lui apprirent qu'un deuxième animal participait à cette gigue effrénée. Elle ne l'avait même pas vu surgir.

Tout s'interrompit brusquement. Le loup gisait sur la mousse fongueuse, la gorge ensanglantée ; un félin s'en éloignait, une patte et un côté vermeils d'hémoglobine. Il s'allongea et entreprit de lécher ses blessures. Quelqu'un dépassa Audh pour s'agenouiller près de lui.

Audh fit un effort considérable pour taire sa surprise ; l'être qui avait parlé et l'avait ignorée pour se consacrer au fauve n'était pas un Mytan, en tout cas pas un de ceux qui avaient massacré l'expédition. Avant même de songer à bouger, elle le détailla presque cliniquement : hominidé sapiens sapiens brachycéphale cyanoderme. A peu de choses près, ils étaient semblables. Tout en lui était délié : ses jambes minces, ses bras gracieux, sa taille svelte. Sa longue chevelure opalescente fluait sur son visage d'elfe déchu et ses traits ciselés dans le pervenche de son épiderme, nez droit et fluet, pommettes à peine visibles, lèvres ténues tout juste ourlées. Pour tous vêtements, il arborait une cape légère et des grègues serrées.

Quant au félin, qui se désinfectait à grands coups de langue sous l'inspection du Mytan, Audh comprit avec stupeur qu'il s'agissait d'un chat des plus communs... à cent kilos et un mètre près. Hormis le ventre, les membres

à partir du jarret et la gueule qu'il avait blancs, il était tigré gris et noir... Elle était tigrée; c'était une femelle.

— Ce ne sera rien, diagnostiqua l'homme en se rele vant. Les entailles sont peu profondes... La prochaine fois, elle évitera de jouer avec un loup comme avec un chien.

— Ah, laissa tomber Audh, qui n'avait pas visualisé une seule image du combat.

Le Mytan l'observa avec le même œil critique qu'elle avait eu à son égard et s'avança vers elle en fronçant les sourcils.

— Cet incident est tombé à point nommé, reprit-il. Je ne savais pas comment vous aborder.

— Pardon? s'étonna Audh.

— Je vous suis depuis une semaine... Six jours, n'est-ce pas... Et vous êtes si... Enfin... votre comportement... Je m'appelle Lodh, Lodh Ilodi Lodj.

Audh resta pantoise. Tant l'absence de transition que les consonnances ridicules et chantantes du nom la laissaient béate, parcourue d'une tiédeur de niaiserie nubile.

— Audh... Audham En-Tha, bafouilla-t-elle.

— Eh bien, Audh Audham...

— Euh... Audham tout court. Audh est un diminutif.

Il eut un sourire presque ironique.

— Audham? Audham, vous avez deux à trois cents warshs aux trousses et à peu près autant qui vous attendent à l'orée de cette forêt. J'ai pu constater que vous étiez chanceuse, mais cette nuit, je crois que nous allons prendre les plus élémentaires précautions.

A part la notion d'urgence et celle de danger, Audh était incapable de comprendre le sens des paroles du Mytan. Elle ouvrit la bouche, et la referma sur un gargouillis inaudible. Elle n'avait vraiment rien à dire.

— Il faut retourner dans la forêt-conscience, la sauva Lodh Ilodi Lodj. Les warshs ne s'en approcheront pas la nuit. Suivez-moi.

« La forêt-conscience », c'était une image qui s'adaptait bien à l'horreur qu'elle avait arrosée de faisceaux. Y retourner ne l'enchantait pas, mais son nouveau compagnon devait savoir ce qu'il faisait, elle lui emboîta le pas. Il lui semblait qu'Audham En-Tha commençait à avoir un peu plus d'avenir sur ce monde pour le moins hostile.

*

Finalement, Lodh Ilodi Lodj prenait assez peu de précautions dans la forêt-conscience, si ce n'était celle de ne pas déranger. Il marchait doucement en ayant soin de n'écraser aucune plante, contournait certains bosquets et

s'efforçait de rester sur les mousses qui couvraient presque tout le sol, dans les traces de la « chatte ». Audh l'imitait pas à pas, et jamais leur progression ne fut entravée par quoi que ce fût. Le Mytan entraîna la jeune femme jusqu'au cœur même du bois et s'arrêta.

— Audham, cet endroit en vaut un autre pour discuter.

Audh regarda la clairière en tous sens. Il commençait à faire très sombre, et le froid s'abattait sur la forêt... Une forêt en laquelle elle n'avait pas exactement confiance, malgré sa quiétude apparente.

— Ici? demanda-t-elle.

Lodh Ildi Lodj ignore la question. Il lança son havre- sac au centre de l'éclaircie et disparut derrière un groupe d'arbres, dont il revint avec quelques branches mortes, une poignée de brindilles et l'intention de ne pas se laisser geler par la nuit. Audh avait l'intime conviction qu'il avait déjà une opinion précise d'elle et qu'elle ne devait pas être flatteuse, mais dans sa situation, elle ne voyait pas en quoi cela pouvait être gênant. Elle s'assit à côté du havresac (assez loin de la « chatte ») et laissa l'indigène préparer son feu sans lever le petit doigt.

— Qu'est-ce qu'un warsh? interrogea-t-elle d'une voix sans timbre. Un des monstres qui nous ont massacrés?

— Oui. (Il était accroupi, dos à elle, et soufflait sur le cône de brindilles pour étendre la flamme.) Une machine de guerre assez spécialisée, comme vous l'avez remarqué. Comment vous en êtes-vous sortie, Audham ?

Audh haussa les épaules ; c'était une question inintéressante.

— La confusion et un peu de chance, je suppose. Vous avez dit que vous me suiviez depuis six jours... Pourquoi ?

Il tourna juste la tête, le temps de lui lancer un regard franchement réprobateur. C'était apparemment la stupidité qu'il réprouvait.

— J'ai d'abord découvert les restes de votre expédition, et Min' a soulevé vos traces. (A l'énoncé de son nom, le félin s'arrêta un instant de lécher ses plaies.pour plisser les yeux en direction du Mytan.) Il m'a semblé que je pouvais aider un extra-Mytan à affronter Mytale.

Il était difficile de se satisfaire de cette réponse.

— Comme cela ? releva Audh. Vous passiez, et sur un coup de tête...

Le feu avait pris, sans la moindre fumée. Lodh disposa quelques bûches un peu plus grosses au-dessus de la flamme et pivota vers Audh.

— C'est effectivement plus compliqué. Que vous reste-t-il à manger?

Toujours cette absence de transition, comme s'il s'agissait d'une performance de communication. Audh fouilla ses poches et en extirpa une poignée de rhizomes au goût aillé.

— Je n'ai même plus d'eau, avoua-t-elle.

— Vous arrivez à manger ces trucs? (Lodh était effaré.) Je crois que je vais vous offrir un repas moins fruste que votre ordinaire.

Du sac, il sortit une outre, un carré de viande séchée, quatre fruits ou légumes de la taille d'une carotte et la couleur d'une aubergine, quelques

akènes encore verts et un morceau de gâteau (de pain ou de fromage?) moyennement appétissant.

— Votre astronef a été précipité sur Mytale, annonça-t-il. Volontairement, vous comprenez?

— Je sais. Ce qui m'intéresse, c'est le qui et le pourquoi.

— Les evres, parce qu'ils haïssent l'Imperium. (Lodh Ilodi Lodj se consacrait plus à l'entretien du feu qu'à la discussion.) Je suppose que cette réponse ne doit pas beaucoup vous éclairer. (De nouveau, il lui tournait le dos.) Les evres sont en quelque sorte les maîtres de Mytale, la caste dominante... Une synarchie, si vous préférez. Ils se prétendent immortels et peut-être sont-ils les rescapés de la colonie originelle ; cela n'est pas important. En tout cas, ce sont eux qui ont conçu et façonné notre société. Ils ont fondé les castes, les coutumes, les devoirs et la culture — ou l'inculture — mytans.

Le lit de braises commençait à prendre une allure convenable. Lodh y déposa les légumes violets puis se réinstalla en face d'Audham.

— Les evres ont fait écraser votre astronef grâce aux mystes là où une troupe de warshs n'attendait que de vous massacrer.

Audham siffla.

— Les warshs, d'accord, ce sont les machines à tuer. Mais myste, ça veut dire quoi?

Elle avait du mal à fixer le regard du Mytan, d'ailleurs essentiellement parce que celui-ci fuyait vers elle-aurait-aimé-sa voir-quel-malaise.

— Dans un autre genre, les mystes sont le pouvoir des evres.

— Une autre caste?

— Oui.

— Comment nous ont-ils sabordés?

Audham présentait l'aberration de la réponse. C'était tellement énorme que son interlocuteur réfléchit plus d'une minute avant de se lancer.

— Scopesthésie, parakinésie et autres néologismes psioniques. (D'un geste, il l'empêcha de l'interrompre.) Ici, l'évolution s'est effectuée dans des conditions critiques, très vite et dans toutes les directions. Nous nous sommes adaptés sans discernement et sans mesure. Certains se sont orientés vers des spécialisations techniques, physiques, martiales ; d'autres vers des capacités nouvelles : cérébrales, musculaires, nerveuses, endocri- nales... D'autres encore vers la domination psychique de la nature et de leurs semblables.

« Les malins ont rapidement pris le pas sur les autres ; pour ce que j'en sais, c'était les membres du noyau scientifique. Eux savaient dans quelles directions orienter leurs efforts. (Sa voix était pleine d'ironie et d'amertume.) Ils se sont nommés evres, les éternels, en terrien, et sous prétexte d'un but commun (se venger des lâches qui les avaient abandonnés sur Mytale), ils ont canalisé les mutations. Oh ! ça n'a été ni radical, ni soudain ! Il leur a fallu douze siècles pour asseoir leur maudite société de castes... »

Audh profita d'une pause pour interroger :

— Tout à l'heure, vous n'étiez pas certain de leur longévité, et maintenant, vous la présentez comme un fait établi... Je dois prendre ça comment?

— Comme un doute d'une rare futilité. (Lodh haussa les épaules.) Qu'ils soient réellement des premiers colons ou qu'ils se soient transmis le pouvoir de génération en génération ne change rien à la réalité mytane. (Il referma le sujet d'un autre haussement d'épaules.) Donc, tout en haut, vous avez les evres ; puis viennent les mystes, qui se chargent essentiellement de l'administration planétaire et font office de contrôle, et sous divers statuts difficiles à hiérarchiser, les warshs, conçus pour le combat et la répression, la police et l'armée. Restent les braines, penseurs en tout genre, et les beeses, travailleurs de tous poils, qui sont tous bâtis en fonction de leurs tâches.

« Enfin, bien sûr, il y a les parias, un bon quart de la population qui a échappé aux aberrations mutagènes. Ce sont les hiumes, les esclaves, le rebut, les dévots du totalitarisme impérial, les sales non-mutés. (Il consentit un sourire à peine railleur.) Ne vous fiez pas trop à mes paroles, elles sont caricaturales. Tout n'est pas si limpide, si catégorique ; les nuances et les exceptions sont infinies. »

Lodh Ilodi Lodj se tut. Audham dut ressasser tout son discours pour bien en saisir les paramètres. Le Mytan avait une tendance prononcée aux phrases informelles, truffées d'évidences culturelles, et cela n'éclaircissait pas son propos.

— Bon, que faisiez-vous près du lieu du carnage?

Elle s'était efforcée d'ôter toute suspicion de sa voix.

— Nous avons appris un peu tard que l'Empire revenait sur Mytale, et nous n'avons pas pu vous éviter cette horreur. J'étais le plus près, je suis donc allé voir s'il n'y avait pas de survivants, et j'ai trouvé vos traces...

Audh n'avait pas compris la moitié de ce qu'il venait de dire. Elle était perdue dans ce qu'il considérait comme des truismes.

— Attendez, l'arrêta-t-elle. Vous mélangez tout. D'abord, l'Empire n'existe plus, les mondes humains sont gouvernés par une fédération de démocraties planétaires...

— Cela change-t-il quelque chose?

— Pardon? (Audh s'égarait encore davantage.) Je l'ignore... Enfin, si, mais là n'est pas la question.

— A votre guise.

— Lorsque vous dites « nous », vous parlez des hiumes, c'est cela?

— Certains hiumes : les illes.

— Qu'est-ce qu'un ille?

— Quelqu'un à éviter, un reclus parmi les reclus, un fou dangereux qu'on ne prend pas comme esclave et qui fait bien attention à ne pas agacer. Marginal, asocial, malade, dément, rebelle... un bon peu de mauvaise graine, en quelque sorte.

Lodh Ilodi Lodj était fier d'être un ille, cela se lisait aussi facilement

dans sa voix que dans ses yeux. Audham sentait monter en elle un intérêt purement analytique pour cette planète, cet ille et pour son propre sort, comme si elle sortait enfin de l'état de choc consécutif au massacre.

— Où en est votre technologie?

Cette fois, il la regarda intensément puis détourna les yeux pour jeter un œil sur la cuisson des légumes.

— Vous êtes coincée ici, Audham, déclara-t-il en écartant la nourriture de la braise. Mytale est en plein Moyen Age : pas de générateur, pas de laser, pas de computer, aucune autre science que la psionique et cette génétique un peu particulière qui domestique les mutations.

Il n'y avait aucune trace de mensonge dans son timbre, mais la façon dont il avait prononcé les mots « laser », « générateur » et « computer » donnait à penser qu'il savait exactement de quoi il parlait, ce qui appelait une autre interrogation.

— Que devient le reste de l'humanité ? la précéda-t-il.

Elle ne pouvait pas ne pas répondre.

*

Quand Audh décida qu'elle en avait assez dit, ils avaient fini de manger et le feu donnait d'évidents signes de fatigue. Lodh Ilodi Lodj entreprit de l'alimenter, ce qu'il fit sans prononcer le moindre mot. Il l'avait écoutée sans jamais l'interrompre et, maintenant, il semblait réfléchir non à ce qu'elle avait expliqué mais à ce qu'il devait en penser. Finalement, il se contenta d'une remarque plutôt surprenante :

— Ce système, votre Fédération, n'est ni nouveau, ni adapté. Il n'est que l'entérinement d'une incapacité à vivre l'expansion interstellaire, un succédané du colonialisme impérial porteur d'une inertie interne assez sclérosante. Les mots dont vous usez pour le décrire : « libéralisme, compétitivité, progressisme, démocratie, solidarité » se contredisent tous à un degré ou un autre, comme s'ils étaient le reflet des problèmes irrésolus. Je ne suis pas certain de goûter cette machine homéocrate.

Audh faillit demander d'où il tenait ses connaissances politiques, mais elle s'abstint. Elle craignait de s'entendre répliquer qu'il n'y avait là qu'une critique de bon sens. En outre, elle avait des millions d'autres questions plus rationnelles.

— Vous parlez l'interlangue à la perfection, fit-elle remarquer. Après deux mille ans, c'est surprenant.

— L'interlangue est l'argot des illes.

— Vous avez une curieuse conception du dialogue! reprocha-t-elle. Seuls les illes parlent l'inter?

— Les evres aussi.

— Que parlent les autres?

— Aïe! On ne peut pas dire que vous soignez vos questions !

Audham en avait assez de passer pour l'idiote de la Fédération. Cet ille était imbu de sa culture, de son éducation et de lui-même. Depuis qu'il était apparu dans la clairière, il la taxait régulièrement, quoique de façon détournée, de frivolité ou d'ingénuité. C'était lassant.

— Nous parlons la même langue, Lodh Ilodi Lodj, mais pas de la même façon. J'essaie de mon mieux de comprendre votre système de référence. En contrepartie, vous pourriez faire l'effort de le mettre à ma portée avec un minimum d'indulgence. Quelle est la langue couramment employée par les autres castes?

Le sourire du Mytan était pour le moins amusé.

— Les evres ont aussi imposé un langage à Mytale, un système polyvalent basé sur une combinaison de l'inter- langue et du terrien classique, quelque chose de suffisamment tordu pour être simple. Au centre, une ossature d'environ cinq mille sémantèmes et une centaine de lexèmes acclimatables, composés d'une ou deux syllabes... Ce sont les éléments du parler « courant ». Axés sur cette structure orbitent quatre dialectes d'idiotismes de castes qui s'articulent sur quelques milliers de morphèmes de deux ou trois phonèmes... Euh... excusez mon impudence..., vous comprenez, n'est-ce pas?

Audh lui lança un regard mauvais et ne prit pas la peine de répondre.

— Vous êtes susceptible, faillit se faire gifler Lodh Ilodi Lodj. D'un côté, ce système est positif, car tout Mytan connaît les racines de base et peut exprimer à peu près n'importe quoi. De l'autre, ce code de communication s'appuie sur le « diviser pour régner » : le dialogue constructif est impossible entre deux individus de classes différentes. Quant aux hiumes, ils parlent généralement le même idiome que leurs maîtres, quand ils en ont, ou se débrouillent avec des vestiges d'interlangue.

Audham tenta d'imaginer les pierres d'achoppement de ce langage synthétique. A priori et d'un point de vue technique, le processus était simple et remarquablement ouvert. Mais, d'une part le système d'affixes de classe fermait la communication, d'autre part, il réduisait sérieusement les potentialités artistiques de l'expression verbale ou écrite.

— Et l'écriture?

— Sept voyelles, dix-huit consonnes, un yod, cinq signes de ponctuation, des caractères cunéiformes et une orthographe phonétique. A part les hiumes, tout le monde sait lire et écrire... mais personne n'écrit et il n'y a pas grand-chose à lire... Tout à l'heure, je vous ai parlé des warshs qui vous cherchent, cela ne paraît pas vous intéresser beaucoup!

Encore et toujours cette façon de lui faire sentir qu'elle marchait à côté de ses bottes.

— Je suppose qu'ils se sont décidés à compter les cadavres et que,

comme vous, ils ont trouvé mes traces, se contint-elle. Et alors? Qu'y puis-je?

— Us ont peut-être trouvé quelques traces qui m'auraient échappées, mais j'en doute. Par contre, ils finiront par tomber sur celles que vous avez laissées dans la forêt : celles-là, je ne risquais pas de les effacer! (Lodh se dépêcha de poursuivre, peut-être à cause de l'éclair meurtrier qu'il vit dans ses yeux :) Si les warshs ont quitté les décombres de votre astronef, c'est qu'ils étaient persuadés de ne laisser aucun survivant. S'ils sont revenus, ce n'est donc pas pour se décarcasser à compter des cadavres que la faune avait fait disparaître avant même mon arrivée. Je pense plutôt qu'un myste vous aura repérée et aura donné des ordres en conséquence...

— En ce cas, il continuerait à savoir où je suis, et les warshs m'auraient déjà massacrée!

Manifestement, Lodh Ilodi Lodj n'appréciait pas qu'on le traitât comme il traitait autrui ; il se crispa, rougit, puis reprit le cours de ses explications :

— Je ne sais pas, la psionique et les mystes échappent à mon entendement. Il est possible qu'un empathé puisse percevoir une aura étrangère seulement dans une région si dépeuplée que cette présence détonne sur le silence du paysage ; alors les auras warshs suffiraient à la recouvrir... J'ai sommeil.

Audham ouvrit la bouche, la referma sans rien dire et la rouvrit en s'efforçant de retenir le rictus qui tirait sur ses lèvres.

— Eh bien, dormez!

CHAPITRE IV

Chroniques mytanes (extraits).
« Commentaires », de Danel.

Dès la désertion de la planète par l'Imperium, ceux qui allaient fonder ou devenir les evres se sont aperçus du formidable terrain de jeu qu'était Mytale. Oui, de jeu, car ce qu'ils ont montré dans la création de leur société n'est ni plus ni moins que l'expression infantile de rêves mégalomanes. D'une certaine façon, ils ont réalisé l'Utopie, ce monde imaginaire qui occupe beaucoup de consciences quand elles sont encore en formation ; et, par bien des côtés, l'Utopie est incomplète, parce qu'objet d'immaturité. Incomplète, certes, naïve et magique, mais ô combien adaptée ! Adaptée jusqu'à l'absurde.

*

Cette nuit-là fut l'occasion d'un long sommeil réparateur, d'un sommeil à la durée presque mytane. Quelque chose dans la présence de l'ille, ou celle rassurante de la « chatte », avait permis à Audh de relâcher plus de tension qu'elle n'en pensait avoir accumulée. Elle s'éveilla avec l'aube et referma instantanément les paupières, pour s'emmurer dans des pensées qu'il lui semblait impératif d'ordonner.

D'abord, il était évident qu'elle ne pouvait plus se considérer comme seule et tout aussi évident qu'elle était encore isolée. Lodh Ilodi Lodj allait s'efforcer de la prendre en charge, ou tout au moins de lui servir de mentor, à des fins qui n'étaient pas encore détectables mais dont l'existence était certaine. Dans un premier temps, cela lui convenait. Mais le but à ne pas

oublier était le retour vers la Fédération. Il fallait apprendre Mytale et les Mytans, ou en tout cas les evres et les illes qui offraient seuls des potentialités intéressantes. Seulement qu'étaient les uns et les autres, à part des adversaires? Cela, elle l'avait perçu sans risque d'erreur.

Elle entendit l'ille remuer puis se lever mais ne broncha pas, même quand il s'approcha pour vérifier qu'elle dormait. Elle écouta quelques instants les bruits que lui et la « chatte » faisaient puis replongea dans ses pensées.

Des machines de guerre vivantes, des chats de la taille de tigres, des dictateurs immortels, des télékinésistes qui maîtrisaient un astronef à plusieurs millions de kilomètres et la norme humaine en esclavage ! Et Audham En-Tha à huit années-lumière de la plus proche planète « civilisée » !

Ne t'affole pas, Audh, ma chérie, c'est un peu plus exotique que tu ne le rêvais en sortant de la fac. Rien d'anormal. Cette fois, elle sentait que son optimisme sonnait un peu plus juste que lors de ses précédentes admonestations. Mytale n'était qu'un échiquier un peu tordu, et elle commençait à se languir des échecs. De toute façon, Audham de mon cœur, tu ne risques pas de tomber plus bas.

Un coup de langue particulièrement râpeux vint la tirer de ses réflexions. Audh ouvrit les yeux et se retrouva nez à museau avec le félin qui s'écarta vivement d'elle.

— Nous devons partir, annonça Lodh Ilodi Lodj, occupé à recouvrir les traces du feu d'une couche d'humus moussu. Min' est trop nerveuse pour que cela annonce simplement un changement de temps.

Audham se leva, s'épousseta vaguement et huma l'air.

— J'admets volontiers que vous ne me suiviez pas uniquement pour un brin de causette, lâcha-t-elle, mais je serais curieuse de savoir où vous comptez m'emme- ner.

Lodh ne répondit pas immédiatement, détailla attentivement Audham En-Tha. Elle était trop grande (plus que lui d'au moins cinq centimètres) et trop large : les épaules, les hanches, les jambes... Son visage était moins ingrat, presque convenablement ciselé (à part ses pommettes saillantes), mais ses yeux et ses cheveux étaient trop sombres. Indubitablement, elle manquait de finesse et de souplesse. Pourtant, il sentait que sur la plupart des mondes de sa Fédération, Audham passait pour belle, peut-être même plus que cela. Il n'allait pas être aisé de la transformer en ille.

— Nous descendons vers le nord, répondit-il finalement. Pour nous cacher le temps de votre transformation...

— Ma quoi?

— Vous êtes extra-mytane, un aveugle s'en rendrait compte. Il vous faudra maigrir, beaucoup, décolorer vos cheveux et vos yeux, teinter votre épiderme, allonger et affiner vos membres...

— Vous plaisantez?

— Pas le moins du monde.

— Seriez-vous cyberurgien, Lodh?

— Je ne suis même pas plasticien... (Il enchaîna très vite, avant qu'elle ne l'interrompît encore :) Par contre, je suis un... Disons que je suis une sorte d'ingénieur mutagénétique. Le mot se comprend?

Audh sourit de toutes ses dents.

— Très bien, fit-elle. Mais cela ne vous servira à rien, on m'a rendue réfractaire aux mutations.

Un groupe d'oiseaux les survola bruyamment, et la chatte se figea dans une position inquiète. Lodh chargea son havresac et se tourna vers le nord.

— A cette latitude, ce sont forcément des warshs, et forcément, ils vous cherchent ! Vous m'expliquerez plus tard cette histoire de réfraction. Trouvons un passage, Min'.

La bête se mit en mouvement et disparut dans les fourrés. Lodh la suivit, et Audh se glissa derrière eux.

Elle n'avait pas vraiment le choix.

*

Avant de quitter la forêt, ils passèrent très près de ce que Lodh annonça comme une troupe warshe, puis ils marchèrent trois heures sans faire de halte, souvent en terrain découvert et toujours face à un léger dénivelé. Lodh, ou le chat (un ksin, apprit-il à sa compagne), les avait engagés dans un défilé étroit qui serpentait entre deux murs d'éboulis assez pentus. Il commanda une halte quand ils en sortirent.

— Je n'aime pas passer là, commenta-t-il. On ne sait jamais quand ça va s'effondrer... Dites, Audham, vous ne possédez pas d'autre nom?

— Euh... Audham, Audh... Enfin non. Pourquoi cette question?

— Eh bien, Audham En-Tha, ce n'est pas vraiment... esthétique.

Elle aurait dû s'en douter!

— Vous n'avez qu'à m'appeler Audh.

— Et que penseriez-vous d'Audh Onido Dham?

Elle eut du mal à retenir un rire qui eût brisé l'innocence sévère de Lodh Ilodi Lodj.

— Ecoutez, Lodh, appelez-moi comme vous en avez envie. J'attache assez peu d'importance à cela, et je suppose qu'il me faudra porter un nom mytan.

— Pas mytan.

— Pardon?

— C'est un nom ille, pas mytan. Etes-vous suffisamment reposée?

— Hein? Ah oui.

— Alors continuons, j'aimerais mettre une certaine distance entre eux et nous.

Il se remit en marche, et Audh suivit.

— J'ai une question, dit-elle.

— C'est l'apanage des imbéciles que de parler durant une longue marche, répliqua-t-il sèchement en agrandissant ses foulées.

Toi, tu ne perds rien pour attendre! ne releva-t-elle pas.

*

Cette fois, l'étape avait duré six heures. Lodh avait marché très vite et refusé de ralentir quand Audh le lui avait demandé, déclarant qu'il daignait déjà se traîner à l'allure d'un kharge (limace locale) par égard pour elle et qu'il refusait de progresser à genoux pour se déplacer avec son indolence. Encore une fois, Audh avait ravalé une réplique cinglante, admettant que c'était effectivement à elle de faire l'effort afin de s'habituer aux conditions mytanes.

Une fois, tandis qu'ils avançaient sur une crête dangereusement étroite entre deux vallons désolés, Lodh stoppa net et la contraignit à se laisser pendre dans le vide, les pieds à peine accrochés à de vagues reliefs de falaise.

— Ils ne nous ont pas vus et ils ne peuvent pas nous entendre, dit-il, tandis qu'elle se cherchait un appui qui lui arrachât un peu moins les bras. Regardez.

Comme lui, elle se hissa légèrement vers le haut pour passer la tête au-dessus de la crête. Dans le vallon, remontant vers leur chemin, avançaient une trentaine de silhouettes massives. Même à cette distance, elle reconnut ceux qu'il nommait « warshs ». Ils étaient vêtus uniquement de kilts unicolores ; certains étaient jaunes, d'autres verts, et il y en avait un violet. Au milieu de ces monstres immenses, elle faillit manquer la silhouette presque naine qui les accompagnait.

— Un braine, expliqua Lodh. Il sert de cerveau à tout ce joli tas de viande. Quelqu'un attache beaucoup d'importance à votre extinction, Audh !

— Les warshs sont vraiment débiles?

— A peu près autant que les hiumes, mais les braines sont vraiment intelligents..., du moins par rapport à la moyenne mytane.

Ils demeurèrent une demi-heure accrochés à la falaise, jusqu'à ce que la troupe eût disparu de l'autre côté, puis Lodh donna le signal du départ.

— Où est Min'? s'enquit Audham.

Lodh ouvrit les mains en signe d'ignorance, ou du peu de cas qu'il faisait de la disparition de l'animal.

La « chatte », rarement visible, les suivait ou les devançait avec une égale indifférence. Comme Lodh, elle n'avait jamais manifesté aucun signe de fatigue, même lorsqu'ils avaient gravi un col particulièrement abrupt et un autre, peu pentu mais tout en pierriers. Au bas de la redescente, Lodh s'arrêta

finalement.

— Cela suffit pour aujourd'hui, nous camperons là.

Là était le plat d'une moraine qui surplombait le lit d'un torrent dévalant dans une combe à l'étroitesse oppressante.

— Vous désiriez poser une question?

Audh s'allongea, croisa les mains sous son crâne et ferma les yeux.

— J'ai sommeil, dit-elle.

Trente secondes plus tard, elle dormait.

*

Lorsqu'elle s'éveilla, il s'était écoulé moins de deux heures. Elle était seule, mais le Mytan ne devait pas être loin car sa cape et ses hauts-de-chausses gisaient sur la moraine. Audh le découvrit, nageant et roulant dans le tumulte ombrageux du torrent avec l'aisance d'un saumon. D'un signe, il l'invita à le rejoindre.

Audham passait pour une bonne nageuse, mais elle n'était pas téméraire ; les rouleaux, les écueils et le courant eussent hâtivement mis un terme néfaste à la baignade. Lodh Ilodi Lodj avait probablement pour ancêtre une truite ou un dauphin ! Elle se contenta de s'asseoir et de l'observer.

Quand il la rejoignit sur le rocher, Audh put constater qu'exceptés les sourcils, les cheveux et les cils, l'ille était totalement dépourvu de pilosité. N'eussent été ses attributs sexuels, son corps était d'une féminité assez prononcée.

— Vous ne nagez pas? s'enquit-il en enfilant ses vêtements.

— Euh... ma conception de la natation est, je le crains, fort éloignée de la vôtre, rougit-elle. Je ne suis guère plus habile que... qu'un chat.

Lodh haussa les sourcils. Cette femme était décidément peu encline à l'effort physique. Mais à quoi donc pouvait lui servir toute cette musculature ? Et n'ôtait-elle jamais ce carcan de fibro-métal qui l'enveloppait du cou aux chevilles?

— Seriez-vous, comme les braines, une adepte de la pudeur corporelle? demanda-t-il sournement.

— Pas spécialement.

— Alors déshabillez-vous et allez vous laver!

Cette fois, Audham vira au cramoisi, de confusion et de rage. D'abord parce que, depuis le massacre, elle avait fait l'impasse complète sur son hygiène, ensuite parce que ce n'était pas au Mytan de lui rappeler la sueur qui s'accumulait sous sa combinaison.

D'accord,, je dois commencer à puer, se dit-elle. Mais ce type est vraiment odieux!

Sans un mot, elle se dénuda et descendit jusqu'au ruisseau, sentant le regard scrutateur de Lodj dans son dos.

Et en plus, je suis sûre que je le débecte!

L'eau, sans être glacée, était froide et balançait entre le revigorant et l'oppressant. Audh se trempa dans une vasque naturelle que le courant contournait, se frotta vigoureusement et remonta sur la berge en regrettant amèrement que le soleil commençât à être trop bas pour la sécher.

Lodh l'attendait près d'un feu rudimentaire qui ne dégagait aucune fumée. De longues feuilles amarantes infusaient dans une timbale roussie par de nombreuses cuissons ; elles dégageaient une agréable odeur de moka qu'Audham huma comme un parfum nostalgique et, momentanément, apaisant.

— L'edim est prêt, l'accueillit l'ille. Nous allons devoir le boire à la même coupe.

— Cela ne me gêne pas.

— Il faudra un jour nettoyer aussi le contenant.

Audham mit plusieurs secondes à réaliser que Lodh parlait de la combinaison qui, après ce bain rénovateur, se révélait sentir le fauve ; un fauve par ailleurs bien rance.

— D'accord, admit-elle. Mais certainement pas à la tombée de la nuit.

L'edim était une boisson curieuse, à mi-chemin entre le café bouilli douze fois et le potage de safran à l'ail. Audh en avala péniblement deux gorgées puis rendit le creuset au Mytan.

— Votre palais s'y habituera, prétendit-il.

Audh en doutait, mais elle s'abstint de tout commentaire. Subitement, elle se sentait d'une humeur suffisamment affable pour exploser de curiosité.

— Je ne sais pas si ma question est convenable, mais que contient votre sac?

— Des feuilles, des racines et des fleurs séchées, une flasque d'alcool, une cordelette, des bottines de neige, un poignard, un briquet, un lance-pierres et quelques billes d'acier, une seringue, un scalpel, un manche et une lame qui, correctement emboîtés, forment une rapière des plus respectables. Et vous, de quoi disposez-vous ?

Audham se décomposa d'un sourire lamentable et désigna sa combinaison. En la voyant, toujours sur la pierre, elle prit conscience de sa nudité et s'empressa de l'enfiler, non sans virer à l'écarlate, une fois de plus.

— Je n'étais pas de quart, expliqua-t-elle. En fait, je dormais dans ma cabine. Je me suis réveillée coincée dans l'ouate des compensateurs gravifiques lorsque le générateur a lâché. Je n'ai eu que le temps d'endosser ce truc et de dénicher un laser... Vous connaissez la suite.

Lodh nourrit le feu et descendit rincer la timbale dans l'eau du torrent. Il s'attendait à un certain nombre de questions quand il remonterait. Audham

débuta dès qu'il se fut rassis :

— Où allons-nous... Je veux dire, précisément?

— Cette question présuppose que vous savez où nous sommes...

— Je le sais, coupa-t-elle sèchement. Abrégez, s'il vous plaît.

— Ce continent s'appelle Saraz, ce torrent devient le fleuve Sa-Bann, qui le traverse sur presque toute sa longueur pour se jeter dans le détroit Delphaïne, à l'ouest de la mer Scalène. Nous allons d'abord quitter cette chaîne de montagnes pour que vous puissiez effectuer votre transformation dans de bonnes conditions, puis nous traverserons Saraz et le détroit pour gagner Ad-Anevraz...

— *Vers-le-pays-sans-evres*, n'est-ce pas? traduisit Audh.

— Votre traduction est correcte, mais ne vous y trompez pas, Ad-Anevraz est leur fief. L'appeler ainsi leur a servi de support de propagande : « les evres n'existent que pour hâter leur disparition, ils gouvernent Mytale afin de guider les Mytans vers une société idyllique qui verra l'abolition des castes et des privilèges, un monde qui s'auto-dirigera et où, par conséquent, les evres n'auront plus de raison d'être... » Etc. Une pure merveille de paradoxes logiques!

— Oui, c'est une propagande assez répandue dans les régimes totalitaires : le syndrome du transit social. Continuez.

— Ad-Anevraz est le plus gros continent de la planète et celui qui couvre la plus grosse part de régions tempérées...

— Je connais sur le bout des doigts la géographie mytane.

Lodh eut une grimace dubitative, mais il continua sans glisser la remarque désobligeante qu'il avait au bord des lèvres.

— C'est aussi de loin l'endroit où la civilisation s'est le plus développée. En fait, à part Ad-Anevraz et Saraz, les evres n'ont pas étendu bien loin leur domination.

— Les autres continents sont inhabités?

— Presque. L'un n'est occupé que par nous, et dans des proportions restreintes : c'est Island, sur les mêmes latitudes que Saraz. Sylvair, celui qui va d'un tropique à l'autre, possède une faune et une flore qui tiennent encore les warshes en échec. Le reste est totalement inconnu, personne ne s'y est jamais aventuré... Il faut dire que la navigation est dangereuse sur l'ensemble de la planète.

— Pourquoi voulez-vous me conduire en Ad-Ane- vraz plutôt qu'en Island?

— Island ne nous sert que de refuge, nous y sommes seuls, et autant être franc, nous tenons à le rester.

Lodh sentit qu'Audham redoublait d'attention, comme si elle cherchait à prolonger ses paroles des motivations qu'il taisait. La concentration qu'elle montrait était tellement intense qu'il avait l'impression qu'elle lisait en lui. Il accéléra son débit.

— De plus, Ad-Anevraz vous conviendra mieux s'il vous venait à l'idée

d'influer sur l'avenir de Mytale, ou si la Fédération expédiait un deuxième astronef.

— Vous êtes en guerre avec les evres, n'est-ce pas?

Il s'attendait à une réflexion de cet ordre et s'était préparé à ne pas sourciller. Aussi ne broncha-t-il pas.

— Pas de façon ouverte, reprit Audham. Quelque chose comme une conspiration...

Il demeura de marbre.

— Une conspiration dans laquelle vous souhaitez m'entraîner... (Elle trahit l'effort d'une réflexion encore plus poussée.) J'ai faim, en conclut-elle.

Ils n'échangèrent plus une parole jusqu'à la fin d'un repas identique à celui de la veille, chacun trop occupé à ronger ses pensées jusqu'à la moelle. Audham extrapolait, fouillait et refouillait le trop peu d'informations qu'elle possédait au jour de cette notion de conspiration. Lodh tournait en rond autour d'une constatation qui l'effrayait un peu : l'agent fédéral Audham En-Tha était probablement trop intelligent pour lui.

— Quelle formation avez-vous reçue, Audh? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Audham s'était découvert un mode de perceptions extrêmement analytique. Elle étudia instinctivement la question et remonta le cheminement qui l'avait induite. Lodh Ilodi Lodj était impressionné, et il ne pouvait l'être que par ses déductions, donc elles devaient être proches de la réalité.

— La Fédération a essayé de faire de moi une érudite... Disons qu'elle a réussi à m'inculquer des rudiments d'à peu près toutes les disciplines. Et vous, Lodh ?

— J'ai surtout appris à survivre, s'empressa-t-il. Survivre est le souci de tous les Mytans, mais les illes se sentent peut-être plus concernés que les autres castes. Notre éducation vise essentiellement à nous enseigner cela.

— Et la mutagénie?

— Oh, cela fait partie d'un ensemble de connaissances propres à Mytale que je ne pourrai vous expliquer que lorsque vous connaîtrez un peu mieux notre planète. Ici, tout mute et tout est mutagène, c'est la donnée première, celle qu'il faut à tout prix maîtriser. Les evres s'en sont fait une spécialité dont ils usent sans beaucoup de discernement... ou plutôt, avec un discernement des plus égocentriques. Nous désirons rééquilibrer les choses.

— Comment? En vous substituant à eux?

Lodh Ilodi Lodj éclata de rire.

— Votre propos est un peu caricatural, non? Il est exact que nous voulons renverser la synarchie, mais nous réfléchissons depuis huit siècles à l'impulsion que nous devons ensuite donner à Mytale. La suppression des castes, l'abolition des privilèges, la prohibition de la violence, tout cela est évident, seulement quelle attitude adopter face aux aberrations mutantes ? Face aux monstruosité et aux monstres? (Il acheva un sourire d'un soupir fait de lassitude et d'ironie.) Nous n'aspirons pas au pouvoir, sinon, nous l'aurions

déjà conquis. Du moins, nous aurions essayé.

— Qu'est-ce que je viens faire là-dedans ?

Il commença par la toiser puis baissa les yeux sur une honte ou une crainte qu'elle ne put interpréter.

— Nous avons toujours su que l'Imperium finirait par revenir, et, comme les evres, nous ne le souhaitons pas. (Il lâcha un autre soupir mitigé.) Et puis un braine est venu nous dire que les mystes avaient localisé un vaisseau impérial dans l'hyperespace, un vaisseau qui allait émerger dans notre système et qu'ils allaient détruire.

— Attendez ! Vous dites qu'ils nous ont localisés dans l'hyperespace ?

— Oui.

— C'est impossible !

— A votre guise.

Audh en béa d'effarement. Comment relancer le dialogue après un tel coup bas ? Elle faillit laisser éclater son amertume, mais elle opta pour un sourire forcé : après tout, la réplique ne manquait pas d'à-propos.

— Oubliez ma remarque, admit-elle.

Il eut une mimique plus victorieuse que condescendante.

— Nous avons pris la décision de vous venir en aide... si cela s'avérait possible, et seulement par curiosité. Comprenez bien : il était hors de question de rendre Mytale à l'Empire, et il est toujours hors de question de l'inclure dans votre Fédération. Mais autant nous aurions boudé l'Empire, autant je crois que nous pouvons négocier l'assistance de votre Fédération.

— Bon, et alors ? Je ne suis pas la Fédération.

— J'aimerais que vous rencontriez le maximum d'entre nous et qu'ils décident si nous pouvons mutuellement nous apporter quelque chose...

— Attendez... Euh... excusez-moi de vous interrompre encore, mais cela sous-entend que vous auriez le moyen de me renvoyer ou celui de communiquer avec Thalie... euh... la capitale de la Fédération. C'est possible, ça ?

— Vous renvoyer, non. (Lodh dégustait l'attention qu'Audh portait à ses paroles.) Mais communiquer est envisageable... Seulement ne vous faites pas d'illusions ! Cela signifie pénétrer la forteresse evre et convaincre les meilleurs mystes de travailler avec nous, ce qui sera difficile.

Audham se fit une remarque inattendue : Lodh avait dit : « travailler avec » et non « travailler pour ». Cela comptait beaucoup dans l'opinion qu'elle pouvait avoir de lui ; ce pouvait même donner un début de considération.

— Mytale est un monde médiéval, Audh, poursuivit-il sur un timbre navré. Ne vous fiez pas à ce que je vous montre, la réalité est... (Il hésita sur le qualificatif) désespérante... J'espère que votre combinaison est aussi isolante qu'elle le paraît, il va faire très froid cette nuit. Un sommeil paisible, Audh Onido Dham.

Elle ne songea même pas à exprimer qu'elle eût préféré poursuivre ce

premier dialogue constructif. Son compagnon s'enroula en chien de fusil dans sa cape et ferma les yeux. Trois minutes plus tard, il dormait. Audh tenta de repérer la chatte dans les flaques lumineuses que dessinaient les trois lunes difformes ; elle n'y parvint pas : comme eux, le félin avait dû s'abriter dans l'ombre d'un aplomb, à moins qu'il chassât; après tout, un animal de cette taille devait consommer pas mal de viande !

Elle avait encore beaucoup à penser, mais elle se contenta de la raison qui poussait Lodh à les faire descendre vers le nord : l'éloigner, elle, d'Island pour en éloigner les warshs et les soupçons evres. Mais fuir en secret était insuffisant : il lui faudrait bien la montrer à un moment ou un autre pour qu'on la cherchât ailleurs. A l'échelle des conspirations illes, Audham En-Tha était éminemment sacrificable. Ce soir-là, elle leur accorda cependant le bénéfice du doute.

Le sommeil la surprit sur des considérations futiles et apaisantes. Audham s'était trouvé un équilibre.

CHAPITRE V

Chroniques mytanés (extraits). « Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid.

Le warsh est le Mytan qui s'est le plus éloigné de la condition humaine. Il en a conservé la morphologie générale et les bases physiologiques essentielles, mais il est à l'humain ce que le blindé est au bouclier. Il est adapté à la violence, tant pour la subir et s'en préserver que pour en user. Malgré l'extrême diversité de ses talents et capacités, le warsh se caractérise par une force musculaire, une résistance physique et une vitesse d'évolution hors du commun.

La caste warshe est particulièrement complexe. Elle soumet ses membres à une kyrielle de codes d'honneur et de préséance, de devoirs, de contraintes, de lois, à plusieurs nomenclatures hiérarchiques et une douzaine d'ordres spécifiques.

Le do-warsh est celui qui sert directement un ou plusieurs evres, parfois élément d'armées privées, parfois maître-assassin.

L'a-khan-warsh est un hors-caste. Bien que l'éthique prévale toujours pour lui, il est indépendant et ne prend les ordres d'aucun evre, ce qui lui vaut généralement l'exclusion.

Le sy-warsh est le soldat, le policier qui fait régner l'ordre et exécuter les travaux. Au sein de ce groupe évoluent sept sous-groupes, qui se différencient par les couleurs qu'ils arborent, chacune correspondant à un grade et aux règles de vie qui en découlent.

L'a-warsh est un rebelle, souvent a-khan exclu, que les warshes prennent comme proie dans leurs « chasses ouvertes ».

Le duel est chose fréquente et constitue, avec la chasse, la base de l'éthique warshe. Il est impossible de comprendre la psychologie sociale de cette caste si l'on n'appréhende pas les complexités déontologiques du duel et

Marcher, grimper, redescendre, contourner là où toute logique dictait de passer ailleurs, Lodh Ildi Lodj s'appliquait uniquement à déjouer le ou les braines qui guidaient les warshs.

— En quelque sorte, je préfère cela, disait-il. Un warsh chasse d'instinct, et son instinct est performant. Par contre, il est facile de tromper un raisonnement quand il entre dans un cadre précis.

Audham avait noté que Lodh s'estimait supérieur à ceux qu'il avait présentés comme les « cerveaux » de Mytale et, apparemment, cela fonctionnait : ils n'étaient pas retombés sur le chemin d'une patrouille depuis trois jours. Bien sûr, ils le payaient d'efforts toujours plus épuisants, contraints qu'ils étaient de progresser dans les montagnes mêmes plutôt que dans les vallées, à une altitude moyenne de deux mille cinq cents mètres.

Le sixième matin, alors qu'ils s'apprêtaient à repartir, Lodh la regarda d'une façon étrange et lui releva d'autorité une manche pour lui mettre son propre bras sous les yeux. D'abord, Audham ne vit rien et se demanda où il voulait en venir; puis, au fur et à mesure qu'il s'expliquait, elle comprit.

— Regardez bien, Audh, votre fixateur cellulaire est en train de virer. (Il n'avait jamais douté que Mytale l'emporterait sur les anti-mutagènes dont les généticiens de la Fédération l'avaient dotée.) Votre peau commence à bleuir, même sous la combinaison, et si je ne m'abuse, son grain lui-même se modifie. Il me semble aussi que vos cheveux se décolorent légèrement.

— C'est l'effet du soleil, résista-t-elle sans trop y croire. Mes cheveux s'éclaircissent et je bronze un peu, c'est tout.

— Vous pensez vraiment ce que vous dites?

— Non.

— Tant mieux, parce que si la mytalisation commence, je vais devoir l'orienter dès maintenant, et ce n'est pas indolore.

— L'orienter?

— Il s'agit pour nous de la gérer...

— Nous?

— Cessez de m'interrompre, s'il vous plaît. Je dois utiliser mes connaissances pour influencer le développement de vos mutations, mais ce sera insuffisant si vous ne vous contraignez pas à les guider... euh... psychique- ment. Comprenez bien : Mytale, en soi, est un facteur de désordre génétique qu'accentue l'usage de substances particulières. En principe, cela agit peu sur un maillon précis mais beaucoup sur sa progéniture...

Audham leva une main pour l'arrêter.

— Désolée, il faudra vous habituer à mes interruptions, Lodh. Il n'y a rien d'extraordinaire dans ce que vous me racontez, c'est comme cela qu'évoluent les espèces.

— A cette exception que Mytale peut le faire d'une génération sur l'autre, et de façon radicale! D'expérience, nous savons que vous pourriez enfanter un warsh ou un myste ou n'importe quoi, selon vos habitudes alimentaires et la structure de votre subconscient. Naturellement, cela vous tuerait. Par le rôle psychosocial des castes, les evres ont réussi à limiter les aberrations, mais croyez-moi, il y en a encore beaucoup.

« Et puis il y a les mutations que des abus de mutations peuvent entraîner sur des cellules déjà formées ; elles sont souvent mortelles à plus ou moins long terme et, paradoxalement, aussi aléatoires que contrôlables. Beaucoup de mystes et de braines s'y adonnent allègrement comme support de recherches, pas mal de warshs et quelques beeses en usent comme de stupéfiants et certains humes, quand ils ne servent pas de cobayes, s'en dopent pour quitter leur condition d'esclave ou tout au moins sauver leur descendance. Dans les villes, vous verrez des horreurs, mourantes ou à mourir, et l'expression morbide de la réalité mytane : les mutations. »

— J'ai déjà vu les warshs!

Le soupir de Lodh hésitait entre le ricanement et l'amusement.

— En tant que mutants, les warshs sont une espèce stabilisée et viable, comme les autres castes, comme nous. (Dans sa bouche, « nous » ne regroupait que les illes, pas l'ensemble hume.) Ce qui n'exclut pas quelques déviations, bien entendu, mais vous pouvez considérer que c'est une évolution « achevée ».

« Deux ans après que l'Empire avait déposé ses premiers colons, Mytale avait tué quatre-vingts pour cent d'entre eux ; douze autres tentatives ont connu le même sort, malgré les moyens scientifiques mis en œuvre. Quand la colonie a été abandonnée, ce qui restait de l'espèce humaine ici était méconnaissable et pitoyable ; quasiment tous ces gens sont morts dans les cinq ans. Les générations suivantes ont tenu cinq à sept fois plus, mais il a fallu cinq siècles avant que l'espérance de vie n'atteigne cinquante ans, pour les plus solides. Aujourd'hui encore, à cause des mutagènes, elle se situe dans ces eaux... et je parle en années standard!

« Votre propre espérance de vie, si personne n'y met un terme hâtif et si je n'interviens pas, n'excède pas cinq ans. Voilà l'essentiel de ma fonction, Audh : vous prolonger. »

Son timbre de voix sous-entendait que la seule chose rendant son travail malaisé était Audham elle-même.

— De combien? le surprit-elle.

— D'autant que vous pourrez tenir.

— Alors commençons tout de suite.

Il sourit presque aimablement. Cette attitude obstinée et volontaire était le seul trait de caractère qu'il goûtait en elle.

— D'abord, je dois vous prévenir que vous allez souffrir, que ce sera souvent intolérable et qu'il faudra aller jusqu'au bout... en me faisant totalement confiance.

— Oh ! ça, je connais : ma mère disait toujours qu'il faut savoir souffrir pour être belle... Et puis comme ça, au moins, je pourrai vous faire confiance sur une chose...

*

Cette première séance se déroula d'autant mieux qu'elle ne fut pas réellement douloureuse, le seul désagrément tenant à l'épaisseur de l'aiguille que Lodh lui enfonça plusieurs centaines de fois dans presque tout le corps. Audham se contenta de penser que, pour un marathon de mésothérapie, elle eût préféré la caresse d'un pistolet hypodermique.

D'après l'ille, la mixture qu'il injectait ordonnait le chaos mutant qui bouillonnait en elle, filtrant certains messages spécifiques des codages mutagènes pour en extraire les seuls principes acceptables. D'après Audham, ce discours n'avait aucun sens sur un monde dépourvu du moindre microscope. Elle l'avait dit.

— J'admets que notre mutagénie est une science empirique, s'était agacé Lodh. J'admets aussi que toutes les recherches que nous menons sont d'ordre expérimental et que nous ne possédons pas la moindre démonstration scientifique du bien-fondé de nos conclusions. Seulement ça marche, et tout ce qui marche sur Mytale est une bénédiction!

Ce jour-là, la mytalisation ne put aller plus loin : d'un coup, Min' se mit à feuler et à gronder ; vingt secondes plus tard, le plateau sur lequel ils avaient dormi était investi par une dizaine de warshs qui se ruaient vers eux en hurlant.

Avant qu'Audham n'eût esquissé le moindre geste, le ksin fondait déjà sur les arrivants. Avant que Lodh n'eût extirpé sa rapière du havresac, Audham, campée sur ses deux jambes légèrement pliées, ajustait un monstre puis un autre, sans parvenir à mieux que les ralentir, vaguement.

— La tête ! cria Lodh en emboîtant la lame dans le manche de son sabre de fortune. Les yeux, si possible!

Les warshs étaient gênés par la pente. Audham serra davantage le laser et tira cinq fois, en rafale, défigurant cinq visages déjà hideux d'une cécité plus que définitive. Un sixième, plus chanceux, échappa à sa ligne de mire en boulant sur le cadavre d'un de ses congénères. Elle ne put l'ajuster à nouveau : Lodh était sur lui.

— Merde!

Min' répétait sa danse mortelle au milieu des quatre... non : trois... non :

deux autres warshs. Comme avec le loup, ses mouvements étaient si rapides qu'Audham ne les percevait pas clairement, pas plus qu'elle ne pouvait tenter un faisceau au milieu de cette sarabande. Elle se mit à courir pour prêter main-forte à Lodh, que le warsh venait de frapper pour la troisième fois et qui ne semblait pas pouvoir se dépêtrer de cette machine de combat. Mais juste avant qu'elle ne le rejoignît, elle aperçut le braine qui fuyait à toutes jambes vers le col, vers de trop probables renforts.

Elle tira deux fois, un genou au sol, et sa cible s'écroula. Puis elle se tourna, pour constater que le ksin, non content d'avoir égorgé ses adversaires, avait soulagé Lodh d'un problème qu'il ne paraissait pas apte à résoudre seul. En tout cas, il s'en tirait avec juste une longue estafilade au bras droit.

— Vous êtes courageux, Lodh, mais je doute que votre canif...

— C'était un Violet ! se récria-t-il. (Puis il prit conscience qu'elle avait abattu cinq warshs et le braine, et il hocha deux fois la tête.) Votre arme est un atout précieux...

— Et presque H.S., hélas ; le générateur est au bout du rouleau. Nous nous en sommes bien tirés, non ?

Lodh ne répondit pas, il était déjà près de son sac et sortait l'onguent avec lequel il avait cicatrisé les plaies du ksin. La « chatte » aussi avait quelques blessures ; il commença par elle.

Audham tourna les talons et remonta jusqu'au cadavre du braine. C'était une espèce de nain difforme au visage aussi laid que son crâne était démesuré, et cette disproportion ne lui donnait pas l'allure d'un génie mais plutôt celle d'un malade atrophié par des années de jeûne. Il engageait à tout sauf au respect. Contrairement aux warshes, qui ne possédaient pas le moindre bagage, il portait une besace passée dans la ceinture qui retenait ses braies. Elle l'arracha et l'ouvrit pour découvrir de menus objets sans grand intérêt : une pipe en terre, un briquet à silex, une aiguille d'un métal grossier et un rouleau de fil de lin, une blague dont le contenu ressemblait assez peu à du tabac, une flasque de cuir à moitié vide qu'elle n'ouvrit pas et deux petites fioles de verre soufflé ; l'une contenait un liquide huileux presque noirâtre, l'autre une « eau » douteuse dans laquelle baignaient de petits vers blancs, vivants.

— Beurk.

Audh referma la besace et rejoignit Fille. Il en avait fini avec la « chatte » et commençait à s'occuper de son bras.

— Laissez-moi faire. (Elle lui prit le baume avant qu'il ne réagît et lui tendit le sac.) Dites-moi plutôt à quoi servent ces trucs.

Une chose était certaine : Lodh n'avait pas l'habitude qu'on s'occupât de lui. Il faillit tempêter, mais renonça pour se laisser soigner sans même serrer les dents quand elle faisait pénétrer l'onguent dans le creux de la plaie.

— Ceci est un briquet...

— Oui, et ça une pipe, merci. Ce sont les flacons qui m'intéressent.

Lodh, assis en tailleur, avait renversé la besace dans l'herbe et fouillait

les objets de son unique main disponible. Si l'ouverture de la blague ne lui posa aucun problème, il batailla pour la flasque et n'essaya même pas avec les fioles.

— Cela, c'est une espèce de tabac, légèrement hallucinogène..., pas bien méchant. (Il balança la blague et montra la flasque.) Ça, par contre, c'est de la poudre de tass, une véritable saloperie... N'y touchez jamais.

— Un mutagène?

— Plutôt une drogue, mais ça participe des deux. (La flasque rejoignit la blague ; il agita le flacon noirâtre.) De l'huile de tan, une résine inflammable, pour le briquet. (Il rangea la fiole dans son havresac et projeta l'autre le plus loin possible.) Des larves de plures, conservées vivantes dans un distillât d'eau de mer ; la grande mode dans le détroit Delphaïne. Vous en gobez une par jour, et c'est censé remplacer toute nourriture. En fait, les larves se développent et s'entre-dévorent dans l'estomac... Un coupe-faim, quoi! Sauf qu'on ne peut plus rien avaler d'autre sous peine de les faire grossir à s'en éclater la panse. Apparemment, leurs sécrétions fournissent leur hôte en vitamines et autres éléments indispensables à la vie... Mort lente.

— Beurk.

— Vous avez fini?

— Hein? Ah oui.

— Alors, au boulot. Nous allons regrouper et brûler tout ce beau monde.

Audham retint un nouveau « beurk » : après ce massacre et l'histoire des larves, elle se serait passée d'une crémation. Puis elle se posa deux questions : pourquoi Lodh ne voulait-il pas laisser ce charnier? Et qu'est-ce qui le rendait aussi nerveux? Car, pour la première fois, elle le sentait inquiet.

— Les charognards se chargeront très bien de...

— Dans cette région et à cette altitude, ce n'est pas évident, la coupait-il. Ou cela pourrait prendre trop de temps.

— Vous craignez qu'on découvre les dégâts dus au laser?

Lodh eut l'air sincèrement surpris.

— Non, ce sont les cadavres de Min' qui m'inquiètent.

Bien sûr! Lodh Ilodi Lodj se moquait qu'on sût que l'agent fédéral avait occis une patrouille, mais il redoutait qu'on découvrit qu'un ksin et donc un ille l'avaient aidée.

Audh, mon amour, sers-toi de ta cervelle! se secoua l'agent en question. Ce garçon travaille pour son peuple, et toi, tu n'es qu'une méga-emmerde dans leurs arcanes!

— Alors faisons-les disparaître, conclut-elle sèchement.

Il fallut traîner les cinq cadavres de Min' sur plus de cinq cents mètres et préparer un bûcher de fortune avec de petits arbres rabougris, dans une combe si étroite qu'ils s'éraflaient sans cesse aux rochers. Cela prit presque toute la journée, et jamais ils ne s'adressèrent la parole. Puis Lodh prépara une

mèche lente, avec l'huile de tan et un morceau de corde, qu'il enroula à son extrémité autour d'arbustes largement imbibés de résine.

— Cela nous laisse deux à trois heures. Ensuite, la nuit devrait cacher la fumée, commenta-t-il. Il va falloir forcer l'allure.

— Vous avez peur d'une autre patrouille?

Lodh secoua la tête, les lèvres fermées, chargea le sac sur son épaule gauche et se tourna dans la direction opposée à celle d'où avaient surgi les warshs.

— Je suis certain qu'ils n'ont pas pu relever notre piste, alors j'aimerais savoir comment ils ont fait pour nous trouver.

— Vous pensez encore à un tour de myste?

— Je pense à un hasard de mauvais goût.

CHAPITRE VI

Chroniques mytanes (extraits). « La leçon mytane », d'Ikhan En Sue.

Dans un monde où la conformité est une tare, l'on peut s'attendre à rencontrer le credo inverse comme chef de file de la contestation. Mytale échappe complètement à ce phénomène d'idéologies antinomiques. Non parce que la différence y est un élément crucial de survie mais parce qu'elle est tout simplement possible. Les Mytans ne sont que le reflet exacerbé d'un très vieux concept humain : l'individualité, la spécificité d'un être au cœur de l'espèce.

Alors, comment l'ego peut-il avoir conscience de la collectivité, de la solidarité et de l'évolution communautaire ?

Il n'existe peut-être pas de réponse absolue à ces interrogations. L'ethnologie et l'anthropologie se bornent à constater la présence, les tenants et aboutissants de cette polymutualité raciale ou sociale. Le philosophe l'appelle humanisme, humanitarisme ou humanité. Mytale est une preuve qu'il est utopiste d'assimiler ces trois termes.

La société mytane, au sens étymologique, ne vit que par ses castes et ses classes. Dans un tel contexte, l'altruisme est étroitement lié au sectarisme le plus dogmatique et les affinités s'appuient sur le racisme et la jalousie. Une culture, une civilisation peuvent-elles être florissantes lorsqu'elles reposent sur la haine et l'envie ? Oui, si comme de nombreux historiens, l'on ne s'intéresse qu'à ce qu'ils nomment, sans vergogne, l'élite.

Il vaut peut-être mieux prendre à César ce qui lui appartient et le distribuer à ceux qui, sans lui, en posséderaient une part moins négligeable.

Pour une fois, Min' marchait avec eux, les oreilles en perpétuel mouvement, le museau au vent, et les yeux de Lodh ne cessaient de fouiller la montagne. Ils étaient engagés sous un glacier abrupt qui les contraignait à descendre vers une vallée que Fille avait qualifiée de « piège à rats », celle du torrent qui devenait le plus grand fleuve du continent, celle qu'ils avaient quittée depuis quelques jours pour éviter le passage probablement le plus emprunté par les troupes warshes.

A deux reprises, Audham fut prise de vertige que Lodh imputa aux mutagènes qu'il lui avait injectés. Chaque fois, il lui accorda un quart d'heure de repos sans sourciller, comme si, subitement, elle avait le droit d'avoir des faiblesses.

— Cela ira en empirant, avait-il dit de manière très détachée. J'aurais dû attendre que nous soyons plus au nord, mais maintenant que c'est commencé, il est hors de question de s'arrêter.

A son timbre de voix, Audham avait compris que, quelle que fût l'origine de cette sollicitude toute neuve, elle allait en baver.

Puis, tout à coup, juste avant la tombée de la nuit, ils débouchèrent sur une moraine qui surplombait la vallée ; et, immédiatement, ils aperçurent la cause de leurs problèmes.

Sur leur gauche, le torrent se gonflait de plusieurs cascades qui surgissaient de la roche et filaient de façon rectiligne à perte de vue. D'un côté, une vingtaine de warshs, de l'autre, un groupe d'onze hiumes. Tous couraient plein sud vers les falaises.

— Des nones, à tous les coups ! s'exclama Lodh.

— Des quoi ?

— Des hiumes en rébellion. Ce sont eux que le groupe de ce matin poursuivait... Qu'est-ce qu'ils foutent ici ?

— Je croyais que c'était moi que les warshs cherchaient...

— Probable qu'ils les traquent depuis les débris de l'astronef en se figurant qu'ils vous ont récupérée. Je ne sais pas ce que des nones font si haut dans le sud, mais cela nous arrange.

Audham eut un étrange pressentiment.

— Je ne vous suis pas bien. Qu'avez-vous en tête ?

— Rien. Tant que les warshs ont un gibier, nous sommes tranquilles. (Lodh s'assit et s'adossa à un rocher.) Il nous suffit d'attendre un peu pour pouvoir repartir.

— D'attendre quoi ?

Lodh désigna une partie du torrent sous l'une des cascades. Elle était jonchée de gros débris rocheux qui constituaient un passage d'une rive à l'autre.

— Les warschs traverseront là, laissa-t-il tomber. Que les nones aient atteint ou non l'une ou l'autre falaise, ils n'auront que quelques mètres

d'avance.

— Pourquoi fuient-ils de ce côté?

— Les warshs sont très mal conformés pour l'escalade. C'était le bon choix : il y a trop de gués vers l'aval.

Les explications de Lodh étaient prononcées de façon très clinique. Il ne se sentait pas du tout solidaire des nones.

— Et que vont en faire les warshs ? demanda Audham à voix très basse.

— S'ils les pistent depuis longtemps, ils vont certainement en massacrer une bonne partie avant de se calmer... Il y a un braine avec eux. S'il a suffisamment d'autorité, il obtiendra qu'un ou deux soient interrogés.

Audham bouillait.

— Et vous avez l'intention d'attendre là, les bras croisés, en commentant le match?

L'ille en béa de surprise.

— Que voulez-vous que je fasse?

C'était réellement une question, et elle était posée très calmement.

— Les aider.

Le regard de Lodh l'accusait de stupidité ; Audham commençait à s'y habituer.

— En mourant avec eux?

— Nous en avons abattu dix sans grande difficulté, ce matin, non?

— Votre arme a fait la différence, et vous dites qu'elle ne fonctionnera plus longtemps... De plus, nous combattons pour nous, et nous n'avions pas le choix. Maintenant, même si nous courions, nous arriverions trop tard : ceux qui doivent mourir seraient morts, et les warshs se feraient une double joie de nous ajouter au nombre.

— Mourir pour son propre compte est effectivement une noble démarche, cracha-t-elle.

Et elle commença à descendre vers le torrent. Elle pensait : *Dire que c'est ce con qui a raison!* Mais elle n'avait pas le courage d'assister au massacre des nones.

Quelle conne! pensait Lodh. Mais il était censé veiller sur elle, et elle avait réussi à le culpabiliser. Audham ne se préoccupait pas de savoir si le risque était insurmontable, lui estimait que le laser et Min' pouvaient leur offrir une chance. Il la rattrapa.

— Placez-vous à portée de tir, mais ne vous approchez pas, glissa-t-il sans desserrer les dents. Stoppez ceux qui franchiront le torrent, je préférerais ne pas en avoir plus de neuf sur les reins. Gardez votre dernier tir pour le braine, et n'essayez surtout pas de secourir qui que ce soit.

Lodh dévalait la sente à une vitesse étourdissante, plus vite même que la « chatte ». Audham faisait de son mieux, mais elle se retrouva immédiatement distancée et, rapidement, prit conscience que beaucoup de warschs traversaient avant qu'elle ne fût en position de les arroser. Il était un peu tard pour prévenir Lodh...

Quand Audham trouva un angle pour couvrir le torrent, huit nones gisaient déjà à terre et les autres se débattaient avec une douzaine de warshs, s'efforçant surtout de se mettre hors de leur portée. Min' et Lodh jaillirent dans la mêlée au moment où elle ouvrait le feu.

— Un..., deux..., compta-t-elle. Trois..., quatre..., Oh, non! Merde!

Les warschs n'avaient même pas eu le temps de décider qu'il était préférable de ne plus tenter la traversée ; le cinquième était passé, puis le sixième, et ils n'avaient pas ralenti : le générateur était vide.

Avant même de se demander ce qu'il valait mieux faire, elle s'élança dans la confusion du combat en se traitant de demeurée.

Il ne restait plus que deux nones debout, tentant désespérément d'échapper aux griffes, aux ergots et à toutes les terminaisons agressives des membres warshs. Min' et Lodh étaient acculés contre la falaise, l'un et l'autre dégoulinants de sang, Lodh pointant sa rapière devant lui en guise de dernier rempart, Min' feulant, crachant, grondant, entièrement ramassée sur ses pattes, prête à livrer l'ultime assaut. Plus de la moitié des warshs étaient encore indemnes, et presque tous se concentraient sur le ksin.

Sans savoir pourquoi, Audham leur fonça dessus en hurlant. Son cri devait avoir quelque chose d'effrayant (ou d'étrange) car plusieurs monstres se retournèrent, surpris, et se figèrent dans ce qui, chez eux, pouvait passer pour un air de désarroi.

Audham prolongea son cri jusqu'à la totale perte de souffle ; elle ne savait pas ce que son extra-mytilité pouvait avoir d'aussi paralysant pour des tanks à cervelles de moineaux, mais tant que cela marchait, il fallait en profiter. Juste avant d'atteindre le plus proche warsh et de ramasser la plus grosse claque de sa vie, qui l'envoya bouler à au moins cinq mètres, elle vit passer une fusée rouge qui percuta deux monstres de plein fouet, pour les égorger d'un coup de patte négligent et rebondir sur un autre, et un autre, les griffes labourant les carapaces, crevant cornée, chitine, ivoire, en faisant jaillir de grands jets d'un vermillon magnifique. Et, comme un ressort trop longtemps comprimé, Min' explosa de la même incontrôlable violence.

Lodh, enfin, parvint à glisser la pointe de sa rapière dans une orbite qu'il vida de son œil glauque et de la vie qui se cachait derrière. Un deuxième ille, surgit derrière le ksin roux, transperçait le cerveau du dernier warsh, et Audham se relevait, trop sonnée pour être vexée, trop vite pour ne pas retomber, lourdement, le crâne contre un rocher ; et s'évanouir.

— C'est elle? demanda Fyrh Afira Fahr. (Et c'était tellement évident qu'il n'attendit pas l'acquiescement de Lodh.) Elle est cinglée, non?

Lodh hocha la tête. Il avait examiné le crâne d'Audham. Son étourdissement n'était dû qu'aux mutations ; d'une certaine façon, il n'en était pas soulagé. Il porta son attention vers Min', que le ksin de Fyrh, Tag', aidait à nettoyer ses blessures à grands coups de langue. Elle n'avait rien de sérieux, mais elle ne pourrait pas subir un quatrième combat avant plusieurs semaines. Enfin, il se tourna vers les deux personnes que l'inconscience d'Audh avait sauvé ; une femme, avec une profonde entaille sur le front et la joue droite, et un homme couvert d'ecchymoses, un bras tordu d'une vilaine fracture. Ils avaient l'air pitoyables.

— Qu'est-ce qu'on en fait? jeta Fyrh.

Comme tous les hiumes, les nones laissaient Lodh indifférent. Fyrh les méprisait.

— Savez-vous qui elle est? les interrogea Lodh.

— L'Empire, répondit l'homme.

— Nous allons monter un bûcher. Voulez-vous nous aider ?

CHAPITRE VII

Chroniques Mytanes (extraits). « Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid.

L'hiume n'est pas nécessairement un esclave. Sa condition peut varier de serf à déchet, d'animal de bât à animal domestique, de déclassé à gibier, de viande à chair. Non, l'hiume n'est même pas un esclave, l'hiume n'est rien. Et, maintenu dans cet état de décervelé, il régresse de génération en génération vers la bestialité. Pourtant, sporadiquement, l'A.D.N. se rebelle et brasse quelques atavismes lointains pour concevoir un individu proche des génotypes illes.

Immanquablement, ces sur-hiumes, lorsqu'ils survivent aux persécutions, se regroupent et inventent des grains de sel avec lesquels ils tentent d'enrayer les mécanismes mytans. Par dérision, ceux-là se sont surnommés les nones. Deux groupes nones défrayèrent l'histoire mytane en survivant envers et contre tout et, hors manipulations illes, en maltraitant l'hégémonie evre. Ces deux communautés étaient organisées en sociétés paracriminelles : Oyn-fia et Dignité, qui s'ignoraient prudemment. Pour résister aux investigations mystes, elles s'étaient dotées de structures qu'aucun organigramme ne pouvait symboliser. Si leurs actions manquaient de cohérence et d'efficacité, elles avaient le mérite de pérenniser ce dernier élan vital que les hiumes ne voulaient pas perdre.

Mais l'hiume, en général, est incapable de violence. Il paraît conscient des horreurs qu'il endure mais ne semble pas éprouver le besoin de s'en extraire, le fatalisme est son unique réaction, comme si sa principale déficience était le non-respect de soi.

Imaginez les monstres qui l'ont poussé vers une pareille désolation, imaginez les evres et ce qui peut leur rester d'humanité.

Audham reprenait conscience par moments, tantôt d'une façon tout à fait lucide, tantôt dans un brouillard que sa raison avait du mal à percer. Une fois, c'était encore sur le lieu du combat, elle avait entendu une violente altercation entre le deuxième ille (il lui semblait : elle ne voyait rien) et les nones survivants, puis elle avait replongé un court instant et réémergé beaucoup plus tard, au sein d'une autre incompréhensible discussion : les nones parlaient un interlangue trop déformé pour qu'elle en saisît plus que quelques bribes, et bien sûr, les illes leur donnaient la réplique dans le même jargon.

Un moment, elle se réveilla seule au cœur d'une forêt-conscience, et elle fut prise d'une petite panique avant de repérer Min', allongée à quelques mètres d'elle. Ce fut alors qu'elle songea au traumatisme crânien et bien plus tard qu'elle opta pour la seule action des mutagènes.

Une autre fois, elle resta une heure dans les brumes d'une semi-conscience qui ne lui autorisait qu'une compréhension partielle de la discussion entre les deux illes. Elle avait surtout de la difficulté à interpréter le sens des mots et lier les phrases entre elles. Il était question de mystes, de ksins, d'une citadelle, d'une région appelée Sylvaire et de quelque chose qu'il ne fallait pas hâter, quelque chose qui n'avait pas directement un rapport avec elle mais qui l'impliquait. Plusieurs fois son nom « ille » revint dans le dialogue, et malgré de violents efforts pour se concentrer sur ces paroles, elle ne parvint qu'à saisir des suites de mots sans signification.

Puis il y eut ce qui, sans l'ombre d'un doute, était une débandade. Lodh et un none la transportaient par les pieds et les bras à marche forcée, de nuit, tandis qu'au loin des hurlements warshs, sur leurs deux flancs, s'atténuaient doucement. Ils n'avaient pas dû passer loin de la capture.

Encore la tension et les rancœurs dans les échauffou-rées verbales entre les illes et les nones... Encore une fuite éperdue, de jour et dans les rochers... Encore un dialogue incompréhensible entre Lodh et son ami... Toujours la fuite, toujours l'agressivité, des successions sans queue ni tête de mots et cet interlangue torturé... et puis une lueur insoutenable, blessante.

Audham En-Tha se réveillait enfin, le soleil au zénith plein les yeux, la main de Lodh lui écrasant les joues et la bouche pour la maintenir silencieuse. Il lui faisait mal, mais elle attendit qu'il se tournât un peu pour croiser son regard : « Je suis consciente, et je ne ferai aucun bruit » lui faisait-elle passer. Néanmoins, Lodh lui fit signe de se taire avant de la lâcher.

Elle se redressa doucement et, comme l'ille, passa la tête au-dessus du rocher. D'abord, elle n'eut que la vision d'une montagne, très proche, et du ciel, puis elle avança un peu et inclina la tête. Ils étaient au beau milieu d'une

falaise à l'à-pic vertigineux, coincés dans le creux d'un surplomb, une quarantaine de mètres au-dessus d'une gorge plus large que ne l'avait estimée sa première vision du versant opposé. Au fond de la gorge, il y avait le lit d'une rivière presque à sec et dans les graviers, autour d'un buisson épineux, une troupe warshe qu'un braine haranguait avec ferveur en agitant quelque chose qu'Audham ne parvenait pas à distinguer. Après quelques secondes de ce manège, le braine grimpa sur les épaules d'un Orange et tout le groupe se mit à courir en remontant le cours d'eau.

Quand ils ne furent plus que de minuscules silhouettes, Lodh se laissa glisser dans le creux du rocher.

— Nous pouvons parler, annonça-t-il.

Audh s'assit à côté de lui, tourna la tête à gauche et à droite, constatant l'étroitesse du surplomb, ouvrit la bouche deux fois, hésita puis posa sa première question :

— Où sont les autres ?

Du pouce, Lodh montra la direction prise par les warshs.

— Les deux nones, les deux ksins et votre ami ?

— Non, Min' nous attend dans un arbre, là-dessous. Nous descendrons dès que vous vous penserez apte à le faire.

Audham jeta un œil à la falaise. Elle se sentait suffisamment en forme pour tenter la descente, mais elle n'avait aucune confiance dans la réalité de cet entrain.

— Comment m'avez-vous montée ?

— A quatre, avec des assurances... mais je n'ai plus assez de corde pour vous organiser un rappel.

Elle avait compris que Fille avait repris son jeu idiot de phrases informelles et celui, non moins absurde, d'ours mystique et buté.

— Quand ? demanda-t-elle pour se laisser le temps de relancer sa machine analytique.

— Hier soir. Bien, je sais que vous êtes en condition et il ne faut pas tarder...

— Alors racontez tout en bloc, nous gagnerons du temps. Que savez-vous de mon état ? Que font les nones et votre ami ? Qu'est-ce qui se passe, maintenant ?

Lodh leva la tête au ciel et sourit.

— Je vous ai en quelque sorte dopée. C'est dangereux, mais je n'avais plus le choix : la seule alternative était de vous laisser aux nones, qui se seraient fait prendre en moins d'un jour. (Il n'avait absolument pas l'air inquiet.) Ces derniers jours... — vous êtes restée inconsciente une semaine... euh, six jours... —, nous avons eu quelques alertes de plus en plus brûlantes ; il devenait impossible d'atermoyer. Les nones ont proposé de semer des fausses pistes afin de nous permettre de vous éloigner. (Il fronça les sourcils et se mit debout pour poursuivre :) Ils n'avaient aucune chance, aussi Fyrh a-t-il décidé de les accompagner et de les protéger. Tag' a déchiré un bout de votre

combinaison que nous avons laissé bien en vue dans la rivière...

Audh en déduisit que c'était ce qu'agitait le braine ; elle découvrit aussi le magnifique trou que le ksin avait fait dans la jambe gauche de sa combinaison. Elle était certaine que Tag' était le nom du ksin roux : aucun humain n'aurait pu venir à bout du tissu, à part un warsh, si tant était que ceux-ci avaient encore quelque chose d'humain.

— Quand nous rejoindront-ils ? s'enquit-elle.

— Ils ne nous rejoindront pas, nous avons besoin de plusieurs semaines pour achever votre mytalisation et seule leur adresse à désorienter les warshs peut garantir que nous n'aurons pas de mauvaises surprises.

— Mais après ?

— Après ? (Lodh se durcit.) Je leur ai demandé de tenir deux mois. S'ils y parviennent, les nones rejoindront les leurs quelque part dans la montagne et Fyrh nous rattrapera.

Il était manifeste qu'il ne croyait pas en cette heureuse issue, du moins pour les nones. Audham était d'ailleurs persuadée que vu le mépris qu'ils lui inspiraient, Fyrh n'était pas ille à se sacrifier pour eux. Lodh le lut dans ses yeux.

— Vous n'avez pas toujours dû être inconsciente, fit-il remarquer. Mais ne vous fiez pas à vos impressions, Fyrh Afira Fahr est un ille.

— Et les illes sont des gens de devoir.

Lodh examina la raillerie comme s'il s'agissait d'une simple proposition.

— Nous sommes effectivement éduqués dans ce sens. (Il tira une corde de son sac.) Vous allez descendre sous moi, je vous assurerai par grappes de mètres... Il y a de bonnes prises.

— Je ne risque pas de m'évanouir, n'est-ce pas ?

— Pas avant huit ou dix heures.

— Alors gardez votre bout de ficelle, je grimpe du « 8A » de nuit, et ça, c'est au mieux du « 5sup ».

Il la regarda descendre un moment et, pour la première fois, accorda à ce corps trop épais quelque compétence musculaire. Toutefois, il la précéda de deux bonnes minutes en empruntant une voie plus difficultéueuse.

CHAPITRE VIII

Chroniques mytanes (extraits). « Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid.

Au cœur de la société mytane, le comportement ille n'a de sens que si les evres le tolèrent comme on tolère une fatalité. Les deux premières causes de ce « fatalisme » sont évidentes : Island est quasiment imprenable, et les ksins sont de meilleurs combattants que les warshs. Mais rien n'empêchait d'interdire l'accès d'Ad- Anevraz, et à moindre titre Saraz, aux illes. Alors, encore une fois, les evres nous étonnent par leur clairvoyance politique : la contestation étant inhérente à tout despotisme, la plus sûre échappatoire est de l'institutionnaliser. Sous bien des angles, les illes sont une institution, et leur force a été de rendre cette institution inviolable.

Rendez-vous compte : jamais aucune evre n'a su ce qui se faisait en Island, ni ce que les illes faisaient chez eux, de Saraz en Ad-Anevraz.

*

Un jour, la transformation débuta vraiment. Ce jour, le calendrier mytan l'appelait quatrième mardi de nébrier (les semaines mytanes duraient six jours, les evres ayant supprimé le dimanche pour le remplacer par un jour férié mensuel, le vingt-cinquième, simplement nommé du nom du mois) ; Audham s'en souviendrait comme le début du calvaire.

— Nous continuerons encore une dizaine de jours à descendre dans le nord, avait dit Lodh. Après, votre état nous contraindra à deux semaines d'arrêt total.

— Mon état?

— Nous allons aborder un stade de mutations rapides, c'est vraiment douloureux.

Oh, le doux euphémisme! Audham n'aurait jamais imaginé qu'on pût autant souffrir sans perdre définitivement conscience.

— C'est à cause de votre fixation cellulaire, expliquait Lodh. Elle est insuffisante pour bloquer les mutations, mais elle provoque d'inutiles et douloureuses résistances.

Douleur, elle n'était que douleur, mais elle s'accrochait à n'importe quoi pour ne pas perdre la raison ; et n'importe quoi était souvent Lodh Ilodi Lodj, son savoir-faire et ses connaissances. Il la torturait en lui injectant des substances qu'il sortait de son havresac ou qu'il extrayait de plantes, et il lui enseignait la langue mytane. Mais la plupart du temps, les techniques dont Lodh usait sur elle était d'ordre chirurgical. Il pratiquait des incisions, sous les paupières par exemple, et il badigeonnait l'intérieur de la plaie de ses concoctions urticantes. Et il parlait de Mytale et des Mytans. Et souvent le traitement ressemblait à de la médecine de sorcière, avec ses breuvages vomitifs et ses bains nauséabonds. Mille fois, Audh se demanda pourquoi elle acceptait ces absurdités ; mille fois, elle se réfugia dans un sommeil délirant.

*

Ils étaient sur la berge d'un des bras originels du Sa-Bann, un bras indolent et marécageux. Ils y étaient installés depuis vingt jours, et depuis dix, Lodh se sentait plus seul que s'il l'avait réellement été. En fait, il était las. Il ne supportait plus le masque de souffrance impassible derrière lequel Audh s'était réfugiée, encore moins la haine contenue qui sourdait de ses yeux dont la noirceur n'était plus qu'un souvenir, et, pire que tout, le silence accusateur, cet éternel mutisme qu'elle hurlait de tous ses nerfs.

Il ne pouvait pas se vanter de la connaître, mais plus elle se mytalisait, plus il la sentait inabordable, étrangère et lointaine. Devant n'importe qui, il aurait reconnu qu'elle l'effrayait. A tel point que la relation qu'il lui faisait de Mytale était truffée d'absences et d'imprécisions. Il avait tu, il taisait de nombreuses choses avec la crainte croissante, non qu'elle les découvrit, mais qu'elle réagît aux omissions elles-mêmes. Parfois, il était tenté de tout dévoiler, pour en finir, mais il était trop conscient de la responsabilité qu'il portait, comme une ânée, à l'égard de son peuple. Audham était une inconnue dans l'équation mytane, il lui fallait conserver le contrôle sur elle.

Et Min' le boudait. Non qu'elle se fût rapprochée d'Audham, ni qu'elle jalousât les soins (!) qu'il lui prodiguait, mais parce que ses sens félins percevaient trop profondément la torture d'Audham et qu'il en était le

bourreau. Cela passerait ; avec les ksins, tout finissait par passer, ils étaient trop liés.

Lodh s'était réfugié dans la construction du canoë, furieusement, jusqu'à sculpter les pagaies de motifs délirants, et puis le canoë avait été fini, peaufiné jusqu'à l'absurde, et l'inoccupation était devenue intolérable. Pourtant...

*

— Vous êtes ille, venait de dire Lodh. Nous partons dans une heure.

L'information circula dans tout son corps avant de s'incruster dans chacun de ses neurones. « Vous êtes ille », cette phrase était le soulagement incarné, la délivrance qui faisait voler en éclats les barreaux de sa prison de souffrances. Cinq semaines. Cinq semaines d'élancements, de brûlures, d'algies et d'algies, et d'algies encore. Cinq semaines, et Audham n'avait pas franchi les limites de sa résistance, broyant ses impulsions meurtrières entre les parois de l'indifférence et de la schizophrénie. Elle était ille.

Elle pouvait se repaître du pervenche de ses jambes, de ses bras, de son buste, elle pouvait caresser la soyeuse de ses cheveux et s'abreuver de leur pâleur d'épeautre brûlé, elle pouvait dessiner chaque fibre musculaire sous le parchemin de sa peau surtendue... Elle marcha jusqu'au fleuve et tenta d'y voir son reflet, mais elle n'en distingua que les contours.

— Lodh !. appela-t-elle. Lodh, comment sont mes yeux ?

Il s'approcha d'elle en se contraignant à sourire, la saisit aux épaules et ficha son regard dans ces yeux qui l'effrayaient.

— Le fond de votre iris a la couleur de l'acier poli, un alliage satiné d'acier et d'argent... Il est strié de fines veines anthracite, comme des fibrilles d'agrumes, et... (il inclina la tête à gauche puis à droite) suivant l'éclairage, on peut voir des paillettes cendrées, tantôt claires, tantôt sombres, comme... comme un ciel de cyanée.

— Ils sont froids, n'est-ce pas ?

Que répondre à cela ?

— Ils sont durs et glacés, oui.

Elle les ferma pour les imaginer et redessiner son visage sous le jour de leur froideur : deux lames aiguës dans un triangle émâché ; il devait porter les stigmates de la mort.

— Merci, dit-elle en s'écartant.

Lodh aurait aimé comprendre ce qui se produisait en elle, mais il en était incapable et, à l'image de ses yeux délavés traversés par un étrange sourire, elle lui semblait démente. En tout cas, il était impossible de deviner qu'elle avait été extra-mythique.

— Nous pouvons partir tout de suite, si vous le désirez, reprit-il.

— Comme tu veux, se retourna-t-elle, le regard pétillant d'une malice qu'il attribua au tutoiement ou, plus exactement, à la surprise qu'il ne sut retenir.

Puis il comprit que le mouvement, le tutoiement, le timbre de voix et l'éclair d'espièglerie étaient des atours de féminité... Elle testait la séduction de son nouveau physique !

Et, fichtre, si elle était toujours aussi grande, il fallait vraiment être pointilleux pour s'arrêter à ce détail !

La chatte le tira d'un traître fard en s'installant nonchalamment dans le canoë, et Audh le planta là pour la suivre.

— Cette fois, c'est toi qui traîne, Lodh Ilodi Lodj.

Jamais il n'avait entendu personne prononcer son nom de cette manière, comme s'il s'était agi d'un seul mot, les voyelles écrasées entre les consonnes chuintantes, liquides, se refermant longuement sur la dernière syllabe. Cette fois, il ne réussit pas à éviter le plus niais des rougissements. Il grimpa dans l'embarcation, s'agenouilla d'autorité à la pointe arrière et empoigna fermement le manche de la pagaie.

— Etant donné que je ne vous ai jamais vue sur l'eau, Audh, vous héritez du rôle de moteur. Quand vous en aurez compris l'absence totale de subtilité, je vous initierai à l'art du gouvernail.

— Le gouvernail ? Es-tu bien certain que ce soit le terme adéquat ?

Lodh ne pouvait pas se tromper sur la nature railleuse de la réflexion.

— Pour l'instant, payagez. Et tâchez de ne pas embarquer la moitié du fleuve !

— Comme cela ?

Audham planta dans l'eau puis ramena la rame avec une telle puissance que Lodh faillit basculer vers l'arrière.

*

Le Mytan avait conçu le canoë d'une manière plus utilitaire que sobre. Aux deux extrémités, il avait façonné des creux recouverts d'un vair profond pour accueillir les genoux des rameurs et, au centre, Min' reposait sur une véritable couche de fourrures. Lodh prétendait que c'était à cette fin qu'elle avait ramené toutes ses proies depuis deux semaines : pour qu'il les dépeçât et en fît un lit douillet. L'embarcation mesurait cinq mètres de longueur et était suffisamment large en son centre pour que le félin pût s'y étendre à son aise. La façon dont Lodh axait tout ce qu'il entreprenait autour du ksin amusait énormément Audham ; ces deux-là étaient tellement interdépendants que c'en était parfois ridicule. Elle avait aussi remarqué que l'ille n'aimait pas s'embarrasser de nourriture ; il se contentait toujours de fumer un carré de

viande et de remplir son outre pour une seule journée. Cela, évidemment, les contraignait à une chasse et une cueillette quotidienne dont elle se serait aisément passée tant elle était souvent fourbue des efforts qu'il exigeait d'elle.

Pour le maniement du canoë, Lodh s'était vite aperçu qu'elle y était d'une virtuosité qui l'avait relégué, lui, au rôle de moussaillon. Pour le tutoiement, il était chaque jour un peu plus mal à l'aise de ne pas parvenir à le lui retourner, comme il s'éveillait chaque jour un peu plus contracté de l'emprise qu'elle exerçait sur lui, une domination morale née de son naturel et qu'il subissait par l'admiration et la crainte. Des milliers de détails ou d'anecdotes ne faisaient qu'accroître son pouvoir sur lui, chaque situation était prétexte à une démonstration de son ascendant, même quand il croyait y remédier.

Par exemple, il lui avait interdit de porter sa combinaison et lui avait confectionné des vêtements provisoires, le strict minimum, qui donnaient plus l'impression qu'elle était à moitié nue que celle qu'elle était habillée. N'importe qui en aurait ressenti une certaine gêne ; elle, au contraire, en profitait pour tisser une toile de séduction aussi malsaine que trop subtile pour être ouvertement montrée du doigt. Un soir, Lodh attendait avec impatience de pouvoir lui procurer des habits plus « complets » ; un autre, il redoutait qu'elle fût encore plus habile avec des effets de tissus... Plus habile à torturer une abstinence qui commençait fortement à lui peser... Abstinence ! Là encore, il savait pertinemment qu'elle aussi devait en subir les tiraillements ; pourtant, c'était elle qui jouait et lui qui enrageait.

Lodh Ilodi Lodj enrageait essentiellement de n'être pas assez dégourdi pour entraîner Audh dans l'assouvissement d'un désir qu'il leur savait commun, ou croyait savoir, ou n'était pas tout à fait certain que ce ne fût pas une douce illusion. Lodh Ilodi Lodj n'avait jamais été très à l'aise avec la sexualité.

Audham le savait, depuis la première fois qu'elle l'avait fait rougir, et elle se régalaient des tensions délicieuses que cette connaissance engendrait sous le peu que cachait ses vêtements.

Audham se délectait, d'une façon bien plus subtile, de l'empire que son intelligence avait sur celle de Lodh. Ni par fierté, ni par mesquinerie ; simplement, cela répondait à la nécessité qu'elle avait de vivre Mytale, le temps de la quitter.

Et pour l'instant, Audham En-Tha goûtait très peu Lodh Ilodi Lodj, même si Audh Onido Dham humectait régulièrement l'intimité de cette stupide jupette en cuir d'elle ne savait quelle bestiole.

*

— Demain, avant de partir, nous enterrerons votre combinaison, dit Lodh après le traditionnel repas crépusculaire. Vers midi, nous aborderons Sal-la Danid.

Sal-la Danid! Il lui avait parlé plusieurs fois de ce village, le plus, au sud de Saraz, et pour elle la première rencontre avec la civilisation mytane. En fait, il avait davantage fait d'allusions qu'il n'avait fourni d'explications.

— A quoi ressemble Sal-la Danid? demanda-t-elle.

Elle était assise face à lui, une jambe repliée sous elle

et l'autre tendue vers lui, le pied, nu, à quelques millimètres de ses jambes croisées en tailleur. Il sentait clairement qu'elle résistait furieusement à l'envie de passer le pied par-dessus son genou à lui pour jouer des orteils sur l'intérieur de ses cuisses. Et il avait une crampe, mais il n'osait bouger, de crainte qu'un mouvement brisât l'atmosphère lourde de sensualité qui les baignait. Qu'avait-elle demandé?

— C'est une bourgade plutôt agricole qui se suffit à elle-même. Quelques centaines de beeses, autant d'hiumes, un braine et un myste... Je dirais qu'il y règne une ambiance assainie des problèmes de castes, du moins le racisme.

— Pas de warshs?

Elle l'effleura du bout du gros orteil.

— Pas de warshs résidents, en tout cas. (Comme il avait envie de caresser cette jambe !) Mais je pense qu'ils ont dû momentanément installer une garnison..., du moins dans les environs. Rib Lorpai n'apprécie pas beaucoup leur présence dans son village.

— Rib Lorpai?

Elle cherchait à distinguer un quelconque renflement entre les jambes de son compagnon, mais la pénombre l'en empêchait. Elle connaissait pertinemment l'état présent de sa libido et commençait à douter de son emprise sur la sienne propre.

— Rib Lorpai em Sal-la Danid, Rib le myste, le contrôleur administratif de tout le Haut Sa-Bann... qui n'exerce en fait que sur le village, étant donné que le Haut Sa-Bann commence avec le dernier bastion civilisé du continent. (Si elle le touchait encore une fois...) Rib est un cas à part, un cas assez intéressant. Je pense que c'est un des mystes les plus compétents de sa génération, mais c'est un idéaliste et il a été « promu » dans la région la plus reculée.

— Compétent?

Audh changea de position, ramenant sa jambe vers elle et s'allongeant sur le côté. La déception qui traversa le visage de Lodh ne risquait pas de lui échapper : elle l'attendait.

— Rib est à la fois télépathe, empathie et hypnogène, et il excelle dans les trois domaines. (La déception céda rapidement la place à un soulagement veule, il savait trop bien qu'il n'aurait de toute façon pas osé la toucher.) Nous l'avons toujours soupçonné de nous connaître bien mieux que tous les autres, et surtout bien mieux qu'il ne le laisse paraître, ce qui pourrait être catastrophique... s'il n'avait pas une certaine affection pour les illes.

Quelque chose dans les paroles de Lodh éveilla ou réveilla le sens

critique d'Audham ; quelque chose d'incongru qu'il lui semblait avoir déjà remarqué et oublié.

— J'ai trouvé, exulta-t-elle. (Et Lodh prit l'air ahuri qui lui allait si bien.) Avec toutes les facultés psioniques que possèdent les mystes, comment les petits complots illes peuvent-ils encore tenir debout?

Aïe! gémit intérieurement Lodh. *Il n'est plus question de sexe!* Comment pouvait-il contourner la réponse incontournable qu'elle attendait? Il était certain d'une chose : vérité, omission ou mensonge, le temps allait se gâter, quelle que fût l'explication pour laquelle il optât. *Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur moi ?* se lamenta-t-il. *Et pourquoi ne suis-je pas capable de la manipuler froidement, sans scrupule ?* Il y avait une réponse autant évidente qu'amère à la dernière interrogation : parce que, de toute façon, c'était elle qui le manipulait.

— Nous sommes réfractaires aux investigations psioniques, fit-il semblant de révéler à contrecœur, pour amortir les soupçons d'Audham.

Elle quitta sa position allongée et, dans le même mouvement très fluide, s'assit plus près de lui, jambées écartées en un V dans lequel il se sentait enclos... et qui décupla son malaise quand, très vite, il se rendit compte que, profitant d'un mouvement de sa part, elle avait légèrement resserré les jambes ; sans toujours le toucher mais en lui interdisant de se décontracter totalement, sous peine que ses genoux vinssent reposer sur ses cuisses. Et elle ficha son maudit regard d'iceberg dans le sien.

— Mon petit Lodh, commença-t-elle d'une voix douce, quand tu mens ou quand tu caches quelque chose, tes pupilles se dilatent très exactement comme elles viennent de le faire. (Elle termina sèchement, en descendant de deux octaves :) Jusque-là, je trouvais cela cocasse et très motivant : ça excitait ma curiosité et contraignait mon cerveau à d'agréables exercices gymniques. Mais maintenant, tu vois, j'ai un peu passé l'âge...

Elle savait ne pas terminer ses phrases sans qu'on pût se méprendre sur la nature définitive de la suspension. Celle-là, par exemple, ne présageait rien de bon. Lodh échappa à l'inquisition de ses yeux pour chercher la chatte des siens. Elle était allongée très près du fleuve, dans l'ombre du canoë ; quand il la repéra, elle leva simplement la tête, et le vert presque fluorescent de son regard étincela l'espace d'une tendre assurance : « Je suis là, ne t'inquiète pas », semblaient dire les deux fentes vertes. Lodh retrouva sa confiance en lui-même et un semblant de calme.

— Tu as quel âge ? ironisa-t-il, conscient de lâcher son premier tutoiement avec presque le ton qui convenait et une partie moins conséquente du détachement qu'il aurait aimé afficher.

Elle sourit d'une façon très protectrice, posa doucement une main sur la cuisse gauche de Lodh et approcha son visage du sien pour souffler :

— Trente-deux ans... standard, bien sûr; vingt- quatre ici. (Elle pinça légèrement la peau sous les grègues, comme pour tâter le muscle.) Réfractaire, c'est un peu flou, non?

Lodh avait reperdu sang-froid, contrôle et confiance. Il tenta bien de les retrouver en Min', mais cette fois, le ksin ne releva pas la tête. L'ille était persuadé qu'il ne devait pas révéler l'information qu'exigeait Audham, mais il ne comprenait pas exactement pourquoi ; c'était un risque dont il ignorait la nature, même s'il le ressentait aussi sûrement que s'il l'avait eu sous le nez. L'autre main se posa sur l'autre cuisse.

— Je n'aimerais pas être à ta place, Lodh. (Audh souriait avec de plus en plus de commisération, et ses doigts s'enfonçaient chaleureusement dans les muscles.) Tu as reçu une mission des tiens, et tu ne te sens pas capable de t'en acquitter... parce que tu ne sais pas prendre des initiatives, parce que la responsabilité te fait peur, parce que...

— Mais je ne suis pas un imbécile, et je sais reconnaître une tentative de culpabilisation!

Réagir, aussi vite et aussi bien, le regonfla un peu.

Elle retira vivement ses mains et les lui présenta, paumes ouvertes, comme pour se blanchir des mauvaises intentions qu'il lui prêtait.

— Ce soir, je me sens d'une humeur assez conciliante pour discuter intelligemment sans que notre dialogue ressemble à un duel. (Elle reposa les mains sur les jambes de Lodh, sur les genoux cette fois.) Mais ce n'est pas mon tempérament naturel, et tu devrais considérer que c'est une chance à ne pas rater. Je vais même t'aider un peu, tiens... Vous avez appris très tôt qu'il y avait dans l'hyperespace un vaisseau impérial, en route pour Mytale, et que les evres allaient le détruire, mais cela ne laissait pas assez de temps pour qu'un ille en prévienne un autre, qui en prévienne un autre, qui en prévienne un autre, etc. jusqu'à celui qui inévitablement devait te porter l'information, à toi qui étais au bon endroit au bon moment.

Lodh était effaré. Elle souriait toujours, mais tout en fronçant les sourcils de façon très réprobatrice.

— Moi non plus, je ne suis pas une imbécile. (Elle serra deux fois, très vite, ses genoux.) Le coup du vaisseau, cela signifie que vous possédez un moyen de communication performant. Or je sais que tu n'as pas le moindre émetteur-récepteur. Ce qui restreint sérieusement les techniques envisageables, tu ne crois pas?

Oh si, il croyait ! Mais ce n'était pas pour le rassurer.

— J'ai bien réfléchi, ille de mon cœur. (Il commençait à connaître son pouvoir de réflexion, et sa manière d'appuyer le mot n'était pas de bon augure. Elle poursuivit d'un air plus « entendu » :) J'ai d'abord pensé au pigeon voyageur ou autre volatile mytan, comme ça, pour rire, mais ça ne tenait pas la route... Alors, ma foi, à part la télépathie... Tu vois, ce n'était pas très difficile.

Mais ce n'est pas ça! exulta-t-il pour lui-même. *Enfin, pas tout à fait ça, pas vraiment de la télépathie.* Puis il se demanda comment il pouvait

enchaîner pour la maintenir à la limite de cette fausse route. Il n'en eut pas le temps, elle profita de l'appui sur ses genoux pour se tirer en avant et s'asseoir plus qu'à moitié sur ses pieds, et elle continua :

— Toutefois, ce ne peut pas être purement une relation télépathique, tu ne serais pas à ce point perdu et embarrassé par le bagage trop encombrant que je suis. (Elle laissa glisser ses mains vers le sommet des cuisses de l'ille et les remonta doucement.) Un jour, je me suis fait la remarque que Min' et toi étiez interdépendants ; de là à lier les ksins et les illes d'une relation empathique... C'était un tout petit pas à franchir. Et si l'on ajoute... mettons une forme rudimentaire d'empathie entre les ksins, n'importe quelle Audham En-Tha peut arriver à la conclusion que votre moyen de communication à distance est poilu, avec de petites oreilles, une grande queue et des griffes rétractiles.

Depuis qu'elle parlait, elle n'était que sourire (et pressions digitales), et son sourire ne faisait que croître en radiance. La façon dont Lodh fondait tanguait entre l'admiration (nuancée d'un bon peu de désir) et la terreur (nuancée du même désir). Il était depuis quelques secondes dans une disposition d'esprit qui engageait à des confidences devenues quasiment contraintes et inutiles.

— Les ksins ont une conscience collective permanente, un peu comme un gestalt empathique... Ce n'est pas qu'ils communiquent entre eux, mais ils ont une conscience précise de tous leurs semblables, quelles que soient les distances qui les séparent. Ils peuvent voir à travers les yeux d'un autre ksin et ainsi de tous leurs sens, jusqu'à celui d'empathie qui unit nos cerveaux aux leurs. (Son débit était d'autant plus lent que le massage d'Audham sur ses cuisses était appuyé, mais sa pudeur imbécile concentrait toute son attention sur l'érection qu'il refoulait avec de plus en plus de difficulté.) Moyennant une préparation psychique et une concentration épuisante, nous parvenons à nous transmettre des... des idéogrammes à travers... les... ksins... les... C'est Jogred Ksin qui... (Parler, il devait parler pour conserver un semblant de naturel et de dignité.) C'était un généticien. Il a en quelque sorte orienté les mutations des chats qu'avaient amenés les colons. Lui et Ann Alina Lann... une biologiste... ils ont défini nos génotypes et... et la symbiose ksin-ille. C'est elle, Ann Alina Lann, qui est à l'origine de notre onomastique.

Lodh était pieds nus, et à travers le cuir de la jupe d'Audh, il percevait la tiédeur humide qu'elle pressait avec de moins en moins de retenue sur ses orteils. Quand il osa la regarder, il comprit qu'elle franchissait les dernières limites de sa réserve. Son visage frisait l'air extatique.

— Continue, l'encouragea-t-elle, avec plus de malice dans les yeux qu'il ne lui en avait jamais vu.

Il continua, au sommet de ce qu'il se connaissait de niaiserie et de manque d'assurance, ou de simplicité :

— Ann Alina Lann était la compagne de Jeury de Lande-Isle, l'un des artistes de la colonie... un... un réalisateur holo... (Elle s'agrippait à ses cuisses

et se plaquait littéralement à ses pieds en se balançant lentement de droite à gauche. Cette fois, il ne pouvait plus contrôler sa turgescence.) Lande-Isle a inventé l'état ille... Au début, nous étions des fuyards, un... un exode qui se gonflait jour après jour de tous les marginaux de la colonie... Ils fuyaient l'hégémonie totalitaire du noyau scientifique...

Elle changea tout à coup de position, le contraignant à allonger une jambe et s'agenouillant dessus.

— Continue.

Il était hébété, soumis à une pression sexuelle totalement avilissante et, en tout cas, bêtifiante. Et il ne pouvait plus parler parce que, sans qu'il en eût conscience, elle avait ôté sa jupe. Et elle lui baissait son pantalon pour que sa cuisse s'imprègne de sa tendre et suintante concupiscence.

— Continue.

C'était un souffle irrésistible. Il continua :

— Lande-Isle s'est vite imposé comme leader, c'était un... un créateur efficace, ayant quitté plus ou moins volontairement la haute société impériale; il... (Elle s'appuyait de ses deux avant-bras sur son épaule gauche, la tête entre les bras, et se laissait glisser sur sa jambe trempée pour remonter lentement, très lentement, en s'hypnotisant de son érection, maintenant douloureuse.) Lande-Isle a conduit les exilés à travers Saraz et... et la banquise qui le sépare d'Island certains hivers... Tu...

Il avait envie qu'elle le touchât, le caressât ou l'engloutît, mais il ne savait ni comment le demander, ni comment l'imposer, et l'accélération du désir sur sa jambe devenait insupportable de sensualité.

— Con... ti... nue.

Elle avait le souffle très court, il en aurait hurlé de volupté.

Au lieu de cela, il continua :

— Il s'est servi des compétences de... de... de chacun pour organiser une société... Audh... Audh...

Elle avait commencé à pousser de longs ahans qui se ponctuèrent très vite de petits cris irrépressibles, pour se rapprocher jusqu'à n'en être qu'un, aigu et sec, qui la tendit d'un bloc avant de l'abattre, bavant son plaisir, sur le torse de Lodh.

Il eut l'affreux pressentiment qu'elle ne désirait rien de plus (et surtout pas lui) et qu'elle allait le laisser là, brûlant et marri avec sa fièvre immense. Alors, pendant qu'elle ne pouvait pas résister, il la bascula sur le côté et s'engouffra délicieusement en elle.

Le ksin se mit à ronronner.

CHAPITRE IX

Chroniques mytanès (extraits).
« Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid.

La caste beese est la seule qui n'ait aucune notion de hiérarchie. Sa conscience égalitaire est poussée jusqu'aux valeurs binaires, l'ultime classification d'une société entropique :

- L'unité, véritable dogme d'existence du capaci- tant.
- La nullité, constatation de la non-existence de l'incapacitant.

L'individu est utile, il vit. L'individu est inutile, il ne vit pas. Positif/négatif, seule différenciation des potentialités beeses.

Enfant, le beese découvre ses talents ; adolescent, il apprend à s'en servir ; adulte, il travaille. Il travaille jusqu'à la mort, la caste n'autorisant ni la maladie, ni l'invalidité sénile. L'espérance de vie d'un beese atteint soixante années standard. Cela peut paraître faible, sauf au jour des moyennes des autres castes : quarante-cinq ans pour les hiumes et les warshs, soixante pour les braines, soixante-quinze pour les mystes (nous ne possédons pas de chiffres pour les illes et les evres, lesquels, même si l'on réfute l'immortalité evre, semblent jouir de vies notablement plus longues).

La caste beese est l'unique productrice de la planète et, paradoxalement, elle est incapable de s'autogérer. Cette tâche est confiée aux braines, dont elle respecte aveuglément les consignes.

On a vu pire, mais c'était il y a longtemps.

Le soleil culminait dans le ciel que quelques virus perturbaient nonchalamment, lorsqu'ils parvinrent en vue de Sal-la Danid. Audham ne s'attendait à rien ; elle fut quand même déçue. Sal-la Danid était un classique petit village de montagne, en partie campé sur la berge du fleuve, en partie accroché au coteau qui grimpait en pente douce vers le vallonnement des bas-monts jalonnant la rive orientale. A l'exception d'un anachronique manoir de pierre, les habitations étaient toutes bâties sur le même modèle, chalets et burons se côtoyant avec indifférence sans disposition particulière.

Derrière la bourgade, dans un coude du fleuve, s'étendaient de vastes champs informes. Certains avaient la blondeur du blé, d'autres étaient Champagne ou lilas. Le plus proche du Sa-Bann apparaissait les tonalités du lapis au nacarat le plus voyant ; il paraissait fait de hautes fleurs apétales, tel le houblon.

— En partie houblon, en partie chanvre, confirma Lodh. Fermenté, le tass donne une bière convenable, mais c'est surtout le chènevis qui intéresse les cultivateurs. Une fois pilé et traité, c'est un mutagène puissant.

— Traité ?

— Ascomycètes, myélines animales, que sais-je encore ? On le mélange à pratiquement n'importe quoi pour le précipiter... Le culte de la mutation... Méfie-toi du chènevis, Audh.

— C'est inutile : Mytale m'a déjà suffisamment transformée, répliqua-t-elle d'une voix aigre.

Lodh estima qu'il aurait dû surveiller sa langue, puis il vit le sourire satisfait sur les lèvres d'Audham et se maudit une fois encore d'être aussi facile à manipuler. Combien de temps mettrait-il pour comprendre comment elle fonctionnait et lui retourner le compliment ? Par exemple, en accostant, il était certain qu'elle méditait leur dernière discussion, avec probablement plus que de petites appréhensions, mais elle n'en montrait rien. Et il s'agissait du plus gros risque de son extra- mytalité ! Il décida de la provoquer :

— Ne t'inquiète pas, les mystes sont tellement habitués à ce que nos esprits soient opaques qu'ils ne nous sondent pas. Rib ne l'a jamais fait, et il n'y a aucune raison pour que l'envie le prenne tout à coup !

— Je ne suis pas inquiète.

Audham pouvait accepter le risque, puisqu'il était inévitable, mais contrairement à ce qu'elle avait répondu, elle ne se sentait pas très à l'aise. Lodh était protégé par sa symbiose avec le ksin, tous les illes se cachaient derrière l'écran de leurs ksins ; ils étaient insondables, et les mystes le savaient... Mais ils savaient aussi qu'un astronef s'était écrasé et probablement que les warshs avaient oublié un rescapé. Lodh et Audh venaient du sud, ils n'avaient qu'un seul ksin... Je serais myste..., pensait-elle.

De toute façon, elle n'avait pas le choix. Lodh voulait attendre Fyrh Afira Fahr à Sal-la Danid, et les explications qu'elle lui avait arrachées sur le lien empathique ksin tendaient à rendre l'arrêt au village incontournable. Apparemment, l'usage de la télésthésie ksin comme d'un émetteur-récepteur

était ardu et périlleux : outre la longue et délicate concentration que cela exigeait, tout se passait comme si l'énergie vitale de Fille servait de batterie à l'opération ; une batterie qui se viderait presque totalement d'une seule décharge.

Audh pouvait difficilement se contenter d'explications aussi mystiques, mais elle n'avait pas insisté : elle avait déjà trop tiré les vers du nez à son compagnon, et elle savait attendre la bonne heure. D'autre part, leur expérience sexuelle n'avait pas contribué à les rapprocher ; ils s'étaient contentés d'user l'un de l'autre sans se donner. Elle le tenait certes encore mieux qu'avant, mais il lui en voulait. Au moins la tutoyait-il!

*

Ils tirèrent le canoë sur l'herbe et le retournèrent pour le vider. Un personnage aux allures grotesques s'approchait d'eux. Audh dut retenir un fou rire parfaitement déplacé lorsqu'elle le vit, et ce fut encore pire lorsqu'il parla.

Le beese devait mesurer deux mètres dix et était l'expression même de la disproportion. Ses jambes ressemblaient à deux échasses et son buste à un tonneau ; son bras droit descendait en dessous des genoux et se pliait en trois articulations latérales, le gauche en comportait deux, visiblement rotatives, et s'arrêtait sur une pince cornée à hauteur de hanche. En guise de pieds, l'être arborait des sabots prolongés d'une dizaine de griffes, rappelant de très loin les dents d'un râteau. Son unique main participait autant des ciseaux que du sécateur. Mais le plus surprenant était la forme chevaline de son crâne : comme ceux des équidés, ses yeux, s'ils lui permettaient de regarder droit devant lui, étaient agencés pour une vision latérale. Pour saluer Lodh, il déversa un chapelet de borborygmes huileux qui découvrit une mâchoire supérieure totalement édentée.

— Il vient de me saluer, traduisit Lodh.

— J'avais compris!

Le beese s'adressa alors directement à elle :

— Quel nom? laissa-t-il dégouliner en mytan.

— Audh Onido Dham.

Apparemment satisfait, le beese s'éloigna d'un pas lourd et traînant en direction du village.

— Il est allé prévenir Sastiss, le maire braine. Ici, tout arrivant doit se présenter à Sastiss ; même les warshs le font... Il faut dire que Rib encourage fortement cette politesse.

Audh écoutait à moitié.

— A quoi peut lui servir ce... ce corps?

— Le beese? Il s'appelle Unyild ; cela signifie...

— Pas de rendement?

— Oui, pas rentable. Il est trop spécialisé, il n'a d'utilité que durant la moisson. Sans Sastiss, qui l'a pris comme commis, le village ne le nourrirait pas. Au fond, Unyild a eu la chance de naître en juin et celle que Sastiss et Rib soient respectés... Les beeses ont pour coutume de noyer les nourrissons mal conformés aux travaux qu'ils exercent.

Audh ne frissonna pas. Elle pouvait faire le parallèle avec les pratiques spartiates et, bien plus tard, les mesures de contrôle génétique imposées par certains gouvernements en période de crise. Sous l'égide de la Fédération, il était de bon ton de s'indigner de l'euthanasie infantile ou fœtale, mais qu'y avait-il de plus facile avec les formidables moyens biogéniques d'une culture scientifique culminante? L'humanité avait toujours, d'une façon ou d'une autre, interdit la vie au non-viable. Les civilisations successives avaient résolu le problème dans les limites de leurs connaissances : infanticide, avortement, contraception, génétique... Il était facile de juger.

— Ton maire, Sastiss, vit dans ce...

Elle désignait l'imposante bâtisse de pierre qui détonnait sur la simplicité du village.

— Non, le castel de Danid est la demeure de Rib. Viens.

Ils traversèrent la presque totalité du bourg, et Audh constata que les beeses occupaient les chalets et les hiumes les burons, que les chalets possédaient tous une étable abritant une espèce de bovidés et une de suidés et les burons des clapiers fourmillant de lapins multicolores.

Us croisèrent quelques beeses, et elle remarqua aussi qu'Unyild était effectivement une exception de difformité. La norme mesurait la taille des illes (pour autant que Lodh fût un critère fiable) et semblait d'une robustesse à toute épreuve ; elle était de couleur terne, dépourvue de pilosité et vaguement reptilienne d'épiderme. Comme ceux d'Unyild, les yeux des beeses étaient équins, saillant légèrement de visages allongés et dotés d'une grande mobilité. La règle était l'asymétrie ; rares étaient ceux qui avaient des bras identiques et des mains jumelles. Audham cessa très vite d'extrapoler la fonction de ces membres hétéroclites. Il lui suffisait d'imaginer leur efficacité en matière de travaux agricoles.

Elle concentra son attention sur les hiumes. Elle vit surtout des mâles, qui s'affairaient dans les étables ou se pressaient vers de mystérieuses besognes. De rares femmes appelaient ou gesticulaient.

— C'est l'heure du déjeuner, se manifesta Lodh. Les hommes aux auges, les femmes à la becquée.

Audh nota le cynisme non déguisé de l'ille. Il lui fit l'effet d'une révélation, comme s'il l'avait subitement débarrassée de ses inhibitions. La plupart des hiumes qu'elle avait entrevus avaient un système pileux très développé, étaient massifs et même lourdauds, proches d'un type simiesque ; du moins plus près du pithécanthrope que du sapiens sapiens. Ce n'était pas assez flagrant pour être immédiatement noté, mais certains traits (comme

l'arcade sourcilière, la longueur des membres et la morphologie des articulations) étaient assez loin de son souvenir des nones.

— Lodh Ilodi Lodj ! (Elle s'arrêta.) Les hiumes, les nones et les illes ne sont pas de la même espèce...

— Je ne t'ai jamais dit le contraire... et c'est inexact.

Elle le força à s'immobiliser en lui saisissant le bras.

Puis elle accentua lentement l'étreinte de ses doigts pour compenser la contraction du biceps, jusqu'à ce qu'il s'amollisse.

— Mais tu ne m'as pas dit à quel point certains ont dévié! Ceux-là sont en pleine dégénérescence, Lodh, pas seulement une régression intellectuelle due au servage et à l'abêtissement. Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ?

Lodh tourna les yeux sur la gauche d'Audham, sans répondre. La chatte était sous tension, le regard figé sur la main qui enserrait le bras.

— Elle sent parfaitement la différence entre une caresse et un acte de violence, lâcha-t-il finalement. Elle est plus fine que moi : je ne me serais pas aperçu que tu étais plus belliqueuse que d'habitude.

Audh ne céda pas.

— Avant que je me trimbale dans le monde, Lodh, une petite mise au point ne fera de mal à personne. Je suis étrangère, coincée sur Mytale par les soins de Mytale. Apprendre et comprendre, était ma mission ; aujourd'hui, c'est ma bouée de sauvetage. Il se trouve que pour cela je dois me fier à toi plus qu'il ne t'est loisible de le croire, tandis que toi, tu te contentes de m'inclure dans les arcanes illes. Alors okay, je te dois, sinon la vie, du moins la remise de ma disparition à une date indéterminée, mais je n'en éprouve aucune gratitude. Quant à notre partie de cul d'hier soir, tu ferais bien de la considérer comme un exercice d'hygiène.

« Maintenant, voilà mon bilan : toutes les informations que tu m'as données sont ou erronées ou partielles ou partiales ; mon cerveau est en permanence sur le pied de guerre pour essayer d'épurer tes paroles et tes silences. (Sa voix se fit dangereusement douce.) Cesse de m'induire en erreur, Lodh, c'est de la plus mauvaise politique. »

— Je le sais.

— Je me doute bien que tu n'es pas idiot à ce point ! J'essaie seulement de te dire d'accorder plus d'importance à l'option diplomatique qu'à la réserve de cartes maîtresses.

— Ce n'est pas une décision que je peux prendre seul.

Audham consentit enfin à relâcher son étreinte. Elle savait n'avoir marqué aucun point.

— Fais comme tu l'entends, soupira-t-elle.

La maison de Sastiss surplombait tout le village. Elle ressemblait aux chalets beeses, à part l'étable qui avait été transformée en salle de réunion. La porte en était grande ouverte, et Lodh y pénétra sans hésitation. Audham le suivit et faillit tomber sur les bûches qui encombraient l'entrée. La maison du braine respirait le plus parfait désordre.

Sastiss était un petit être squelettique et ossu, couronné d'un crâne énorme s'évasant vers le haut. Il les accueillit d'une courbette maladroite et les invita à s'asseoir sur des tabourets branlants, tandis qu'il se hissait sur une chaise, pour lui immense, qui lui permettait de siéger à la même altitude que ses hôtes.

— Vous partagerez mon repas, annonça-t-il. (Sa voix était bien plus grave qu'on ne pouvait s'y attendre.) La terre a été généreuse, cette année.

Il claqua des mains, et aussitôt apparut une jeune hiume chargée de couverts et de victuailles. Elle s'éclipsa un instant et revint avec des gobelets et deux pichets de terre cuite, puis elle disparut pour ne plus reparaître. Audh n'avait détecté aucune malformation en elle, ni régression. Elle aurait pu passer pour ille. n'eût été son regard éteint.

Sastiss remplit les gobelets d'un liquide grenat et poussa les plats vers Audham. Ici, l'on mangeait avec les doigts, à même la table.

— Mangez, nous parlerons ensuite, déclara-t-il.

Dans le ragoût, Audh reconnut la chair du lapin et la finesse de certaines herbes, mais elle fut incapable de préciser la nature des légumes. L'ensemble était agréable au palais, quoiqu'un peu sucré. Le vin, par contre, ne possédait aucune qualité digne d'être retenue ; il était trop tanisé et très âpre.

— Je sais, je sais, marmonna Sastiss en observant la mimique que la boisson arracha à la jeune femme. C'est une piquette... mais je n'en ai cure, je n'ai aucun palais.

Le mytan du braine était plus difficile à comprendre qu'Audh ne s'y était attendu, mais Lodh l'avait bien formée et elle avait une excellente mémoire. Elle essayait de calquer son attitude sur la décontraction amusée de son compagnon, seulement ce petit bonhomme attirait trop de respect pour qu'elle se sentît vraiment à l'aise.

Dès que les plats furent vides, Sastiss entraîna ses hôtes à la « mairie » ou, plus précisément, dans l'étable. Il servit lui-même un edim encore pire que celui de Lodh, toujours juché sur un siège atteint de gigantisme, et attendit patiemment qu'il fût bu pour entamer la discussion. Ni Lodh, ni Audham n'avaient encore prononcé un seul mot.

— Rib Lorpal vous demande de l'attendre, attaqua le braine.

Même Lodh afficha sa surprise.

— C'est un étrange préambule, Sastiss.

— C'est qu'il y a beaucoup de choses à expliquer, Lodh-ille, et le Lorpal em Sal-la Danid tient à vous rencontrer.

Audham se fit la remarque que Lorpal était un titre, puis celle que le

braine les avait attendus... parce que le myste les attendait. Ce n'était pas de bon augure.

— C'est... nous... nous deux précisément que Rib veut voir?

— Lodh-ille et sa compagne, oui.

Lodh accusa le choc en fronçant les sourcils.

— Il a précisé *compagne*?

— Oh ! il a précisé beaucoup de choses ! (Sastiss se régala de la stupeur de ses hôtes.) Il savait que vous n'auriez qu'un seul ksin, par exemple.

Audh s'aperçut tout à coup que Min' n'était pas avec eux, mais Lodh avait l'air de trouver cela normal... La chatte devait courir le gibier dans les environs.

— Quand t'en a-t-il parlé?

— Il y a une vingtaine de jours, quand le do est venu le chercher pour Tann-Tori.

— Un do-warsh ? A Sal-la Danid ? (L'étonnement de Lodh était à son comble.) Cesse de tourner autour du pot, Sastiss-braine, ce jeu est irritant.

Le visage de Sastiss s'éclaira du sourire le plus satisfait. Il jouait avec leurs inquiétudes, et ce jeu ne faisait que les renforcer.

— Excusez-moi. Je suis un vieux braine qui n'a pas eu souvent l'occasion de railler... surtout des illes, et... Bon, on dit que la sénilité vaut la puérilité ; ne m'en veuillez pas. (Il ôta toute expression de ses traits et continua d'une voix atone :) Sal-la Danid a été traversé plusieurs fois par des centaines de warshs cet été. Cela a commencé il y a deux mois et devrait se terminer avec le retour de ceux qui sont partis dans le sud voici six semaines. Beaucoup de ces warshs ne sont passés que dans un sens... venant du sud. Ce qui suppose qu'ils y avaient été déposés par bateaux à une époque où l'océan est fantasque... Et pourquoi ne sont-ils pas repartis en bateaux? Parce que l'océan était toujours aussi fantasque et que, s'il y avait urgence à l'aller, le retour pouvait s'effectuer moins diligemment.

Lodh avait de plus en plus l'air renfrogné.

— Cette déduction, c'est Rib ou toi qui...

— Un peu des deux. Je l'ai faite, et je suis allé trouver Rib Lorpal. Il avait eu la même idée... et d'autres, à moins que ce fussent des informations ; je ne sais pas, il ne s'est pas beaucoup expliqué.

— Mais tu as deviné?

— Peut-être. Il faut dire que beaucoup d'événements ont excité ma curiosité. Des warshs revenaient, repartaient ou continuaient leur chemin, d'autres arrivaient, et parmi eux certains étaient Blancs, d'autres Noirs ; même les sy-warshs portaient de hautes couleurs... Ce qui se produisait dans le sud était de toute première importance! Dans les choses étonnantes, il y a eu un bataillon entier de sy... Ils devaient être quatre ou cinq cents, et beaucoup étaient blessés, d'étranges blessures, des coupures nettes et des brûlures impressionnantes.

Les lasers! pensa Audh en jetant un œil au sac de Lodh dans lequel

dormait le sien.

— Il y avait eu une bataille, poursuivait le braine. Une bataille avec des armes qui sont censées ne plus exister. Vous venez du sud, illes, c'était une belle bataille?

— Il n'y a pas de belles batailles, braine! cracha Audh. Une bataille n'est que laideur!

Sastiss eut un mouvement de recul ; c'était la première fois qu'il entendait la compagne de Lodh, et elle n'était ni tendre, ni douce. Mais ses paroles étaient justes, même si elles ne répondaient pas à sa question. Tout le monde savait qu'il n'était jamais prudent d'insister avec des illes. Il reprit ses explications :

— A la fin nébrier, une troupe s'est installée près du village, une troupe que commandait un do-warsh particulièrement fier et mal élevé.

— Noir ou Blanc? s'enquit Lodh.

— Blanc.

Audham savait que la différence avait un rapport avec l'inféodation : les Noirs travaillaient pour un ou plusieurs evres, les Blancs pour toute la communauté evre, à de subtiles nuances près.

— Ce do n'est jamais venu me saluer, et en plus, il a commis l'imprudence de menacer Rib Lorpai. (A cette évocation, Sastiss éclata de rire.) Ah! Audh et Lodh- illes, je suis certain que vous auriez partagé ma mesquine joie quand le do, furieux, s'est jeté aux pieds du Lorpai pour présenter ses plus involontaires excuses. Cet arrogant imbécile croyait que, pour être relégué à un poste aussi insignifiant, ce jeune myste qui frayait avec un braine rabougri était négligeable... Rib Lorpai! Négligeable !

Sastiss en pleurait de rire. Il faillit s'étouffer, puis retrouva à grand-peine sa pondération pour reprendre son récit :

— Toute cette agitation inquiétait Rib Lorpai. Il s'est enfermé plusieurs jours chez lui, puis il est venu me voir. « Sastiss, m'a-t-il dit, comme tu l'as remarqué, il se produit des événements d'une gravité extrême, des événements qui pourraient bien changer Mytale. Je vais être obligé de m'absenter, Rag Lorpai en Tann-Tori a convoqué l'Acen-Ser em Saraz pour en discuter et je dois assister à ce débat... Hum... Je me suis arrangé pour que les warshs soient rapatriés sur Tann-Tori. Je pars avec eux, mais il en viendra d'autres qui seront tout aussi désagréables. Sois prudent ».

« Il était avare d'explications, comme d'habitude, mais il sait que je finis toujours par comprendre plus loin que s'il m'informait. Je crois que c'est pour cela que nous nous entendons bien. Ce matin-là, il a juste pris le temps de me glisser le mot à votre intention. J'ai compris qu'il ne souhaitait surtout pas que vous partiez sans le voir, mais je ne parviens pas à faire le lien avec tous ces événements. Ce sont des illes qui ont combattu les warshs? »

— Tu sais bien que non. (Lodh n'était pas vraiment dans son assiette.) Est-ce que tu as vu Fyrh?

— Il est venu... et il est reparti. C'était il y a huit semaines. Je l'ai peu

vu, Fyrh n'est pas très mondain et il ne m'aime pas beaucoup. Par contre, il a passé un long moment avec Rib Lorpai.

Lodh se décontracta. C'était comme s'il venait d'apprendre que Fyrh avait préparé le terrain auprès du myste. Audh était gênée par un problème de dates que ne pouvait expliquer qu'une communication via Tag' et Min'. Son compagnon allait poser une autre question lorsqu' Unyild fit son apparition, surexcité, dans l'étable-mairie.

— D'autres bateaux! annonça-t-il avec sa voix de crécerelle. Beaucoup, du sud, du sud. Des warshs encore !

Ils se précipitèrent dehors pour vérifier la nouvelle. Au loin, sur le Sa-Bann, dix pirogues descendaient vers le village. Chacune transportait quatre warshs, une moitié vêtus de jaune, une de vert. Seuls deux monstres portaient des couleurs différentes : l'un du bleu, l'autre du violet.

— Un Violet, tss tss, fit Sastiss. Nous allons passer un moment bien désagréable. Ryline! Ryline! (Il revint à ses hôtes) Ryline va vous conduire jusqu'à une maison à l'écart du village.

Ryline était l'hiume qui leur avait servi le déjeuner. Elle écouta les consignes de Sastiss et attendit qu'Audh et Lodh voulussent bien la suivre.

— Je suis désolé de donner l'impression de me débarrasser de vous, s'excusa le braine, mais je n'ai aucune autorité sur les warshs.

— Pourquoi faut-il nous cacher? questionna Lodh.

— Parce qu'il y a trop de chances que ce soit vous qu'ils suivent. (Sastiss faisait allusion aux arrivants.) Vite...

— Rib Lorpai s'est trompé sur une chose, reprit Lodh. Nous avons deux ksins.

Le maire haussa un sourcil, mais il ne releva pas.

— Allons-y.

Min' était de nouveau avec eux. Audham ne l'avait pas vue revenir.

CHAPITRE X

Chroniques mytanes (extraits). « Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid.

Les mystes ont développé une science que, par commodité, nous avons assimilée à la psionique alors que nous sommes déjà bien en peine de donner une définition convenable de « notre » psionique, puisque son appellation est au mieux une tentative de vulgariser scientifiquement des phénomènes qui, justement, échappent à notre entendement scientifique. Le plus simple est encore d'admettre que les mystes perçoivent une ou plusieurs dimensions de l'univers que nos sens n'appréhendent pas et qui déjouent jusqu'à nos modèles mathématiques. Simple mais agaçant, car si nos « savants » peuvent se gargariser de « relations physiques élémentaires » et de « nouveaux champs d'investigations quantiques », il est trop évident que la psionique myste pourrait tout aussi bien se dénommer « magie ».

*

Ryline n'avait pas prononcé un seul mot et son visage était aussi muet qu'elle, ou du moins affichait-il toujours la même expression de fatalisme obtus. Elle leur avait fait traverser le village, longer quelques champs de tass puis grimper une sente, qui escaladait une butte au nord-est de Sal-la Danid pour finalement aboutir dans un vallon boisé ouvrant sur un col de faible altitude. Au fond du vallon, près d'un ruisseau étroit et indolent, elle les avait conduits jusqu'à une bâtisse de pierre, ouverte à tous vents et dont la toiture donnait quelques signes de fatigue. Pourtant, manifestement, elle avait encore

abrité quelqu'un à une date récente : le foyer de la cheminée était plein de cendres, il y avait un tas propre de bûches encore vertes dans un coin et pratiquement pas de poussière sur le sol.

L'ameublement était assez rudimentaire : une table, deux bancs et quatre couchettes taillées comme des abreuvoirs, pleines de foin. Ryline les accompagna à l'intérieur, jeta un rapide coup d'œil et fit mine de repartir.

— Attends, l'arrêta Audh, surprenant peut-être encore plus Lodh que l'hiume. J'aimerais te poser quelques questions.

Ryline se figea, le dos raide, et se retourna, les mains croisées devant elle, les yeux baissés. Lodh lança le havre- sac dans un coin et ressortit immédiatement ; il se désintéressait complètement de l'hiume et du temps qu'allait perdre Audham à l'interroger. La chatte n'était même pas entrée dans la maison.

Audh avait agi sur un coup de tête, une série d'intuitions qui avaient excité sa curiosité, mais elle resta un moment sans parler, ne sachant exactement quoi dire. Elle ne devait surtout pas sortir de son rôle d'ille ; or, à en juger par l'attitude de Lodh et la teneur de son discours, les illes ignoraient, sinon méprisaient, les hiumes au moins autant qu'ils méprisaient les nones. Cela, Audh en était incapable.

— Sastiss a caché quelqu'un récemment ici, n'est-ce pas ? se lança-t-elle.

— Pas caché.

— Un ille ?

— Pas caché... logé visiteur.

La fille s'exprimait laborieusement, son élocution était ente et difficile, sa voix hésitante et mal assurée, mais elle -'avait pas un regard de demeurée.

— C'était quand les warshs étaient au village ?

Ryline hocha deux fois la tête.

— Quel genre de visiteur était-ce ?

— Voyageur... grand voyageur.

— Et ce n'était pas un ille ?

— Si... non... pas savoir.

Il était déjà ardu d'arracher des informations à quelqu'un qui ne voulait pas parler, mais si en plus cette personne était analphabète, cela devenait une gageure. Audham haussa les épaules et rendit sa liberté à Ryline. Elle s'attendait à lire un certain soulagement sur ses traits ; pourtant il n'en fut rien : la servante se contenta d'abandonner sa position contractée et s'en fut. Audh la regarda partir au travers du trou béant de l'entrée puis rejoignit Lodh, en grande démonstration d'affection avec Min'.

— Que penses-tu de Ryline ? interrogea-t-elle.

— Ryline ? Que veux-tu que j'en pense ?

Il était sincèrement interloqué ; c'était comme si Audh lui avait demandé d'expliquer son sentiment à propos d'un caillou, d'une branche ou de la calvitie de Sastiss. Tout cela était, et il faisait avec.

— J'ai l'impression que les illes méprisent un peu trop les hiumes, commenta Audh. Je dirais même que vous les traitez encore plus mal que leurs maîtres beeses, braines ou mystes, car eux au moins les nourrissent et leur parlent...

— Non, ils ne parlent pas. Ils ordonnent.

— Et c'est moins humain qu'ignorer?

Lodh haussa les sourcils.

— Comment veux-tu que nous nous comportions? Tu l'as dit toi-même : les hiumes ont régressé... Et sur Mytale, il va falloir que tu apprennes à relativiser le sens des mots « humain » et « humanité ».

Elle lui jeta un regard particulièrement mauvais, s'apprêta à l'incendier puis renonça pour se jeter sur une autre idée.

— Avez-vous réfléchi aux raisons qui poussent les hiumes à régresser?

— Je ne vois pas bien ce qu'il y a à réfléchir.

— La même chose que pour toutes les castes, Lodh. Les beeses se sont adaptés aux travaux qu'on exigeait d'eux, les mystes à l'absence de technologie, les braines à celle d'ordinateurs, les warshs à la répression et vous à la rébellion. L'évolution ne se fait jamais au hasard, et ici, elle obéit directement aux orientations que les evres ont données à la planète.

« Pour survivre avec un minimum d'indépendance, vous vous faites passer pour fous... Les hiumes, eux, de qui l'on n'exige que la soumission, se soumettent. Mais pour pouvoir le faire dans de bonnes conditions, il ne faut pas qu'ils aient les moyens de penser à leur condition, donc ils régressent ; intellectuellement d'abord, puis physiquement, parce que n'importe quel primate peut faire les travaux qu'on attend d'eux. »

— Ta théorie de l'imbécile heureux est un peu fumeuse, non?

— Non, c'est une constatation basée sur l'histoire : plus un peuple se cultive, moins il tolère l'esclavage ; jusqu'au jour où il se révolte. Sur Mytale, le pouvoir evre semble inébranlable, et les mutagènes offrent une solution à la fois de remplacement et de facilité : la dégénérescence. Si, au lieu de les mépriser, les illes formaient et assistaient les hiumes, le phénomène s'inverserait.

Lodh resta un moment sans voix, puis il trouva une échappatoire :

— Je t'ai déjà dit que je savais quand tu tentais de me culpabiliser !

Il avait essayé de gonfler sa voix d'un peu de reproche et d'une vague colère. Audh n'eut pas à se forcer pour témoigner des mêmes sentiments.

— Il ne faut pas avoir la conscience bien tranquille pour se sentir coupable ! Cette innocence-là est aussi une forme de mensonge.

Elle le planta là et s'éloigna vers le col.

Le premier jour de ce nouvel isolement fut assez tendu. Il n'existait rien entre eux qui ne fût pas sujet à discussion, et cette façon de discuter n'était pas le fait de deux individus tolérants. Evidemment, il n'était plus question de sexe, ni même de son souvenir. Lodh craqua le troisième soir, dès le départ de Ryline qui, comme chaque jour, leur avait porté un repas dûment offert par

Sastiss.

— Je crois que nous sommes mal partis, tous les deux, annonça-t-il soudain. Et je veux bien admettre que c'est ma faute. Mais, bon sang, tu as un foutu caractère!

— Et tu n'as pas vu le pire ! Sans Min', il y a longtemps que je t'aurais giflé.

Lodh leva un sourcil, les yeux au ciel, et, finalement, préféra rire.

— Avec ou sans Min', ce n'est pas ce qu'il y a de mieux à faire. Mais il vaut mieux clore le sujet, non?

Elle eut un geste qu'il traduisit par : « A ta guise ».

— Je voudrais revenir sur les hiumes, enchaîna-t-il, et admettre que notre attitude envers eux n'est pas irréprochable. ..

— Surtout, ne te justifie pas!

— Si, justement... Enfin, laisse-moi parler! Pour tout Mytale, les illes sont des hiumes, et nous partageons plus souvent que souhaitable leur avilissement. Le mépris dont tu nous accuses est né des pierres qu'ils nous ont jetées, et qu'à la moindre occasion, ils nous jettent encore... Peut-être est-ce en rapport avec cette acceptation du servage et la folie qui nous en préserve. Pendant longtemps, les evres ont fait courir des bruits à notre égard. Il était question de contagion, de démence mystique, de drogue et d'anti-mutagènes; des siècles durant, nous sommes restés des déclassés parmi les déclassés, simples d'esprit et lépreux... et dans certaines villes, on nous traite encore ainsi. Il faut avouer que cette réputation nous servait et que nous avons joué le jeu, mais petit à petit, les mentalités ont évolué, et les ksins aidant, nous nous sommes retrouvés avec un statut presque héroïque qui appelle au respect et à la défiance.

— La défiance de qui? D'hiumes dégénérés?

— De ceux qui ne l'étaient pas ! De ceux qui s'organisaient en groupes d'entraide : *Oyn-fia*, *Dignité* et d'autres organisations nones. Ah, ceux-là, crois-moi, ils nous ont vomi dessus jusqu'à la bile ! (Il y avait beaucoup de colère dans sa conviction.) Et la bêtise générant la bêtise, nous avons appris à le leur rendre et nous le leur rendons toujours. A tort sans doute, mais certaines plaies ne sont pas faciles à refermer.

— Et c'est pour ça que tu traites Ryline comme un animal de bât?

Les joues de Lodh accusèrent une légère rougeur, mais il soutint le regard d'Audham sans cligner les yeux.

— Non, cela explique seulement une partie de mes mauvaises habitudes. Je suppose que, comme tout le monde, j'exprime les travers de ma culture avec plus ou moins d'inconscience. Ce sectarisme qui te brûle les yeux est mon environnement depuis l'enfance, il n'est pas de mon fait mais il fait partie de moi. Intellectuellement, je sais que c'est une chose que tous les illes devraient combattre, seulement il est facile de vivre avec et nous accordons peut-être trop d'importance à d'autres luttes propres à Mytale...

— C'est la plus bête excuse au racisme que j'ai jamais entendue.

Lodh ouvrit la bouche pour protester et la referma sans avoir rien dit. Elle le laissa mijoter quelques secondes puis ferma le débat :
— Je pense que cela fait beaucoup rigoler les evres.
Ce soir-là, ils s'endormirent sans tension.

*

Audh hésitait encore entre la somnolence et l'éveil quand Min', qui dormait près de la cheminée, souleva brusquement la tête avant de bondir sur ses pattes. Instantanément, Lodh quitta la litière et s'approcha du ksin pour lui flatter le crâne.

— Des warshs, annonça-t-il.

Il ramassa le havresac, sur la table, en extirpa le laser et le lança à Audh.

— Cache-le sur toi.

Audham se leva enfin et désigna son bustier et sa jupe trop courts pour celer quoi que ce fût. Lodh lui jeta sa propre cape.

— Passe-le dans la ceinture, dans ton dos, et enfile ça. Dis-toi bien que, s'ils le voient, il ne pourra y avoir de survivants que d'un seul côté. Maintenant, il vaut mieux sortir, je ne tiens pas à me faire coincer à l'intérieur.

Min' était déjà dehors, campée sur un rocher près de la maison, les yeux étrécis, braqués sur la troupe qui longeait le ruisseau dans leur direction. Lodh alla se poster sous le rocher du ksin, entraînant Audh avec lui. Les warshs étaient neuf, et à leur tête marchait le Violet.

— Ce n'est pas une simple patrouille ou un exercice, commenta Lodh. Ils viennent nous voir ou nous chercher.

— Cela signifie que quelqu'un les a informés de...

— Oui, un beese probablement, mais on verra ça plus tard, hein? Ecoute-moi, plutôt. A présent, tu es ille. Les rapports warsh-ille ne sont ni bons, ni mauvais ; disons que nous les évitons et qu'eux se satisfont de cette ignorance parce qu'ils ont admis que les ksins sont des animaux dangereux. Ne sois pas nerveuse et ne montre aucune inquiétude, sois arrogante mais ne les provoque pas : un warsh ne refuse jamais un combat!

— Charmantes petites bêtes!

Lodh sourit malgré lui. Il n'aimait ni cette visite trop matinale, ni le fait d'avoir été donné.

— La seule chose à laquelle ils vont penser est l'absence d'un ksin...

— Pour chaque ille, un ksin.

— Tout à fait. Et en l'occurrence, ils resteront sur leurs gardes : l'autre ksin pourrait être n'importe où!

— Sauf s'ils soupçonnent qu'il n'y en a qu'un... parce qu'on le leur aura

dit, par exemple.

Lodh haussa les épaules.

— Ils en redoubleront de méfiance... Les voilà!

— Pourquoi ne sont-ils que neuf? demanda rapidement Audham.

— En moyenne, ils évaluent un ksin à quatre d'entre eux.

Les warshs marchèrent jusqu'à eux en se déployant de façon à former un rempart impressionnant de taille et d'épaisseur. Pour une fois qu'elle avait l'occasion de les détailler vivants, Audham était fascinée. Le plus petit d'entre eux devait mesurer deux mètres vingt et le Violet frisait les deux mètres cinquante, ils étaient tous bâtis comme des boxeurs surentraînés qu'on aurait vêtus d'antiques armures de combat... Mais ils étaient plus que de simples gladiateurs.

Le sy-warsh Violet était presque beau tant il était monstrueux. Son crâne était entièrement recouvert d'une carapace de corne, avec juste les emplacements des yeux, des narines et de la bouche découverts; cette carapace descendait jusqu'aux épaules, où elle s'emboîtait dans un « blindage » chitineux qui couvrait apparemment le buste jusqu'aux parties génitales. Seuls les bras et les jambes étaient dépourvus de ces protections, mais leur épiderme rappelait celui du rhinocéros et ne devait pas être facile à entamer. Aux coudes, aux talons et aux genoux, il possédait des ergots dangereusement respectables, et chacune de ses mains comptait trois doigts grossiers, dont un pouce qui aurait pu ouvrir n'importe quelle boîte de conserve et un éperon (?) d'ivoire qui saillait dans le prolongement du poignet.

— Illes, tonitrua-t-il, suivez-nous!

Et il pivota pour s'en retourner, ses « hommes » attendant patiemment d'emboîter le pas aux illes. C'était un ordre, à moins que certaines subtilités de la langue mytane échappassent à Audham, et son caractère péremptoire ne correspondait pas vraiment au contact qu'elle avait attendu. Lodh devait s'être fait la même illusion.

— Où? demanda-t-il, sans bouger un muscle.

Audham aurait juré que le dos du warsh se contractait sous la carapace. En tout cas, il stoppa et leur refit face.

— Au village, aboya-t-il, avant de se retourner une seconde fois et se figer encore quand Lodh dit :

— Pourquoi?

— Nous avons des questions à vous poser, éructa le warsh.

— Qui, *nous*?

La question devait être très subtile, car le warsh réfléchit dix bonnes secondes avant d'y répondre :

— Moi.

— Quelles questions? enchaîna Lodh.

— D'où venez-vous? Que faites-vous dans la région? Pourquoi vous cachez-vous? Où allez-vous? débita le Violet avec conviction.

— Nous venons des sources du Sa-bann, nous attendons un ami, nous

ne nous cachons pas, nous n'allons nulle part, repartit Lodh sur le même ton.

Cette fois, l'autre avait l'air très fâché.

— J'ai d'autres questions, et ce n'est pas ce genre de réponse que j'attends. Suivez-nous.

Lodh ne broncha toujours pas, et Audham, très inspirée, s'assit par terre. Le warsh s'énerva :

— Suivez-nous!

Ce fut Min' qui répondit, en retroussant les babines pour cracher un avertissement typiquement félin.

— Tu ne devrais pas crier, sy, les ksins détestent ça. Et moi, je ne comprends pas pourquoi nous devrions te suivre.

— Nous sommes neuf, répondit le warsh.

Pour lui, c'était une explication amplement suffisante. Au moins, sur ce plan, il voulait bien discuter.

— Nous avons compté, intervint Audham. Et neuf est un chiffre que nous aimons bien. Cinq, c'est peu, et vingt, c'est beaucoup... Mais neuf, c'est bien.

Lodh la regarda avec autant d'étonnement que d'admiration. Elle se comportait comme une ille, et c'était le seul comportement qu'un Violet pût tolérer.

— Nous apprécions, sy, continua-t-elle, et le chiffre neuf et votre intérêt pour nous, bien sûr. (Elle passa à l'interlangue, à l'intention de Lodh :) Euh... ça va, comme ça?

— Très bien, assura Lodh.

— Oui... mais ça nous mène où, au juste ?

— Je ne sais pas. Pour l'instant, c'est en quelque sorte un... un rituel... Ta remarque sur le chiffre neuf est intéressante, mais je crois que nous allons devoir les suivre. (Lodh quitta l'interlangue pour s'adresser au warsh :) Quelles sont les autres questions, sy?

Finalement, Audh trouva que le warsh faisait preuve de beaucoup de patience. Il ne se vexait pas quand ils parlaient en aparté, il faisait de violents efforts pour leur expliquer qu'il était impératif qu'ils l'accompagnassent et que lui n'avait pas à s'en expliquer, et il acceptait de discuter, point par point, les conditions de cette « interpellation » ; car, au bout du compte, ce n'était rien d'autre.

— Résumons-nous, annonça Lodh après un quart d'heure d'une discussion aussi futile qu'absurde. Vous souhaitez nous héberger à Sal-la Danid, près de votre campement, pour nous poser quelques questions en attendant l'arrivée d'un do-warsh qui serait ravi de nous entretenir d'un problème récent survenu dans le Haut Sa-Bann. C'est assez simple, n'est-ce pas? Bon, mais je ne comprends pas votre allergie au ksin ! Qu'est-ce que cela peut vous faire que nous en laissions un dehors et que nous prenions l'autre avec nous? Que...

— Les deux dehors, répéta pour la troisième fois le sy-warsh. Je ne

tiens pas à risquer un accident au village.

Lodh finit, comme il en avait eu l'intention, par céder d'assez mauvaise grâce, et le warsh se félicita de l'issue de la négociation. Il avait suffisamment côtoyé d'illes en Ad-Anevraz pour savoir à quelles complications il avait échappé (dont la moindre n'était pas un combat contre un ou deux ksins). Les illes étaient loin d'être les fous qu'on annonçait, et même s'il avait été le seul à le penser (il savait que ce n'était pas le cas), il était persuadé qu'il ne fallait pas les prendre à la légère. Une fois, il avait même entendu un do affirmer que les evres ne se méfiaient pas assez de ce qui se passait en Island. Plus tard, ce do était devenu a-khan, mais cela n'ôtait rien à l'intelligence de son propos ; surtout dans ce contexte très particulier qu'était le regain d'intérêt de l'Empire pour Mytale.

Norah — il s'appelait Norah — se disait souvent qu'il aurait pu naître braine tant il se torturait parfois l'esprit à comprendre plus loin qu'on ne lui demandait. Par exemple, il avait très bien compris que l'ordre d'interroger les illes dans tout Saraz et de les conduire à Tann-Tori au moindre soupçon (on n'avait pas précisé la nature des soupçons !) signifiait qu'il existait un lien entre l'astronef impérial et eux, un lien qui pouvait fort bien être un ou plusieurs rescapés. Quelque part, c'était pratique d'avoir un cerveau et de passer pour un abruti. Cela lui avait permis de gravir rapidement les couleurs, cela lui permettrait certainement d'accéder tout aussi vite à la fonction do, et pour l'heure, cela l'avait aidé à emberlificoter les deux illes... Mais, au bout du compte, Norah souffrait de ne jamais être libre d'exprimer son intelligence, et là, il se réjouissait de tenir une occasion de tout premier ordre. Il fallait continuer à jouer serré.

En se frottant les mains d'autosatisfaction, sy-Norah- warsh ignorait qu'il se préparait aux pires ennuis.

Plus tard, il se demanda si cela avait commencé quand, enfermant les illes dans un buron réquisitionné à la hâte, il leur avait dit :

— Il vaudrait mieux pour vos ksins qu'ils se tiennent à distance du village.

— Les ksins font ce qu'ils veulent, avait répondu le mâle.

— Ils le feront, avait dit la femelle, seulement il vaudrait mieux pour tes warshs qu'ils se tiennent à l'intérieur du village.

Mais les ennuis avaient dû commencer bien avant, ou bien après, et en dehors de lui. A moins qu'il ne fût pas aussi rusé qu'il le croyait.

CHAPITRE XI

Chroniques mytanes (extraits). « La leçon mytane », d'Ikhan En Sue.

Quand on s'attache aux phénomènes économiques, on a tendance à oublier les deux bases essentielles de l'économie, tout simplement parce qu'elles sont implicites. Mytale est là pour nous les jeter à la face.

Il n'y a pas d'économie mytane ! Et il ne peut pas en exister puisque Mytale ignore les deux bases dont je parlais plus avant. D'une, les Mytans ne possèdent pas de monnaie et n'utilisent pas le troc; ils n'ont, par conséquent, ni valeurs, ni biens de commerce. De deux, ils n'ont aucun sens de la propriété.

Ne riez pas, ne souriez pas, n'essayez même pas d'imaginer. C'est ainsi. Quand quelqu'un veut quelque chose, il le prend ou il le demande, on le lui donne ou on ne le lui donne pas ; ce n'est qu'une question de considérations privées, de castes ou de moment, ou de tout autre motif..., mais cela s'arrête là.

Il est inutile de se perdre en conjectures, cela fonctionne parce que c'est Mytale. Il semblerait que dans leur souci de simplification maximale, les evres aient refusé d'avoir à traîner les fardeaux d'une économie, si primitive soit elle. En conséquence, ils ont radicalement, purement et simplement supprimé toute prise à une gestion organisée de la société mytane.

Et certains continuent à voir en eux les plus mal avisés des synarches fous!

*

exproprié une famille hiume. C'était, au mieux, une baraque qui puait les déjections (humaines et animales), sale à faire vomir un porc et infestée d'insectes en tous genres. Immédiatement, Audh avait dit :

— Tu t'es fait rouler, Lodh Ilodi Lodj !

Et il avait répondu :

— J'avais remarqué.

Il avait beaucoup de mal à le digérer.

— On s'en sort comment, maintenant? l'avait enfoncé Audham.

— On ne s'en sort pas. On attend.

Ils attendaient donc. Lodh espérait l'arrivée du myste, Rib, mais il était probable que le do dont avait parlé sy-Norah-warsh le précédât. A partir de là, la situation se décanterait d'une façon ou d'une autre. Toutefois, leur premier visiteur donna raison à Audham.

— Je ne sais pas ce que valent les autres, avait-elle déclaré, mais ce warsh-là est intelligent, et je veux bien parier qu'il ne tardera pas à revenir nous interroger.

Il était revenu. Pourtant, il avait tardé ; toute la journée et la moitié de la soirée. Ils avaient vu la nuit tomber à travers les multiples fentes du bois de la porte et des volets.

Il était même revenu deux fois ce soir-là. D'abord pour leur porter une bouillie infâme qui leur tint lieu de repas, ensuite pour faire desservir les deux gamelles. Et, cette fois, il était resté, debout contre le chambranle de la porte, les bras croisés et le visage illisible.

— Lodh Ilodi Lodj, attaquait-il, les villageois disent que tu es souvent passé par Sal-la Danid mais que c'est la première fois qu'ils voient ta compagne. (Il s'interrompt un moment. Cette entrée en matière ne servait qu'à leur faire comprendre qu'il s'était informé.) Vous venez du sud, moi aussi, et je ne vous ai pas rencontrés... Vous vous cachiez?

Lodh éclata de rire.

— Le sud est assez vaste, sy. Nous non plus ne t'avons pas croisé... Tu te cachais?

— Non, je ratissais. (A sa façon, Norah souriait.) C'est curieux, n'est-ce pas? Je passais le Haut Sa-Bann au crible, vous y étiez et nous nous sommes ratés. Où donc étiez-vous, précisément? Dans les montagnes? Plus au sud encore? Peut-être veniez-vous d'Island par le Cap-Ille ?

— Puisque tu as parlé aux villageois, sy, tu sais que j'étais à Sal-la Danid en octobre, ricana Lodh. Cela ne laisse pas beaucoup de temps pour se rendre en Island.

— Peut-être, mais je n'ai pas eu l'occasion de faire le voyage ; seuls les illes traversent l'Icebeeds. Et même si tu n'en avais pas réellement le temps, ta compagne, elle, n'est pas apparue miraculeusement en Saraz.

C'est vrai qu'il est intelligent! songea Audham. *Mais quel phallocrate !*

— La compagne a un nom, tempêta-t-elle. Audh Onido Dham.

— Quand as-tu traversé l'Icebeeds, Audh Onido Dham?

Audham réfléchit furieusement. L'Icebeeds était certainement le chapelet d'îles qui séparait Saraz d'Island entre le soixante-dixième et le quatre-vingtième parallèles, quelque chose comme vingt mille kilomètres de banquise et d'icebergs! Comment pouvait-on, à pieds, parcourir une telle distance sous cette latitude ? Il était probable que les îles effectuaient le trajet plus au nord, par la mer. Que cherchait le sy-warsh ? Certainement à leur faire avouer qu'ils étaient au courant du massacre de l'expédition fédérale. Il devait faire déjà plus que s'en douter, donc d'une façon ou d'une autre, ils étaient en mauvaise posture. Aussi ne servait-il à rien de chercher une échappatoire : il fallait exciter sa curiosité, intéresser cette intelligence qui le sortait des normes warshes et l'embrouiller.

— J'ai traversé cet été, répondit-elle enfin.

— Quand, cet été? s'engouffra Norah dans ce qui semblait être une brèche.

— J'ai quitté l'Island à la mi-novembre et j'ai dû atteindre Saraz à la fin février.

Si Lodh éprouvait une quelconque émotion, il la cachait bien. C'était à peine s'il écoutait.

— Et tu es déjà ici?

— Nous avons descendu le fleuve en canoë, tu devrais le savoir, sy.

Norah savait exactement quelles questions poser, pourtant, il hésitait : l'interrogatoire était trop facile. Les îles faisaient certes preuve de mauvaise volonté — après tout, ils étaient îles ! — mais ils ne cherchaient pas à mentir, du moins pour l'instant. Était-il possible qu'ils ne se doutassent pas du danger qu'ils couraient? Ou étaient-ils plus malins qu'il ne le pensait?

— Où vous êtes-vous rejoints? reprit-il, avec trop d'agressivité.

— Aux sources du Sa-Bann, sy, déclara sèchement Audh.

— Et toi, Lodh, tu venais du nord ou du sud?

— Je venais de nulle part, j'attendais.

— Depuis combien de temps?

— Un mois.

— Et tu n'as vu personne, et personne ne t'a vu?

Lodh haussa les épaules. La discussion semblait l'ennuyer au plus haut point.

— J'ai vu suffisamment de warshs pour en être écœuré à jamais.

Norah faillit relever l'injure, mais il s'abstint. C'était, pour un île, une attitude acceptable.

— Et eux ne t'ont pas vu?

— Je n'y tenais pas, sy, pas plus que je ne tenais à te rencontrer. La compagnie des warshs est plutôt avilissante.

Cette fois, Norah s'autorisa un geste d'énervement. Il ne fallait tout de même pas qu'il se laissât chahuter par un prisonnier.

— Bien sûr, cela ne t'a pas étonné de voir autant des nôtres dans le Haut

Sa-Bann...

— Ah, sy! Même un Violet n'a pas le droit de me prendre pour un imbécile! J'ai vu des sy de toutes les couleurs, plusieurs do et pas mal de blessés, il faudrait être stupide pour ne pas se poser de questions. Tiens, jusqu'à ce qu'Audh arrive, j'ai cru que vous étiez allés tenter le diable en Island... Note que je ne me suis pas fait de souci : entre la glace, les loups, les ours et les ksins sauvages, je me doutais que vous ne vous étiez pas aventurés très loin.

Norah tenait son avancement!

— Donc ta compagne t'a appris quelque chose ? C'est bien ça, Audh-ille?

— La compagne a fait ça en effet, sy-truc, mais j'aimerais savoir pourquoi ça te fait saliver? C'est le goût du sang impérial qui t'excite les papilles?

Lodh eut une peur rétrospective : emportée par son élan, Audh aurait pu dire « sang fédéral » et réveiller l'instinct meurtrier du warsh. Mais, décidément, c'était une perle! Comme elle emberlificotait le sy!

— Alors, vous savez. Se régalaient Norah.

— Que l'Empire est de retour et que vous avez massacré un bataillon impérial? Ça oui, on sait! Pourquoi? C'est un secret? (C'était là qu'Audh devait appuyer.) Les evres n'ont pas la conscience tranquille, hein, sy? Normal, ils ont fait une boulette. Je parie que tu n'es même pas au courant...

Au tressaillement qu'il ne put retenir, l'officier sut qu'il avait dénoncé son ignorance et que, maintenant, les illes allaient tenter de lui cacher les précisions permettant de comprendre le fin mot de... de cette boulette ; laquelle valait probablement plus qu'un simple avancement. Depuis qu'on lui avait ordonné de mettre au secret tous ceux qui traînaient dans le Haut Sa-Bann pendant et depuis le combat, il sentait que se préparait quelque chose d'énorme. Avec ces illes entre ses mains, il pouvait en être plus qu'un figurant. Il fallait qu'à son tour, il donnât l'impression de n'avoir rien à taire.

— Vu l'agitation que les do font régner dans la région, il est probable que les evres craignent un ou plusieurs rescapés, lâcha-t-il. (Puis il s'interrompit ; une idée venait de lui traverser l'esprit.) Montre-moi ton sac, Lodh-ille.

Lodh lui lança le havresac et le laissa fouiller dedans avec un certain amusement.

— Tu crois que nous cachons un nain impérial dans nos bagages, sy?

Norah lui rendit le sac.

— C'est peut-être un objet, que les evres ont égaré. Mais si c'est le cas, je veux bien admettre qu'il ne tiendrait pas dans un bagage. Tu n'as rien remarqué dans l'épave, Audh-ille?

Les yeux de la femelle ille s'éclairèrent d'une malice de mauvais aloi.

— Si, j'ai vu onze cadavres warshs, se régala-t-elle. C'est beaucoup pour deux cents petits humes, non?

Lodh s'étonna d'autant de cynisme. Avait-elle déjà oublié le massacre de ses compagnons ? Il eut un frisson désagréable sur toute la colonne vertébrale. Norah, lui, devait admettre que onze était un nombre impressionnant, surtout quand on savait que seule l'élite warshe avait eu droit à cette chasse (lui n'avait même pas été sélectionné dans les réservistes). Tout à coup, il se souvint d'une phrase de do-Avanan, une phrase ambiguë : « Les illes ne sont pas assez fous pour se mêler de cette affaire. »

— Es-tu sûre de n'avoir pas croisé d'impérial, Audh- ille?

Elle partit d'un grand rire moqueur.

— Pas un, sy, deux cents. Enfin, à peu près, je n'ai pas eu le goût de rassembler les morceaux pour avoir un compte plus précis.

Lodh frissonna à nouveau. Elle lui avait raconté comment elle avait dénombré les têtes, et maintenant, elle ironisait! Sy-Norah-warsh décida qu'il était temps de rabaisser la morgue des deux illes.

— Je vais vous garder jusqu'à l'arrivée de do-Avanan, et je crois que lui décidera de vous amener à Tann-Tori voir l'acen-ser. Ensuite, il est probable que l'acen-ser vous privera définitivement de liberté, s'il ne parvient pas à vous arracher ce que vous taisez. D'une façon ou d'une autre, je ne pense pas que vous reverrez vos ksins avant longtemps.

Les deux illes s'esclaffèrent simultanément.

— Personne ne peut séparer un ille de son ksin très longtemps, sy, jeta le mâle.

— Si, rétorqua Norah. En tuant l'un ou l'autre.

*

— Pour l'instant, cet abruti parle pour son compte, fit Lodh dès le départ du warsh. Mais avec l'arrivée du do, cela pourrait prendre l'ampleur qu'il laisse si volontiers entendre. Nous n'aurions pas dû nous arrêter à Sal-la Danid.

— Pourquoi ne pas m'avoir conduite en Island?

Lodh donna un coup de pied dans une poterie ébréchée qui alla s'écraser contre la porte.

— Nous avons déjà trop de choses à cacher là-bas, et les evres finiront par faire traverser une armée... Avec l'histoire du vaisseau, cela pourrait se produire bientôt.

La voix de Lodh dénonçait un fatalisme mal vécu. En rapprochant cette attitude des paroles du sy-warsh, Audham enchaîna quelques déductions qui complétaient étrangement le tableau qu'elle s'était fait de Mytale.

— Tout ce qui se produit en ce moment..., notre expédition, le massacre, la réaction ille..., tout ça était prévu depuis longtemps, n'est-ce pas?

Il y avait pas mal de fierté dans le sourire de Lodh, et Audh comprit qu'il était fier d'elle. Elle en ressentit un certain écœurement.

— Depuis toujours, oui, admit-il sans se départir de son sourire satisfait. Le retour de l'Imperium était inclus dans son départ, c'était inévitable. Alors, les evres comme les illes se sont organisés en fonction de ce retour. Les opinions ont un peu évolué au fil des siècles, forcément, mais les principes sont restés les mêmes : destruction pour les evres, sauvetage et entraide pour nous. Chacun s'est livré à des préparatifs...

— Apparemment, les evres étaient mieux préparés que vous!

— Ils disposent d'autres moyens ! (Le timbre de Lodh s'était durci.) Depuis six siècles, nous savions qu'ils réussiraient à détruire l'astronef et à massacrer l'équipage. Le problème, pour nous, était simple : sauver ce qui pouvait être sauvé ; autrement dit, avoir sur place quelqu'un formé en ce sens. Je suis l'un de ceux-là, et comme les autres, j'ai reçu une des régions probables d'écrasement à couvrir.

— Combien d'illes avaient la même tâche que toi?

— Nous sommes huit.

— Pour tout Mytale?

— Pour les huit régions probables. Les evres ne pouvaient pas se permettre de vous éliminer n'importe où.

— Admettons. Toujours est-il que tu es arrivé trop tard!

— Trop tard ? Es-tu bien consciente de ce que tu dis ?

Le cerveau d'Audham se mit en état d'alerte. Techniquement, Lodh était arrivé à temps pour la tirer, elle, d'un mauvais pas ; mais seulement parce qu'elle avait déjà survécu au massacre ! Alors, que sous-entendait-il ? Que sa survie n'était pas un hasard ? Que, d'une façon ou d'une autre, les illes en étaient seuls responsables ? Elle se rappela le moment où elle avait su que le combat avait pris fin, le moment où elle s'était relevée... et elle ne se souvenait pas de celui où elle s'était mise à l'abri... Quelqu'un l'avait-il sortie du carnage ? C'était envisageable, surtout si, comme elle en était persuadée, elle avait perdu conscience. Un ksin aurait pu profiter de la confusion pour la tirer derrière les buissons... Cela ne tenait pas debout ! Pourquoi l'avoir alors laissée seule ?

— Oui, répondit-elle enfin. Tu es arrivé trop tard, Lodh.

— Si cela peut te faire plaisir. (Il shoota dans une deuxième poterie.) Pour l'instant, nous avons d'autres problèmes.

— L'arrivée du do ? Celle du myste ? Cette prison puante ?

— Ne pas provoquer une chasse aux illes ! (Même dans le noir, Audh pouvait voir le visage de Lodh s'assombrir. Il s'expliqua, les sourcils froncés :) Je ne pense pas qu'ils puissent soupçonner que tu es extra-mytane, mais s'ils se doutent que nous avons découvert quelque chose qui leur a échappé, ils feront ce que cet imbécile a dit.

— Je n'y tiens pas particulièrement.

— Moi non plus. Et nous ne pouvons nous évader purement et

simplement, cela déclencherait aussi une chasse qui risquerait de s'étendre à tous les illes. Il va falloir leur donner de quoi les satisfaire sans que cela soit une excuse pour nous maltraiter.

Aucun d'eux ne trouva le sommeil ; à l'aube, Lodh exposa une idée qu'Audham jugea insatisfaisante. Mais elle n'en avait pas d'autre.

— Les conduire là où nous avons caché la combinaison revient à claironner qu'il y a un agent fédéral en liberté dans le Haut Sa-Bann...

— Impérial.

— Ou fédéral, qu'importe? A partir du moment où, dépassant le stade du soupçon, ils connaîtront l'existence d'un rescapé, Mytale va devenir imbuvable pour tous les parias hiumes, nones et illes compris.

— Pas seulement pour eux. Les evres ont aussi des soucis dans leur propre administration : des braines qui pensent de travers, des mystes insolents, des warshs indisciplinés, jusqu'à certains beeses qui outrepassent leurs fonctions. Il suffit de faire grimper le problème vers le nord et de lui faire traverser le détroit.

— Je n'aime pas ça. (Audh voyait trop de risques à la solution de Lodh. Pourtant, ils avaient peu de choix.) Il faut gagner du temps et ne se servir de la combinaison qu'en dernier recours. Pour l'instant, je n'ai aucun sentiment d'urgence. Je crois que nous devons être exigeants et vindicatifs... Nous n'avons rien fait, et notre détention est inacceptable.

— Si on joue ce jeu, ce sera malaisé de faire machine arrière !

La remarque de Lodh était trop juste pour être ignorée. Audham trouva un argument indiscutable.

— Je m'en fous.

*

Sy-Norah ne revint qu'en début d'après-midi, avec les jeux mêmes gamelles et la même exécration bouillie, cette fois, il avait décidé de reprendre l'interrogatoire rendant que les illes mangeraient. Cela ne se déroula pas exactement selon ses vœux.

— Sy? commença la femelle. Tu manges ça, toi?

— Evidemment, c'est l'ordinaire de campagne!

La femelle eut une mimique dégoûtée.

— Tu entends ça, Lodh? Les warshs sont coprophages !

Le mâle partit d'un grand rire stupide.

— *Copro* quoi? s'enquit Norah.

— Coprophage... qui bouffe de la merde, cracha la femelle. Tu vas aller trouver le braine, sy, et tu vas lui demander de nous amener un repas convenable.

Norah eut un instant de flottement, il ne savait vraiment pas comment réagir. D'une part, cela ne lui coûtait rien d'accéder à cette demande ; d'autre part, il n'avait ni à se laisser insulter, ni à satisfaire les exigences de prisonniers.

— Ensuite, tu ouvriras les volets, reprit la femelle. L'odeur est insoutenable, là-dedans ! Et cette pénombre me fatigue la vue. Après, si tu as l'intention de nous garder encore longtemps, tu réquisitionneras un ou deux hiumes et tu feras nettoyer cette porcherie.

— Ce sera tout ? susurra dangereusement Norah.

— Non. Fais-nous porter une table, deux chaises et de la paille pour faire des litières. Warsh, nous voulons bien patienter ici en attendant ton domachin-chouette, mais pas d'être traités comme des bêtes... Ah, il nous faut aussi une bassine, de l'eau et des bûches pour la chauffer !

— Lodh-ille, fais taire ta compagne !

— Pourquoi, sy-Norah ? Ses requêtes n'ont rien d'abusif. (Lodh parlait d'une voix calme, tel un adulte raisonnant un enfant.) Il faut choisir, tu comprends ? Nous ne pouvons pas rester ici dans ces conditions, et toi, tu souhaites que nous restions. Donc tu changes les conditions, et nous n'en parlons plus. Je ne vois rien de plus naturel !

Norah tourna la tête à gauche, puis à droite, comme pour recouvrer ses esprits.

— Vous ne sortirez pas d'ici et je ne changerai rien. Mangez, vous n'aurez rien d'autre !

La femelle prit les deux assiettes et les projeta avec violence sur la porte, juste à côté de lui. Il leva un bras et fit deux pas en avant. Au lieu de reculer, elle se carra dans une curieuse posture, les jambes écartées, décalées, une main tendue devant elle et l'autre ouverte devant son visage, mais pas pour se protéger... Norah avait une grande pratique du combat, et cette position, il la reconnut comme une attitude d'attente, de préparation à l'attaque. Il prit d'abord l'air étonné de circonstance puis éclata d'un rire qui avait terrorisé nombre de ses adversaires.

— Tu crois être de taille, Audh-ille ? Avec ta peau presque transparente et tes soixante kilos de chairs flasques ? Regarde.

Il se retourna d'un coup et passa son poing à travers le bois de la porte sans avoir donné l'impression de frapper. Alors Audh plongeait en roulé-boulé entre ses jambes, se redressa tendue en appui sur ses orteils gauche et pivota en fouettant l'air de l'autre jambe. Son pied fit un bruit sec sur le bois, et la serrure explosa, libérant si violemment le battant qu'il claqua contre le mur extérieur. Puis, dans le même mouvement, d'une fluidité qui laissa Lodh pantois, elle se cambra vers l'arrière et se projeta en saut-de-main hors de portée du warsh.

— Quand je t'ai demandé d'ouvrir les volets, j'ai été conciliante, lança-t-elle au sy. J'aurais pu le faire moi-même.

Norah était impressionné. Il n'avait aucun doute quant à la facilité avec

laquelle il aurait écrasé cette femelle ille, mais il était impressionné. Elle méritait un petit effort de courtoisie.

— Tu m'amuses, Audh-ille, rit-il, d'une manière plus cordiale. Je consens à te fournir ta bassine et tes bûches, tu auras aussi tes meubles, et je m'arrangerai pour que le braine prépare vos repas. Mais je vais faire réparer cette porte et les volets resteront fermés.

— C'est inacceptable! le sidéra Lodh. Ferme les volets la nuit, si ça te chante, mais pas davantage. De plus (il enchaînait pour empêcher le warsh de gronder) comme nous ne savons pas quand ton do viendra, finalement, tu nous autoriseras une balade quotidienne d'une heure dans le village, le soir. Surveillée, si tu n'as pas confiance.

— Non. (C'était sec et définitif. Norah ne s'amusait plus.) Vous êtes prisonniers, vous êtes illes, et je me méfie.

— Tu as raison de te méfier, approuva Lodh.

Norah en balbutia des mots inintelligibles de stupéfaction.

— Avec deux ksins dans les parages et quarante sy à protéger, tu devrais même te méfier davantage, renchérit Lodh.

« C'est dangereux, un ksin, la nuit, avec ses yeux de nyctalope et le silence de sa démarche ; surtout pour des sentinelles isolées... »

Norah en avait assez de bérer niaisement à chaque nouvelle fadaise.

— Des menaces, ille?

Il ferma les poings et montra clairement les deux éperons qui en saillaient.

— Un avertissement, de quelqu'un qui ne peut pas mourir immédiatement parce que tu le soupçonnes de savoir quelque chose d'important.

— Et avec quoi menaces-tu? (Norah se remit à rire.) Vos ksins sont loin, vous ne pouvez pas les envoyer contre nous! Vous me fatiguez, tous les deux, vous n'aurez rien.

Il franchit le pas de la porte. Lodh cria dans son dos :

— J'ai entendu quatre sentinelles, cette nuit, sy-Norah. Demain matin, elles seront égorgées. Promesse d'ille !

Norah se retourna un instant, prêt à rire ou à tempêter, mais le sourire des deux prisonniers le fit changer d'état d'esprit. Il s'éloigna, morose.

— C'est bien tenté, remarqua Audh.

— Il marchera. Il pense trop, et il se méfie de nous.

Deux heures plus tard, Sastiss et Ryline amenaient un repas, deux chaises et une table. Plus tard, tandis que les volets étaient ouverts, Ryline revint avec deux couches de lin bourrées de paille, et d'autres hiumes apportèrent du bois de chauffe et des bassines d'eau. Enfin. Norah lui-même vint les chercher pour un tour de village. Il ne paraissait ni fâché, ni inquiet.

— Maintenant, vous allez m'expliquer en détail ce que vous avez fait et vu dans le Haut Sa-Bann, annonça- t-il. (Il précisa :) Depuis le moment où Audh-ille a vu l'épave jusqu'à votre arrivée à Sal-la Danid.

— Avec plaisir, sy-Norah, s'exécuta Audh.

CHAPITRE XII

Chroniques mytanes (extraits). « Analyse sociale », de Leucid Ar-Mid

Prétendre que les braines sont l'élite intellectuelle de Mytale serait une grosse erreur ; il est plus juste d'avancer qu'ils en sont le moteur cérébral, un moteur, bien sûr, asservi aux commandes qui l'exploitent. Comme chez les warshs et les mystes, on distingue chez les braines plusieurs fonctions, qui sont étroitement liées à leurs facultés. La base de la caste se consacre à la gestion administrative, à tous les échelons, de Mytale et, parallèlement, à l'exploitation des ressources « humaines », du moins beeses et hiumes. Le reste œuvre directement sous l'égide evre à la conception de différents projets, qu'ils touchent à la structure mytane, à la recherche mutagénique, à la définition politique et sociale, à la recherche psionique ou aux objectifs interstellaires des maîtres mytans.

D'une façon générale, les braines affiliés aux projets evres (les qwests) se comportent comme des scientifiques qu'on aurait privés de facultés créatrices, l'aspect imaginatif étant dévolu aux chessmas, considérés comme dangereusement géniaux et étroitement surveillés. Même au-delà des enfers chessmas, c'est à travers la vie de toute la caste braine qu'on ne peut manquer le totalitarisme du pouvoir evre.

*

Ils avaient recouvré un semblant de liberté que Lodh considérait comme une liberté. Le deuxième matin, Norah vint chercher des précisions.

Audh se demandait ce que son cerveau de warsh pouvait faire des milliers de détails futiles qu'ils prenaient un malin plaisir à lui raconter ; Audh : « A environ sept mètres du morceau de tunique rouge sang, il y avait un ceinturon bleu pervenche... » ; Lodh : « Tu m'avais dit bleu turquoise » ; Audh : « Ah non, pervenche, je ne suis pas daltonienne » ; etc.

Donc, Norah, après deux nouvelles heures d'élucubrations narratives, les quitta, et Audh le suivit.

— Mais... qu'est-ce que tu fais ? s'exclama le sy.

— Je vais rendre visite à Sastiss.

— Ce n'est pas l'heure de la promenade !

— Il n'y a plus d'heure. Fais-moi accompagner si tu veux, mais laisse tomber ces histoires d'horaire.

Dans ce domaine, Norah avait fini par admettre que les illes le débordaient amplement ; du reste, il savait aussi que c'était le prix à payer pour leur arracher les informations que do-Avanan attendait. Mais là, ils exagéraient ! Toutefois, il n'eut pas l'occasion de le faire comprendre, Audh-ille le déborda encore :

— Ecoute, sy-Norah, nous sommes presque amis, maintenant. Nous te faisons confiance... Tu pourrais nous le rendre un peu, non ?

Norah était très ennuyé. Il n'était pas sûr de savoir en quoi les illes lui faisaient confiance, mais il devait avouer que leurs relations avaient beaucoup perdu de leur officialité. Toutefois, il trouva un biais.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il. Do-Avanan peut arriver d'un instant à l'autre, demain au plus tard, et nous attendons la venue d'une délégation de l'acen-ser em-Saraz un de ces jours. Je ne tiens pas à me voir reprocher la souplesse de nos rapports.

— Une délégation de l'acen-ser ? sursauta Lodh.

— Qwest Diter et San Saïvi, je crois. Ils accompagnent Rib Lorpai en Sal-la Danid.

Pendant que Norah se frottait les mains (il avait amassé suffisamment d'informations pour impressionner Avanan), Lodh expliquait à Audham que leur situation s'envenimait trop pour perdurer.

— A ma connaissance, San Saïvi ne s'est pas rendu à Sal-la Danid depuis huit ans et Diter n'y est jamais venu. Ils ne se déplacent pas pour rencontrer Rib, puisqu'ils voyagent avec lui...

— Qui sont-ils ?

— San Saïvi est le membre le plus influent de l'acen-ser, le pouvoir central de Saraz ; c'est un myste très respecté dans toutes les castes. Diter est consultant auprès de l'acen-ser, sa fonction consiste en l'élimination des problèmes ; c'est lui qui est à l'origine de la promotion de Rib et de l'expulsion des communautés nones autour de Tann-Tori. Même si Sastiss le méprise, c'est un braine très intelligent qui s'implique dans tous ses « conseils » et que l'acen-ser suit aveuglément. Disons qu'il ose souvent plus qu'on ne le ferait en Ad-Anevraz.

— Ils viennent pour nous.

Lodh massacra la dernière poterie.

— A moins que Fyrh ne se soit fait coincer avec les nones, oui. Nous en avons trop dit ou pas assez à Norah. Diter ne pourra pas deviner que tu es extra-mytane, mais nous ne pourrons pas non plus satisfaire à ses demandes d'explications... Il est capable de prouver à tout Mytale que nous avons trahi et aussi de prendre le risque d'exécuter deux illes. (Lodh annonçait le pire, mais il n'y croyait pas vraiment.) Ils arriveront sans doute avec un nombre respectable de sy, et ce do-Avanan également. Nous n'aurons pas d'issue... Il faut foutre le camp maintenant.

*

Quand Ryline vint leur apporter le repas, Audh se battit dix minutes pour lui expliquer qu'ils devaient voir Sastiss et qu'ils allaient la renvoyer en prétextant que la nourriture était infecte, puis elle éclata en un esclandre qui provoqua la peur et les pleurs de l'hiume ainsi que l'arrivée inopinée de Norah. Devant le warsh, la panique de Ryline redoubla, d'autant qu'il la bouscula pour satisfaire aux exigences de la femelle ille, et elle repartit derrière lui totalement terrorisée.

— Je crains que ta stratégie ne soit trop subtile pour cette pauvre Ryline. (A présent, Lodh réduisait les morceaux de poterie en poudre.) Il faudra trouver autre chose.

Audham partageait sa sombre opinion : Ryline ne transmettrait pas à Sastiss un message qu'elle n'avait pas compris. Restait à souhaiter que celui-ci fût suffisamment intrigué pour se déplacer en personne.

Ils étaient dans un jour de chance : Ryline revint accompagnée du maire, et Norah passa juste la tête par la porte pour vérifier qu'Audh-ille était satisfaite du nouveau plat qu'on lui apportait. Elle le goûta et hocha la tête avec une mimique de plaisir. Le sy s'en retourna. Lodh ne laissa pas au braine le temps de parler.

— Sastiss, attaqua-t-il, si sérieux qu'aucun braine n'avait jamais vu un ille ainsi, il faut nous sortir d'ici sans faire de vagues, après le repas du soir au plus tard.

— De toute façon, c'est impossible avant, rétorqua le maire, comme s'il n'avait attendu que l'annonce de cette évasion. Mais je ne suis pas sûr que ce soit la bonne solution.

— La solution à quoi, Sastiss-braine ? Nous sommes illes, et nous ne pouvons pas rester enfermés un jour de plus.

Sastiss regarda son interlocuteur droit dans les yeux, mais il se contenta de cette explication.

— Rib sera là demain, et do-Avanan dans trois heures avec deux cents sy. Je ne pourrai pas vous faire quitter le village, seulement vous cacher dans un endroit guère plus grand que ce buron. Vous y attendrez Rib.

Rien de plus. Le braine n'avait nul besoin de raisons ou de précisions, comme s'il connaissait exactement les problèmes des deux illes.

— Ce sera un bon tour joué aux warshs, se manifesta Audh. Ça va être amusant de savoir qu'ils nous cherchent dans la montagne, alors que nous serons toujours à Sal-la Danid.

— Quand Diter sera là, il comprendra et il vous trouvera. Une nuit de fugue est une maigre satisfaction. (Le braine précéda la question de Lodh :) Ryline viendra vous chercher cette nuit. Défaites quelques planches dans le bas du mur en face de la porte, il donne sur un clapier.

Il quitta les prisonniers complètement renfrogné. Il ferait ce qu'ils attendaient de lui, mais il n'aimait pas cela du tout. Audham le fit remarquer à Lodh, qui haussa les épaules.

— Je n'ai pas confiance en lui, insista-t-elle. Il y a quelque chose d'étrange dans son comportement, comme s'il était en porte à faux.

— Qu'est-ce qui est étrange? C'est un braine, voilà tout.

— Il nous a ramenés exactement ce que j'avais renvoyé.

— De quoi parles-tu?

— La bouffe !

— Et alors?

— Je ne sais pas. Mais je trouverai...

Pour cela, Lodh savait pouvoir lui faire confiance.

Néanmoins, elle n'avait pas réussi à entamer sa sérénité.

*

Trois heures après le coucher du soleil, Ryline gratta contre le mur duquel ils avaient descellé quelques planches. Ils les ôtèrent et se glissèrent à quatre pattes dans le trou ainsi formé pour se retrouver dans un clapier, vide de lapins mais plein d'une odeur écœurante. Entre deux haut-le-cœur, Audham jura intérieurement, se disant que, tout compte fait, elle aurait préféré affronter les warshs qui gardaient leur prison.

Ryline les guida dans le village jusqu'à une maison qui se trouvait à une cinquantaine de mètres du castel. C'était une habitation hiume, plus propre que le buron qu'ils avaient quitté mais ni plus ni moins bien entretenue que la mairie, qui respirait sensiblement la même personnalité.

— C'est ta maison? demanda Audh.

— Mienne, oui. (Ryline semblait très fière de sa propriété.) Nous attendre, Sastiss venir.

Lodh s'était assis et caressait Min' à ses pieds. Ce qui se produisait ne semblait pas l'intéresser le moins du monde. Il était ailleurs, dans un monde de réflexions qui excluaient beaucoup trop de choses au goût d'Audham. Elle le laissa tranquille quelques minutes puis décida de le ramener à ses propres considérations :

— Qu'est-ce qu'un none?

Lodh eut un instant de flottement. Il était surpris.

— Un none, c'est... Tu vas encore me traiter de raciste ! (Il lut dans ses yeux qu'elle ne prendrait même pas cette peine, et son malaise s'accrut.) Je crois qu'ils se définissent comme étant des humes conscients de ne pas être humes. C'est un critère d'intellection, si je ne m'abuse, une affaire de Q.I.

— Un Q.I. égal au vôtre?

— Probablement.

A ce moment, Audham se livra à ce que, jadis, un de ses instructeurs avait nommé une *computation cérébrale*, brassant toute une kyrielle de données sans rapport pour faire éclore une intuition presque aussi logique qu'une démonstration mathématique.

Si Lodh était objectif, Ryline appartenait au phéno-type none. Or elle évoluait dans un milieu favorable, entre l'intelligence de Sastiss et la bienveillance de Rib Lorpai. Donc elle ne pouvait pas être la gentille petite esclave hume analphabète qu'elle paraissait (ce qui expliquait le retour du même aliment...), et Sastiss pouvait difficilement ne pas le savoir. Pourtant, il ne leur en avait pas parlé... Parce qu'ils étaient illes? Mytale était bien plus complexe que Lodh la décrivait, et bien plus subtile, c'était une évidence.

Quand elle reposa les yeux sur Ryline, Audh prit conscience que la jeune fille l'avait observée durant toute sa cogitation, et quelque chose l'avertit qu'elle en avait suivi le déroulement jusqu'à sa conclusion ; comme elle avait dû suivre sa discussion avec Lodh, parce qu'immanquablement elle devait comprendre l'inter-langue. Si Audh ne se fourvoyait pas et si la servante avait l'esprit un tant soit peu aiguisé, cette dernière savait maintenant pourquoi ils n'étaient accompagnés que d'un seul ksin. Ryline interceptait aussi ce raisonnement-là, et elle ne détournait pas le regard. Audh lui fit un clin d'œil.

Dehors, il y eut tout à coup de nombreux et nouveaux bruits. L'hume déplaça une grosse caisse pleine de tissus poussiéreux qui masquait une trappe, qu'elle ouvrit et montra avec insistance.

— Vous cacher, dit-elle avec son air d'abrutie.

Audh se demanda si elle ne prenait pas un peu trop ses désirs pour des réalités.

Ils restèrent plus de quatre heures dans un réduit étroit au noir le plus intégral, au silence accablant que seul troubla une fouille warshe, bruyante, violente mais infructueuse.

— Depuis quand connais-tu Ryline ? interrogea Audh quand elle en eut ras-le-bol de se taire et qu'elle estima ne prendre aucun risque.

— Pardon? Je ne sais pas, environ cinq ans... ou peut-être plus. J'ai dû la voir dans le village avant que Sastiss ne la prenne sous son aile. (Lodh n'était pas très à l'aise.) J'ai conscience que cela n'arrange pas ton opinion...

— Hein? Ah ! évidemment, à part pour ksins, tu n'es pas foutu de différencier deux animaux de la même espèce... Mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Inutile que je te demande si tu as remarqué que Ryline était une none...

— Ryline... une none? Non, on ne peut pas dire que je l'ai remarqué.

Lodh retenait un fou rire qu'Audham contribua à lui rentrer dans la gorge.

— Tu devrais quand même poser quelques questions à ton ami Sastiss, je crois que tu aurais des surprises.

Puis, enfin, Ryline réapparut. Sastiss était avec elle, mais au lieu de faire remonter les deux fugitifs, ils descendirent une torche dans le réduit. La lumière révéla un trou dans la roche.

*

La galerie qu'ils avaient traversée s'évasa vers le haut jusqu'à leur permettre de marcher debout. Elle était manifestement récente : le bois qui en étayait les murs et le plafond sentait encore légèrement la résine. Elle était aussi plutôt étroite, sauf en son centre, où on avait dégagé une surface rectangulaire d'environ cent mètres carrés. Dans cette salle, malgré l'ombre que Ryline prenait soin de ne pas éclairer de sa torche, Audham devina la silhouette de bancs, d'une table et de plusieurs « couchettes ». Que ou qui pouvait-on cacher ici? En tout cas, cela ne faisait que provoquer le doute chez Lodh, et c'était une bonne chose ; du moins le pensait-elle.

Ils restèrent debout, au centre de la pièce, et Sastiss commença à donner de vagues explications :

— C'est do-Avanan, qui est arrivé tout à l'heure. Il a voulu immédiatement vous interroger, et votre évasion a été découverte plus vite que je ne l'escomptais. Pour l'instant, les trois quarts des sy vous cherchent dans la région, mais ils reviendront aussi vite que bredouilles à peu près en même temps qu'arriveront ceux de Tann- Tori. Vous allez rester quelques jours ici.

— C'est quoi, ici? s'enquit Audh d'une voix mauvaise.

Lodh doubla la question d'un regard sévère, braqué sur les yeux fuyants de Sastiss.

— C'est un passage entre le castel et le buron de Ryline. (Le braine avait le visage aussi pâle que son timbre de voix.) Cette porte-là au fond donne dans la cave de... du Lorpal.

— Tu espionnes le Lorpal? relança Audh.

Le malaise de Sastiss atteignit son comble quand, de façon inattendue, Lodh lui attrapa un bras et parla d'une voix grave :

— On se connaît depuis longtemps, hein, Sastiss-braine ?

Il acquiesça d'un mouvement de tête.

— En quelque sorte, nous sommes de vieux amis, n'est-ce pas?

La confirmation de Sastiss (toujours de la tête) s'entacha d'une lueur inquiète dans le regard.

— C'est bien... ami.

Lodh le relâcha.

Sastiss eut un soupir de soulagement qu'il ne parvint pas à étouffer. L'ille ne lui laissa pas le temps de retrouver sa décontraction :

— Audh Onido Dham s'étonne de ce que deux vieux amis comme nous cachons l'un à l'autre.

Le braine n'osa rien dire : la sagesse lui conseillait d'attendre que son interlocuteur éclaircît son propos. Cependant, comme Lodh resta plusieurs minutes sans rien ajouter, il se décida, la mort dans l'âme, à relancer lui-même le sujet.

— Qu'entend Audh-ille par ces paroles? risqua-t-il, préférant tendre la perche (ou le bâton) à celle qui la maniait réellement.

Audh lui fit don d'un regard que ses yeux rendaient venimeux.

— Par discrétion, souvent, des amis taisent de menues choses, anodines ou inutiles, mais ce n'est pas ce qu'il y a entre vous. (Elle avait pris un ton presque doctoral.) Parce qu'il est ille, Lodh tait ce qu'il est ; c'est une façon de ne pas te faire porter son fardeau et de préserver l'intégrité ille. Et puis Lodh sait que tu comprends mieux les silences et, peut-être mieux les illes qu'il ne pourrait l'expliquer.

Sastiss n'aima pas qu'Audh-ille fît appel à la flatterie. C'était mauvais signe. Elle dut sentir son inquiétude.

— Ne crois surtout pas que j'estime ton intelligence assez pénétrante pour comprendre Lodh, ou moi, ou n'importe quel ille. Poursuivit-elle sans la moindre condescendance. J'ai même peur que ton esprit se satisfasse d'approcher des secrets qui le distraient d'un quotidien déjà surchargé des tiens.

— Quels secrets? s'engouffra Sastiss, avec un culot qu'il ne se connaissait pas. Quels mystérieux fardeaux vois-tu sur mes frêles épaules, Audh-ille?

— Ah, braine! J'aimerais tellement que ce soit tes lèvres qui l'apprennent à ton ami Lodh !

Sastiss n'avait plus peur, à part peut-être de ces yeux de mort. Il aurait craint l'exploration psionique d'un myste adroit ou la finesse synthétique d'un chessma, mais pour avoir observé nombre d'illes, il connaissait les limites intellectuelles de leur narcissisme. De toute manière, ce qu'il cachait à Lodh ne l'aurait pas intéressé. Aucun ille ne se serait intéressé à une poignée de nones.

— Mes lèvres ne savent pas ce que tes yeux, si perçants, lisent en moi. (Sastiss avait conscience de retourner la situation. C'était son interlocutrice qui, bientôt, allait occuper la plus mauvaise position à ce jeu pernicieux.) Parfois, il faut un œil extérieur pour regarder au plus profond de soi. Que vois-tu en moi, Audh- ille?

Avant qu'elle rougît, Sastiss eut un doute : il lui parlait comme il eût parlé à Rib ou à un frère braine, comme si son instinct lui soufflait qu'elle était plus logique que les autres illes. Elle expliqua son rougissement avec beaucoup d'originalité.

— J'ai honte pour toi, Sastiss-braine. Tu essaies de jouer avec moi comme j'ai joué avec ce warsh idiot. C'est toi que cela regarde... Seulement n'essaie pas de préserver tes amis nones au prix de notre vie.

— Mais..., bredouilla Sastiss.

— N'en parlons plus, trancha Lodh. Laisse-nous, je dois réfléchir.

— Mais..., insista le braine. (Sans écho : les illes lui tournaient le dos.) Oh et puis zut ! Je reviendrai demain.

Ryline leur laissa une torche, un briquet et de l'huile de tan, puis elle suivit le maire.

— Pourquoi cet avertissement? demanda Lodh.

— A tout hasard, répondit Audham. Malgré l'assurance que j'affiche, je ne comprends rien à ce qui se passe ici. Je sais simplement que nous sommes en train de nous faire baiser.

*

Audham et Lodh avaient discuté plus de la moitié de la nuit avant de convenir qu'il était temps de dormir, mais le sommeil fut long à venir, pour l'un comme pour l'autre.

Audham avait tenté de réviser tous les éléments de leur situation avec la plus raisonnable objectivité, puis elle avait décidé que l'objectivité était une nuisance et qu'il était préférable de s'en remettre à l'intuition. Or, d'intuition, elle n'avait que celle d'un danger beaucoup plus alarmant que sa logique voulait bien admettre. Lodh avait raison : à l'exception du laser, elle ne portait plus aucun signe la rattachant à la Fédération. Les risques qu'ils partageaient étaient donc ceux, très ordinaires, que courait n'importe quel ille au milieu de

warshs en pleine effervescence, asticotés par les représentants du pouvoir politique continental. Il y avait bien sûr plusieurs inconnues : Sastiss et les nones, les mystes et le qwest à venir, mais aussi Lodh et son appartenance à son peuple.

Il craignait une chasse ouverte contre l'ensemble des illes ! Pour Audh, cette chasse généralisée avait un autre nom : la guerre. Et si elle avait parfaitement saisi les données du contexte mytan, c'était exactement ce que souhaitaient éviter les illes, parce que, outre que cela conduirait probablement à leur extermination, c'était la meilleure façon de n'aboutir à rien. Voilà pourquoi Lodh ne l'avait pas conduite en Island : pour éviter ce que les siens veillaient depuis toujours à empêcher, la considération, par les castes dominantes, des illes en tant qu'entité politique.

« — Pour l'instant, avait-il dit, les evres nous traitent individuellement comme les parias d'une sous-caste. Le jour où ils vont assimiler Island à une nation, ils vont ordonner notre génocide. »

« — Ils finiront par le faire, non ? »

« — Sans l'ombre d'un doute... le jour où nous l'aurons décidé. Et ce n'est ni pour aujourd'hui, ni pour demain ! »

Oui, cela, elle pouvait le comprendre et le respecter. Malheureusement, ça signifiait que Lodh Ilodi Lodj et Audh Onido Dham étaient éminemment sacrificiables. Peut-être même était-ce la fonction de Lodh : détourner l'attention de la synarchie evre sur un agent fédéral maquillé en ille. Audham voulait bien admettre jusqu'à cette fatalité, seulement elle avait d'autres projets pour la survie de la seule personne qui lui fût réellement chère : elle-même.

— Tu dors ? demanda-t-elle.

Lodh n'avait pas peur, mais il devait reconnaître que l'issue de la voie qu'ils avaient empruntée ne dépendait pas de lui. Pourtant, il n'arrivait pas à se convaincre que tout pouvait se terminer là, à Sal-la Danid. Peut-être était-ce la lenteur avec laquelle les choses s'envenimaient ? Peut-être était-ce la confiance qu'il avait en la logique des événements ? Après tout, sy-Norah et do-Avanan, et demain San Saïvi et Diter, les soupçonnaient de broutilles (au regard de ce qu'ils étaient réellement), Fyrh Afira Fahr ne devait plus être très loin, Min' rôdait dans les parages (il la sentait dans le recoin qu'elle avait toujours occupé au fond de son esprit), les warshs avaient des nones à se mettre sous la dent, et Rib Lorpai pouvait leur venir en aide... Mais le myste était un atout qui pouvait se retourner contre eux, coïncé par les représentants de l'acen-ser.

Au fond, la conscience qu'il avait d'un danger ne reposait sur aucune donnée solide, si ce n'était la lente dégradation de leur situation, à peine perceptible mais tellement incontournable. D'une certaine façon, grâce à Audh, l'étrangère, il savait que ce qu'il ressentait si fort, à présent, c'était tout simplement Mytale.

— Non, je ne dors pas, répondit-il.

— Connais-tu le mot kamikaze ?

— Oui.

— Je suis persuadée que ton peuple ille nous considère un peu comme cela. Je tiens seulement à te prévenir que ma collaboration s'arrête avant l'esprit de sacrifice.

— Tu as raison.

— J'ai raison?

Elle était stupéfaite.

— Oui, nous parlons la même langue mais pas de la même façon. Je n'ai rien compris à ce que tu viens de dire.

Il lui avait ressorti une phrase qui datait de plusieurs semaines, et Audh eût aimé voir ses yeux pour savoir ce qu'il exprimait réellement. Mais elle n'avait que sa voix pour se guider, et celle-ci était presque atone.

— Tu vois, se contenta-t-elle d'ajouter, je préfère encore ma place à la tienne.

Moi aussi, pensa Lodh, si fort qu'il craignit de l'avoir dit à haute voix.

CHAPITRE XIII

Chroniques mytanes (extraits).
« Remarques », de Mehd Arnistemma.

Les mystes sont à l'origine d'une quantité innombrable de thèses et d'études toutes plus originales les unes que les autres. Qu'on me permette donc une petite fantaisie intellectuelle.

Considérons Mytale d'un point de vue linguistique, et même étymologique, et remontons le temps jusqu'à une terre lointaine, antique, où le « y » se prononce (justement à la grecque) « u ». Mytale se lit alors « Mutale », Mytan « Mutan » et Myste « Muste ». Mutale et Mutan se passent de commentaires. Muste, par contre, mérite un rappel hélénique : mustês, l'initié.

Ceux qui ont vu en « myste » une déformation du terrien « mystic » ne se sont donc pas tant fourvoyés puisque ce mot, malgré sa péjoration, dérive lui aussi de *mustês*. A ce détail près qu'entre « initié » et « illuminé » il existe un gouffre. Alors pourquoi, partis du même terme originel, ces deux substantifs sont-ils devenus pratiquement antinomiques ?

Il semblerait, je le crains, que la responsabilité en incombe à la bêtise scientifique... La définition méprisante de « mystic » apparaissant au tout début du dix-neuvième siècle terrien, soit à l'avènement de l'ère scientifique. Puis, au fil des siècles, parallèlement à l'expansion des sciences exactes, le terme se pare de dédain et devient une insulte. Aujourd'hui, le mot « myshy » fait partie de l'argot interlangue et signifie *débile*.

Je crois avoir là résumé le « mystère » de l'incompréhension chronique des chercheurs face à l'inconnu myste.

Ah si, un dernier détail : en mytan, débile se dit *schient* et débilité *schience*...

— Min' est dans le village, annonça Lodh tout à coup, comme s'il se décidait à révéler un secret. Je ne sais pas où, mais cachée. Elle est très nerveuse.

Audham comprit que Lodh l'engageait à poser des questions, mais elle ne savait pas à quel propos. Elle n'avait quasiment pas dormi de la nuit et plus aucune notion de l'heure.

— Nous sommes le matin ou l'après-midi? le stupéfia-t-elle.

— Après-midi.

— Pourquoi Ryline ou Sastiss ne sont-ils pas revenus?

— La délégation de l'acen-ser a dû arriver, et les warshs sont probablement chatouilleux.

Il faisait maintenant très sombre (la torche achevait de se consumer), mais elle pouvait voir qu'il la regardait avec insistance pour qu'elle revînt à son propos initial. Que pouvait-elle bien lui demander qu'il répugnait à dire de lui-même?

— Ne devrions-nous pas quitter ce trou à rats cette nuit?

— Les sy doivent couvrir chaque mètre carré du village.

Elle avait une idée.

— Qui a fait rentrer Min'?

— Elle seule.

Ce n'était pas cela. Et brusquement, elle comprit.

— Fyrh ! Où est Fyrh ?

— Pas très loin. Min' perçoit Tag' à quelques kilomètres au sud, et Fyrh est avec lui. (La voix de Lodh portait quelque chose comme le soulagement, mais Audham ne trouvait toujours pas la bonne question : elle était seulement sur la bonne voie.) Je crois qu'ils sont coincés par nos chasseurs.

— Et les nones? Ceux qui étaient avec lui...

— Je ne sais pas, Fyrh et Tag' sont seuls.

Je refroidis, se dit Audham. *Il s'est renfrogné.*

— Que peut nous apporter Fy... (Elle s'interrompt et exulta.) C'est Tag', n'est-ce pas? Tag' peut me couvrir.

Au soupir navré de l'ille, elle sut que le manque de sommeil embrumait ses facultés intellectuelles.

— Merde, explique-toi ! explosa-t-elle. Ce jeu stupide ne rime à rien.

— Tu as en partie raison : il nous manque un ksin ; Tag' est un ksin. Si nous ne sommes pas découverts avant la nuit, il peut rejoindre Min'. Deux ksins marchant aux côtés de deux illes... Dans ces conditions, nous nous rendrons : pas de soupçon possible sur ta mytalité et la meilleure preuve de notre bonne foi.

— Après le tour que nous leur avons joué?

Lodh s'adonna à son haussement d'épaules préféré, celui qui signifiait

sa confiance en lui.

— Je peux embobiner Diter-braine, et les mystes suivront.

Aucun doute possible : elle était passée à côté de ce qu'il voulait lui faire comprendre. Mais elle percevait clairement autre chose.

— C'est une solution désespérée, Lodh : ça passe ou ça casse. Je continue à penser que nous sommes foutus, et je recommence à croire que c'était une alternative de ta mission avec moi. J'ai sommeil.

*

Elle somnolait plus qu'elle ne dormait depuis deux heures, et la mauvaise porte s'ouvrit, du mauvais côté. Dans l'embrasure, une torche presque aveuglante devant lui, rien d'autre que ce qu'elle savait être un myste : Rib Lorpai em Sal-la Danid. Il leva la torche au-dessus de sa tête, et Audham put le voir en entier.

Il était très grand et filiforme, donnant une impression de fragilité décharnée que sa manière de se tenir, droit sans être raide, serein sans être apathique, démentait. Pour la première fois, Audham découvrait un Mytan au système pileux développé ; il portait une longue et fine barbe blanche, ou d'un blond très pâle, et une abondante chevelure hirsute du même ton, qui le montrait probablement plus vieux qu'il n'était. Son regard était aussi noir que profond, ses traits sans âge, et toute son apparence annonçait une intelligence subtile et retorse. D'instinct, Audh sut que ce myste travaillait à une échelle bien plus importante que sa fonction ne le supposait, plus loin assurément que les illes. Elle n'eut qu'à saisir l'ironie, peut-être bienveillante, avec laquelle il jeta un œil à Lodh et la pénétration avec laquelle il fouilla ses propres yeux.

— C'est une mauvaise surprise, illes, lança-t-il dans un interlangue parfait, d'une voix rompue à l'exercice d'une indiscutable autorité. J'ai du mal à croire que Sastiss ait commis une telle imprudence.

Lodh et Audham s'étaient déjà rendu compte que le myste était seul, mais cela ne signifiait pas que le castel et le buron de Ryline ne regorgeaient pas de warshs prêts à intervenir.

— Et nous ne pensions pas qu'il était aussi bavard, ironisa Lodh avec beaucoup d'amertume.

Rib referma la porte dérobée derrière lui, s'avança dans la salle et remplaça leur torche éteinte par la sienne sur le porte-flambeau scellé au mur.

— Sastiss ne vous a pas trahis, du moins pas consciemment. (Il se retourna.) Son comportement était même irréprochable, mais j'ai eu un doute et je l'ai sondé. Vous n'auriez pas dû l'impliquer.

Audham eut un geste négligent de la main.

— Il aurait pu refuser. (Elle avait décidé de prendre le taureau par les

cornes.) C'est fait, nous n'allons pas ergoter là-dessus.

Calmement, le myste s'assit sur la table, face à eux, et plus précisément à elle. Cette femme qu'il ne connaissait pas semblait lui poser un problème. Du moins manifestait-il le désir de la tester pour la comprendre aussi bien qu'il comprenait Lodh Ilodi Lodj.

— Je ne veux pas d'autre maire que Sastiss. (Il n'y avait qu'un soupçon de chaleur dans sa voix, et il allait à Sastiss, pas à ses interlocuteurs.) Vous allez réparer le tort que vous lui avez fait.

C'était inattendu mais très explicite. Lodh réagit plus promptement qu'Audham :

— Il n'y aurait de tort que si nous étions découverts ici, non? (Il n'attendait pas de réponse.) Dans l'antichambre de la cave du Lorpal... Comment vas-tu nous aider à sortir vos petits secrets de cette ornière, Rib?

Bien vu! applaudit intérieurement Audham, juste avant de devoir adresser le même compliment au myste.

— En ne me mêlant pas du différend qui vous oppose à do-Avanan et sy-Norah. (Rib annonçait une position dont la sagesse ne souffrait aucune critique.) Diter vous aura trouvés avant la nuit, et je n'aurai d'autre choix que de vous enfoncer pour sauver Sal-la Danid. (Il empêcha Lodh de railler.) Il me suffira de présenter certaines de mes activités sous le jour d'une résistance à la cabale ille, San Saïvi comprendra que je taise des problèmes nés d'Island par crainte de perdre mes fonctions dans le Haut Sa-Bann.

Il y eut un long silence durant lequel, sans aucun doute, Lodh examina la possibilité d'écourter brusquement l'existence du myste. La sérénité de Rib indiquait qu'il en était conscient mais qu'il ne redoutait rien. Audham opta pour une révision des échelles de valeur.

— Incriminer Island engagerait l'acen-ser à alerter Ad-Anevraz, qui déléguerait beaucoup de warshs dans le Haut Sa-Bann, laissa-t-elle tomber. Ils n'auraient à y massacrer que vos communautés nones. (Au tressaillement de leur visiteur elle vérifia qu'elle avait fait mouche.) Si vous ne souhaitez pas vous mêler de nos problèmes, nous pouvons continuer à ignorer les vôtres. Comment, de jour, pourriez-vous nous sortir d'ici?

Rib semblait apprécier cet échange de politesses : il n'était venu que pour cela.

— Je ne le peux pas, et je ne pense pas que vous ayez la moindre chance de quitter le village et la région sans vous faire reprendre. Mais je vais aller trouver Diter et Avanan pour vous organiser une heure de répit. Sortez par le castel, longez l'enfilade de chalets beeses jusqu'aux champs de tass et rampez pour rejoindre le chemin qui monte à la cabane dans laquelle Norah vous a trouvés, puis essayez de fuir par les montagnes à l'est. Et quoi qu'il arrive, évitez toute forme de violence.

Il en avait fini. Il quitta sa position semi-assise, leur accorda à tous deux un regard appuyé, sévère, et s'avança vers la porte.

— Nous aurions pu te tuer, lança Lodh.

— Non.

Le myste ne s'était même pas retourné. Il se volatilisa juste avant de toucher la porte.

Audham faillit s'en décrocher la mâchoire. Oh, Lodh lui avait bien expliqué ce dont était capable un myste de la trempe de Rib, et intellectuellement, elle l'avait admis, malgré quelques réserves de taille. Mais ce qu'elle venait de voir dépassait son entendement, même si, encore, elle pouvait prétendre que c'était un tour d'hypnose.

— Rib est le myste le plus doué de sa génération, commenta Lodh sur un ton mi-badin, mi-contrarié. Bon sang ! J'aimerais bien savoir ce qu'il faut faire :

— Foutre le camp! se réveilla Audh. C'était bien notre projet initial, non ?

— Je suis sûr que c'est un piège.

— Moi aussi.

*

Vingt minutes plus tard, ils sortaient du castel par une porte qui donnait sur la partie beese du village. Puis ils slalomèrent entre les maisons le plus vite et le plus près des murs possible. Ils ne virent ni warshs, ni hiumes, ni beeses ; les rues étaient absolument vides, les maisons closes et le bourg étrangement silencieux, comme s'il avait été déserté par tous ses habitants. Rib avait tenu parole.

Du champ de tass qui dominait la vallée, ils aperçurent le camp warsh près du fleuve, à l'extrémité sud de Sal-la Danid. Il était immense, et il y régnait une activité restreinte. En son centre, une dizaine de beeses étaient en train de dresser une tente énorme, près d'un enclos où étaient enfermés une poignée d'hiumes. Sur le bord du Sa-Bann, amarrés à un quai de fortune, une cinquantaine de canoës dansaient dans le courant. C'était un calme plat qui les mit tous deux mal à l'aise.

Cachés par les hautes tiges de la plantation, ils coururent, légèrement penchés, sur le chemin qui rejoignait le chalet isolé. Ils se redressèrent quand la sente disparut derrière les premiers reliefs de la colline, et Audh prit conscience que Min' les avait rejoints. La chatte avait décidément un don pour apparaître sans se faire annoncer.

Audham trouva un nouvel avantage à sa mytalisation : débarrassée de vingt pour cent de son poids « humain », elle pouvait courir plus vite sans ressentir la moindre fatigue et sans avoir à se concentrer sur ses rythmes cardiaque et respiratoire. Elle tenait l'allure démente de Lodh sans éprouver la plus petite difficulté, si aisément même que son cerveau fonctionnait à présent

à plein rendement, bien mieux que lors de la rencontre avec le myste. Et elle se demandait si elle devait avertir Lodh de ses conclusions ou, en tout cas, appréhensions.

Que ferait-il si elle lui disait que leur évasion était plus truquée qu'il ne le pensait, qu'une troupe warshs devait les attendre à la cabane et que le Lorpal n'avait fait qu'éloigner un combat éventuel de son village? Rib pouvait compter sur l'inconscience de deux illes pour vendre chèrement leur vie — chèrement mais sûrement — et voir ainsi disparaître le seul risque pouvant mettre en cause ses activités. Elle se tut durant toute leur course, puis se décida quand ils arrivèrent en haut du vallon, la cabane toujours aussi tranquille calmement posée près de la rivière.

— Attends! Renvoie Min'. Qu'elle retourne se planquer dans le village.

Lodh la regarda puis tourna les yeux en tous sens. Il n'y comprenait rien.

— Mais de quoi parles-tu?

— Nous revenons à ton plan initial : se rendre et attendre Tag'. Nous n'avons déjà pas beaucoup de chances si Rib ne nous a pas piégés, et je n'ai aucune confiance en lui : la cabane est probablement pleine à craquer de sy. Je ne tiens pas à me faire tuer pour des broutilles.

— Rib n'a aucun intérêt à notre mort, la région continuerait à fourmiller de warshs. Là n'est pas le problème. (Audham essayait d'être la plus froide possible.) Que ce soit en Island, en Ad-Anevraz ou à Tann-Tori la seule personne qui ait intérêt à ce que je survive, c'est moi. Ce que croient les uns ou les autres n'a pas d'importance; ma meilleure chance, maintenant, c'est d'affronter ce qwest, Diter-braine. Nous allons retourner à Sal-la Danid, comme si nous n'avions jamais eu besoin que d'un bol d'air, en toute innocence.

— Alors, à quoi a rimé tout ça?

Lodh ressentait une profonde lassitude. Il ne voyait pas où Audh voulait en venir, mais il savait qu'elle ne changerait pas d'avis.

— A embarrasser tout le monde.

*

Quand ils croisèrent Norah, lancé à leurs troussees, à l'entrée du village, Audh se précipita vers lui comme si elle revoyait un ami depuis longtemps perdu. Le sy et ses soldats en furent complètement décontenancés, et ils en oublièrent de les molester. Mieux : leur traversée de Sal-la Danid ressembla plus à celle de personnalités escortées qu'à l'arrestation de suspects. Néanmoins, ils furent enfermés dans le buron qui les avait déjà si longtemps « accueillis », et douze Jaunes montèrent la garde à côté toute la nuit.

— Retour à la case départ, remarqua Audham. L'honneur est sauf.

Lodh n'avait jamais été aussi sombre mais, curieusement, il paraissait soulagé : ils avaient finalement usé de *sa* solution, et c'était elle qui en avait pris la décision, ce qui le déculpabilisait pour tous les avatars à venir. Du reste, il avait confiance : même s'ils ne parvenaient pas à se tirer de l'interrogatoire des représentants de l'acenser, ils ne seraient pas exécutés sur place. Diter les ferait conduire à Tann-Tori, ne fût-ce que pour les enfermer, et c'était exactement là que lui souhaitait se rendre. Après, ils pouvaient compter sur Fyrh.

— Ça ne va pas être facile, mais nous pouvons nous en tirer à bon compte.

En fait, Lodh ne voyait qu'un seul tout petit point hasardeux : Rib Lorpel em Sal-la Danid connaissait relativement bien Fyrh Afira Fahr, et comme il était observateur, il verrait sans doute immédiatement que le ksin d'Audh Onido Dham était Tag'. Comment analyserait-il ce phénomène?

CHAPITRE XIV

Chroniques mytanes (extraits). « La leçon mytane », d'Ikhan En Sue.

Les Mytans ne sont pas athées, car l'athée n'existe que par opposition au croyant. Ils ne sont pas agnostiques non plus. Ils ne connaissent ni dieu, ni religion, et ne possèdent aucun vocabulaire de nature théosophique... à l'exception évidente des illes, pour cause de pérennité de l'interlangue.

Je m'oppose d'emblée à toutes les polémiques soulevées par les théologiens et métaphysiciens de toutes confessions, et je pose la question en ces termes : pourquoi les evres ont-ils refusé d'user du fantastique outil de manipulation sociale que constitue la religion?

Parce que, dans leur mégalomanie, ils se voulaient eux-mêmes les dieux de Mytale? Il faudrait d'abord prouver que les evres étaient mégalomanes.

Il semble que leurs raisons ne soit ni d'ordre psychiatrique, ni seulement techniques. Il est aberrant de parler d'un oubli pur et simple au vu des capacités et réalisations des maîtres mytans. Les explications relatives au blasphème, au machiavélisme ou aux infamies méphistophéliques ne peuvent, bien sûr, qu'être laissées à l'appréciation de ceux qui en usent... Puisqu'elles s'auto-alimentent, je leur laisse le soin de s'auto- détruire.

Restent deux intentions que j'énoncerai sans commenter :

- Respect d'une idéologie athéiste.
- Préparation de l'avenir.

Quand, dès l'aube, la porte du buron s'ouvrit sur Norah, Audham comprit non pas que les événements allaient se précipiter mais qu'ils s'étaient déjà précipités, à leur insu et dans une direction qui leur était défavorable ; bien plus que prévu.

— Quelque chose ne va pas, eut-elle le temps de dire en interlangue, avant que le warsh confirmât ses soupçons.

— Lodh-ille, si ton ksin approche le village, je vous fracasse tous les deux. (Sy-Norah montrait une hargne qu'ils ne lui connaissaient pas.) Suivez-moi.

— Il a dit ton ksin ! releva Audh, toujours en interlangue.

Les traits de Lodh reflétaient une inquiétude au moins aussi forte que la concentration qui fronçait ses sourcils.

— Si jamais tu as une occasion, débarrasse-toi du laser, annonça-t-il. N'importe où... Arrange-toi seulement pour qu'on ne le trouve pas.

— Dépêchez-vous ! beugla Norah.

— Tiens les ksins éloignés, Lodh. Qu'ils se cachent tant que nous n'en savons pas davantage.

D'assez mauvais gré, en traînant le pas, ils sortirent derrière le sy. Ils se retrouvèrent encadrés par une douzaine de warshs bleus et furent aussitôt poussés en direction du campement. Celui-ci s'était encore étendu.

— Il ne doit plus rester beaucoup de sy au sud, commenta Lodh.

— Ferme-la ! hurla Norah. Il vous est interdit de parler.

— Et comment vas-tu nous en empêcher ? railla Audham.

Pour toute réponse, Norah montra le battoir qui lui servait de main et ce qui pouvait passer pour un sourire sadique. Audh croisa les mains dans son dos, sous la cape de Lodh, et la droite se referma sur la crosse du laser, tristement inutile.

Il n'y avait pas de maison entre ce qui leur avait servi de prison et le campement warsh, mais tout le village était rassemblé sur leur chemin, beeses et humes, sur deux files longues et ténues ; quelqu'un avait décidé de donner une tournure spectaculaire à leur interrogatoire, et il se pouvait que ce fût Sastiss. Audh le repéra seulement après avoir reconnu Unyild, le nain et le géant. Ni l'un ni l'autre n'avaient l'air particulièrement à l'aise. Pourtant, c'était quelqu'un d'autre qu'elle guettait : Ryline. Et plus ils avançaient, plus elle redoutait que la jeune fille ne fût pas présente. Mais elle était simplement au bout de la file, parmi les siens. Audham attendit d'arriver pratiquement à sa hauteur, puis elle rompit le silence imposé par le sy.

— Quand ce con va me frapper, ne bronche pas.

Elle n'avait pas laissé le choix de la façon dont Norah pouvait mettre sa menace à exécution. Il lui assena une claque monumentale, qui l'envoya s'effondrer sur Ryline. Elle percuta l'hume si violemment qu'elles tombèrent toutes deux. Audh s'était préparée ; elle ramena la main qui tenait le laser et

fourra l'arme sous la tunique de Ryline puis, d'autorité, plaqua le bras de celle-ci sur le renflement ainsi créé.

— Pour toi seule, souffla-t-elle. Je suis la chance none.

Ryline ne répondit pas, mais dans ses yeux, Audh lut qu'elle avait visé juste. Elle aida la jeune fille à se relever et se tourna vers Norah pour ficher son regard de mort dans le sien.

— Tu regretteras! cracha-t-elle, en essuyant le sang qui coulait de ses narines. Promesse d'ille!

Il faillit rire, mais les yeux d'Audham l'emportèrent sur son mépris.

— Avancez, aboya-t-il.

*

Dans le camp, ils passèrent près de l'enclos, qui n'abritait plus le moindre hiume, pour se diriger droit sur le « chapiteau » installé la veille. A l'entrée, veillaient les deux plus imposants warshs qu'Audh eût jamais vu. Sy-Norah confia les prisonniers à leur surveillance et écarta la toile pour disparaître dessous.

— Des sydo, expliqua Lodh. Ce à quoi notre copain Norah aspire... les Gris, des apprentis do, on leur refile toutes les escortes de prestige... Ils doivent accompagner San Saïvi... Tu as mal?

— Ils t'ont pris ton sac, mais ils ne nous ont pas fouillés, c'est curieux. (Elle estima le nombre de warshs qui s'intéressaient de près ou de loin à eux.) Cinquante ! Ils ne tiennent pas à ce que nous partions sans dire au revoir!... Non, je n'ai pas mal. Pourrait-il y avoir un evre là-dedans ?

— Non. Les evres quittent rarement leur citadelle et jamais Ad-Anevraz. Tu as donné le laser à Ryline?

— C'était le meilleur choix.

A ce moment, Norah réapparut, leur ordonna de se taire et fustigea les gardes parce qu'ils les avaient laissés parler. Puis il s'éloigna, pour pénétrer dans une autre tente et en ressortir presque immédiatement, accompagné de deux warshs Orange qui portaient un brancard, sur lequel était recroquevillé un hiume en piteux état. Ils transportèrent le blessé dans le chapiteau. Quelques instants plus tard arrivèrent un braine, aussi petit eue Sastiss, et Sastiss lui-même, ils s'engouffrèrent sous la toile. Enfin, Norah vint les chercher.

*

D'emblée, Audham comprit que la tente n'abritait rien d'autre qu'un tribunal. Norah les fit asseoir sur un banc, au milieu de la salle, juste à côté d'un siège sur lequel on avait ficelé l'hiume blessé pour l'empêcher de s'effondrer. En face d'eux, il y avait trois tables disposées en demi-hexagone, couvertes de nappes rouge sang tombant jusqu'à terre. Sy-Norah prit place à celle de droite, aux côtés d'un do Blanc qui devait être Avanan. Les braines occupaient deux tabourets surélevés derrière la table de gauche et conversaient à voix basse ; au centre siégeaient Rib et un autre myste : San Saïvi, certainement, d'une ou deux décennies plus âgé que le Loral de Sal-la Danid ; ils discutaient aussi. Malgré le frisson de crainte qui lui électrisa la nuque, Audham eut du mal à masquer la fascination que ces deux personnages exerçaient sur elle.

Eux aussi, du coin de l'œil, l'observaient, comme le braine-qwest, comme Avanan, et c'était bien elle qu'ils épiaient, pas Lodh. L'inquiétude gravit un échelon de plus ; elle se contraignit à la traiter par le défi. Elle tourna la tête vers l'hiume et fit semblant de le remarquer pour la première fois. Calmement, elle se releva, s'approcha de lui et s'accroupit pour voir son visage, car il était incapable de tenir la tête droite. Nul doute qu'il avait franchi les limites de sa résistance et qu'il était au bord de la mort. Était-ce l'un de ceux qui avaient accompagné Fyrh pour leur laisser du temps ?

— Retourne à ta place ! glapit Norah.

Doucement, elle passa la main sur le front brûlant du none et lui redressa la tête, s'efforçant de remplacer l'horreur qu'elle lisait dans ses yeux par l'espoir d'un ultime réconfort. Puis elle revint s'asseoir près de Lodh qui, tout aussi sereinement, lui succéda auprès du none avec la même compassion ; il revint rassuré : ce n'était pas l'un de ceux qu'ils avaient sauvés. Cette fois, quand Norah ouvrit la bouche pour rugir, Audh lui souffla la parole.

— Je m'appelle Audh Onido Dham, dit-elle avec force. Avant que notre patience soit à bout, sy-Norah nous a abusivement séquestrés pendant trois jours dans l'intention manifeste de nous présenter à ce... à cette réunion. A moins que nous n'attendions encore quelqu'un, je souhaiterais qu'on justifie les motivations et les conditions de cette détention arbitraire.

— Lodh Ilodi Lodj, annonça Lodh en se rasseyant. Je m'associe à cette requête.

Audham nota qu'il était beaucoup plus calme qu'elle, mais elle doutait que ce fût un calme de bon aloi. Cela ressemblait trop à un fatalisme de dernier recours. Elle nota aussi qu'on les avait écoutés mais pas entendus. San Saïvi fit un geste discret vers les braines, et Sastiss se redressa. Il était blême.

— Sal-la Danid, énonça-t-il d'une voix haut perchée, deuxième mercredi d'uvanie. Enquête relative à l'invasion impériale, sur les instances de l'acen-ser em Saraz, en présence de son délégué San Saïvi et du conseiller Diter, du Loral du Haut Sa-Bann, Rib, et de Sastiss, maire de Sal-la Danid.

(Il reprit son souffle avec difficulté.) Confrontation entre do-Avanan et sy-Norah, d'une part, Audh et Lodh-illes, d'autre part. L'interrogatoire sera conduit par le qwest Diter.

— Ce décorum est d'ordinaire réservé aux hautes castes, glissa Lodh sans desserrer les dents.

— A l'exclusion de tiers-témoins, seule les personnes citées sont autorisées à intervenir dans les débats, poursuivait lamentablement Sastiss. Je cède la parole au qwest.

Dans le même mouvement, Sastiss se reposa sur son tabouret et l'autre braine se tendit.

— Je suis Diter, conseiller auprès de l'acen-ser em Saraz, s'anima-t-il avec une grimace amusée. San Saïvi et moi-même avons été dépêchés par l'acen-ser pour seconder do-Avanan dans l'enquête faisant suite à l'invasion impériale à laquelle, je crois, vous avez assistée.

— Vous êtes mal informé, commença Lodh avant que le qwest précisât son affirmation. Nous n'avons assisté à rien.

Diter lâcha une autre de ses grimaces enjouées.

— Je connais parfaitement votre position, reprit-il. Mais je la crois mensongère, et tout le monde, ici, partage mon opinion. Il serait regrettable que vous vous entêtiez sur cette voie... Do-Avanan va vous expliquer pourquoi.

S'il était indéniable qu'Avanan fût un warsh, il semblait moins spécialisé, moins bâti pour le combat, que la plupart de ses semblables. Il se leva pour parler et ne s'embarrassa pas de fioritures :

— Au nord-est du lieu de l'invasion, à quelques jours de marche, nous avons relevé les traces d'une arme impériale dans un petit îlot de forêt-conscience ; et plus loin, à peine à quelques heures, celles d'un combat entre un ksin et un loup ainsi que celles d'un bivouac. (Il s'exprimait comme s'il s'agissait d'un rapport maintes fois répété.) Entre ce point et l'épave, nous avons pisté trois groupes de nones pendant plusieurs jours avant de trouver les cadavres de l'un, vaincu par un bataillon de sy qui a disparu corps et biens, et d'arrêter les six membres d'un autre... Ils ont trop résisté pour que nous fassions des prisonniers, mais nous avons débusqué celui-là près de l'épave. (Il désignait le blessé.) Il avait fait partie du troisième, qui nous a échappé, celui qui, selon ses propres paroles, suivait les traces du deux centième impérial, le survivant.

« Sy-Norah a repris la piste de ces nones vers Sal-la Danid. En chemin, il a d'abord découvert dans la montagne les dépouilles de cinq sy et d'un braine, assassinés par une arme impériale ; ce groupe comptait cinq autres sy, qui n'ont pas été retrouvés. Un peu plus loin, Norah est tombé sur neuf cadavres hiumes, un braine et deux sy, ces trois derniers tués par des armes rudimentaires, et encore quatre sy abattus avec une arme impériale. C'est en suivant les traces de trois ou quatre hiumes survivants qu'il a abouti à Sal-la Danid, où Audh et Lodh-illes venaient d'arriver. Leurs différents mensonges

l'ont convaincu qu'ils cachaient quelque chose d'importance ; c'est ce qui nous intéresse maintenant. »

— Vous comprenez bien, n'est-ce pas? appuya Diter. Nous recherchons un agent impérial armé... Un ennemi dangereux que tout Mytale se doit d'anéantir.

— Nous comprenons, abrégea Lodh. Mais à quoi jouent-ils? se demandait-il. Ils soupçonnent quelque chose dont ils ne sont pas sûrs, ou alors ils sont partagés sur une opinion. Nous comprenons moins bien la nature des mensonges dont nous sommes suspectés.

— Vous maintenez n'avoir pas vu l'invasion, ni l'épave? demanda Diter.

— Je maintiens, confirma Lodh.

— J'ai vu l'épave à la nébrier, corrigea Audham. Je l'ai dit au sy-Norah.

— Décris-la, ordonna Avanan.

Audham rassembla ses souvenirs et détailla avec forces précisions sa vision du carnage. Elle le fit sans la moindre émotion, sur le même ton qu'avait utilisé Avanan pour rapporter ses trouvailles. A peine eut-elle fini que Diter la relança :

— Combien de temps s'était-il écoulé depuis le combat ?

— A l'odeur, deux ou trois jours. (Elle n'aurait aucune peine à éviter des pièges aussi grossiers.) Sy- Norah m'a entendue sur ce sujet.

— As-tu remarqué quelque chose de particulier? insista Diter.

— J'ai déjà, aussi, répondu à cette question.

— Hum, et qu'as-tu déjà répondu?

— Onze cadavres warshs.

— Hmm, bien sûr. (Diter donnait l'air de s'excuser. C'est toi qui as bivouaqué...

— En effet.

— Bien, bien. (Le qwest-braine semblait ravi.) Tu as donc traversé la forêt-conscience où...

— Non, je l'ai contournée.

— Pourquoi?

— J'évite toujours les forêts-consciences... Je suis du genre pratique.

— Tu n'avais aucune connaissance d'un impérial survivant avant que do-Avanan...

Audh avait pris le parti de ne pas laisser le braine achever ses questions ; elle le coupa encore une fois. C'était, pour l'instant, la seule manière d'accréditer ses réponses : elle ne réfléchissait pas.

— Pas exactement, nuança-t-elle. Au cours d'un de nos entretiens, sy-Norah a laissé entendre que do-Ava-nan cherchait un impérial.

Prends ça! ajouta-t-elle mentalement à l'adresse de Norah.

Les yeux du qwest, des deux mystes et d'Avanan foudroyèrent Norah. Audh décida d'aggraver son cas :

— Sy-Norah nous a aussi parlé d'un objet. Ce devait être cette arme dont do-Avanan a constaté les effets sur la sylvie.

Il y eut un court moment de flottement durant lequel tous s'entre-regardèrent — les regards revenaient souvent à Norah —, puis, enfin, un myste décida de s'exprimer. C'était San Saïvi.

— Sy, je ne te félicite pas, crucifia-t-il Norah. Avanan, venez-en au fait, s'il vous plaît.

Avanan se leva, contourna la table, traversa la salle et écarta un pan de toile pour faire entrer un sy-warsh Bleu. Il le conduisit devant Audh et retourna s'asseoir.

— Audh-ille, reconnais-tu ce sy?

— Non.

— Et toi, sy, reconnais-tu cette ille?

Le warsh se dandina un instant, se pencha vers Audham puis se redressa gauchement.

— Je ne sais pas, do-Avanan, conclut-il. Je... Tous les hiumes se ressemblent, n'est-ce pas? Et...

— Merci, trancha Avanan. (Il attendit que le sy fût sorti puis revint à Audham :) C'est le onzième cadavre, Audh-ille, celui que tu ne risques pas d'avoir vu puisque, laissé pour mort, il s'est ranimé dans la soirée et est reparti vers le nord.

Audh sentait qu'elle devait à tout prix dire quelque chose, de préférence absurde, qui atténuaît légèrement l'impact de ce coup du sort.

— Je suis contente pour lui, affirma-t-elle.

Le qwest Diter revint à la charge.

— Deux jours après le combat, il n'y avait que dix cadavres, Audh-ille, attaqua-t-il. Ne te serais-tu point trompée de deux jours dans...

— Il est plus probable que je me sois trompée d'un cadavre.

Une seconde, Diter fut désarçonné par la rapidité de la réplique, puis il retrouva son sourire et son aisance inquisiteur.

— En quittant le champ de bataille, le sy rescapé a aperçu un groupe de nones. Es-tu bien certaine de ne pas les avoir rencontrés?

— Evidemment, puisque je suis passée deux ou trois jours plus tard.

— Celui pour qui tu as montré de la compassion (il parlait du blessé) faisait partie de ce groupe, et il est resté plus de dix jours près de l'épave, pendant que les autres partaient à la recherche du deux centième impérial. Tu ne l'as pas vu...

— Non plus, acheva Audh. (L'étaiu commerçait à dangereusement se resserrer.) Mais s'il se cachait cela n'a rien d'étonnant.

Le sourire de Diter était de plus en plus épanoui.

— Par contre, lui t'a obligatoirement vue, n'est-ce pas? Surtout s'il se cachait de toi.

Audh haussa les épaules.

— C'est l'évidence même, reconnut-elle. Tu n'as qu'à le lui demander.

— None! interpella-t-il. L'as-tu vue?

Le souffle qui sortit de la bouche du none était un « oui », à peine

perceptible mais dans lequel Audham perçut la haine et l'assouvissement vengeur d'un agonisant.

— Voilà qui répond à ta question, qwest Diter, enchaîna-t-elle.

— Non. Durant les précédents interrogatoires, il n'a jamais mentionné le passage d'un ille. Sondez-le, San Saïvi.

Le myste prit deux secondes avant de répondre :

— Cela le tuerait. Il faut attendre qu'il récupère un peu.

— Je crains qu'il ne trépasse, de toute façon, insista le qwest. Sondez-le pour savoir s'il l'a vue, elle, de près ou de loin et dans quelles circonstances.

Pour toute réponse, San Saïvi ferma les yeux. Audh vit la sueur perler du front du none ; il se contracta d'un coup et retomba dans ses liens.

— Il est mort, et je n'ai rien obtenu. (La voix du myste ne trahissait pas la moindre émotion.) Je vous avais prévenu.

Diter hocha la tête.

— Alors sondez la femelle.

Il avait stupéfié tout le monde, à tel point qu'il y eut un moment d'incompréhension totale.

— Les illes sont réfractaires, qwest ! s'immisça enfin Rib Lorpal.

Audh n'avait pas eu le temps de se raidir, elle n'eut pas non plus celui d'être soulagée par la remarque agacée du myste.

— Elle n'est pas ille, laissa tomber Diter avec beaucoup de dédain. Je suis étonné que seul sy-Norah en ait une vague conscience... C'est tellement évident.

Il ne cherchait pas à cacher son mépris et, excepté Norah qui s'en délectait, tous accusèrent le choc avec plus ou moins de mauvaise grâce. Le moral d'Audham achevait de s'étioler ; Norah, finalement, les avait floués. Pendant que Lodh et elle s'amusaient à l'embobiner, le warsh ignorait leur manège pour deviner l'impossible.

— Un seul ksin pour deux illes, reprit Diter, cela fait un ille de trop. A la lumière de cette évidence, tous les mensonges pressentis se matérialisent. Le ksin qui tue le loup est celui de Lodh, probablement à l'endroit où celui-ci rencontre la femelle... et tout aussi probablement pour la sauver du loup. En effet, s'il est difficile de croire qu'un ille puisse se laisser surprendre par un prédateur, il est logique de penser que Lodh arrive du nord au moment où la femelle, fuyant la forêt-conscience et venant du sud, se retrouve la proie d'un loup.

Le qwest avait gagné l'attention de son auditoire sans grand effort. Jusqu'à Audh, qui l'écoutait avec admiration, et à Lodh, qui semblait sourire à son intelligence. Seul Avanan manifestait un certain agacement, celui de n'avoir pas conçu seul ces déductions.

— De là, il est facile de deviner ce qui a précédé et ce qui a suivi, poursuivait Diter. C'est la femelle qui a usé de l'arme impériale contre la sylve, une sylve que personne n'avait jamais signalée et qui l'a surprise, comme plus tard le loup...

— Pourquoi n'a-t-elle pas utilisée l'arme contre le loup? se rua Sastiss.

— Peut-être ne fonctionnait-elle plus, répondit Diter. Peut-être s'était-elle vidée de son énergie ou la femelle l'avait-elle endommagée accidentellement... à moins que la peur l'ait paralysée. Qu'importe? (Son timbre de voix cherchait à interdire au maire de l'interrompre à nouveau.) Ainsi, elle est en possession de l'arme ; une arme qui éveille l'intérêt de Lodh-ille et l'amène à la faire passer pour sa semblable ; une arme qu'elle a ramassée près de l'épave, le jour de la bataille, alors qu'onze cadavres warshs gisaient encore sur le terrain. C'est là que le none (il jeta un regard négligent vers l'hume, mort dans ses liens) l'a vue, comme il l'a dit, alors qu'il n'a pas vu d'illes, comme nous le savions déjà.

« Vous voyez : toutes les aberrations s'expliquent dès qu'on admet que la femelle n'est pas ille mais none... None de ce troisième groupe qui a échappé à do-Avanan et qui s'est scindé, elle avec l'arme, d'autres avec le survivant, d'autres encore avec peut-être eux aussi des armes. Ainsi s'expliquent de nombreux autres mystères, comme les sy tués par l'arme impériale et les bataillons disparus. Sondez-la, mystes ! Elle sait ce qu'il est advenu de l'agent impérial. Sondez-la, et nous en terminerons ici avec l'Impérium. »

Tu ne peux pas savoir à quel point! releva Audh pour elle-même, goûtant avec satisfaction la disparition de toute appréhension dans ses pensées. Tandis que les mystes, apparemment, se livraient à un conciliabule télépathique et que tous attendaient qu'ils s'acquittassent de leur fonction, elle se leva, ôta et plia la cape de Lodh, avant de se rasseoir et la poser à sa gauche. Lodh, lui, contemplait le plafond de la tente. Il ne manifestait rien d'autre que l'ennui.

Cet imbécile doit encore se sentir très fier de moi, se dit Audham. *Et moi, je crois bien que je ne parviens pas à intégrer ce qui m'arrive!*

— Nous devons convenir que votre analyse est irréprochable, déclara très pompeusement Rib. En son temps, l'acenser vous en saura gré, Diter. (Il s'adressa à Lodh) Ton attitude me surprend, ille... Tu nous mets dans l'embarras. As-tu quelque chose à nous apprendre, avant que San Saïvi examine l'esprit de cette none?

— Peut-être.

Un instant, Audh se demanda comment Lodh allait s'arranger pour les sortir de ce traquenard, puis elle se rappela qu'il ne devait songer qu'aux siens et à la meilleure façon de les tenir éloignés de sa déconfiture.

— Nous t'écoutons, engagea Rib.

— Eh bien voilà, je dis « peut-être » car il s'agit de quelque chose que tu pourrais savoir déjà, Rib Lorpai, et toi aussi San Saïvi, et toi Sastiss-braine. (Ils étaient tous pendus à ses lèvres.) Sinon, n'est-ce pas, vous n'allez pas tarder à le découvrir...

— De quoi s'agit-il? abrégea San Saïvi.

— De qwest-Diter, s'empressa Lodh. C'est le braine le plus suffisant et

le plus stupide que j'aie jamais rencontré... mais je vous laisse juges.

Et il ouvrit une paume en direction d'Audham, l'air d'encourager San Saïvi à la sonder.

Rib eut un geste d'agacement, auquel répondit un petit rire moqueur d'Audham. Après tout, jusqu'à plus ample informé, elle était ille. Son rire s'éteignit dans la seconde qui précéda l'assaut mental de San Saïvi.

D'abord, elle eut l'impression qu'un étau se refermait sous son crâne, directement sur son cerveau, puis elle sentit quelque chose s'insinuer entre l'étau et son cerveau, comme un liquide très froid, très dense. Et l'étau se grippa sur cette pellicule fluide. Puis tout cessa.

Il y eut un court moment de silence tendu, avant que San Saïvi se dressât d'un bloc. Il avait les traits las, mais il fulminait.

— Diter, je crains que Lodh-ille n'ait raison : vous êtes un imbécile!

Lodh éclata d'un tel rire qu'Audh y mêla le sien. C'était ce qu'il convenait de faire.

CHAPITRE XV

Chroniques Mytanès (extraits). « Les données », d'Ikhan En Sue

Il n'existe pas à proprement parler de lois mytanès : les evres jouissent d'une autorité absolue (quoique souple), et à son niveau de responsabilité, chacun de leurs représentants exerce le pouvoir qui lui est imparti, mais il n'y a aucune trace écrite d'une quelconque constitution. Tout est réglé au coup par coup, par une jurisprudence de tradition orale, suivant le bon vouloir de chacun. Par conséquent, pour autant qu'il existe une justice, elle est expéditive et arbitraire... mais chaque institution dispose d'une structure légale (rarement mise en œuvre), et chacune des castes possède ses règlements internes qu'elle gère à sa guise.

Ainsi en va-t-il de la chasse et des complexités hiérarchiques warshes, des préséances braines, des privilèges et fonctions mystes, etc. que les evres et l'autorité politique laissent à l'appréciation de chaque caste. Ainsi en va-t-il aussi des institutions politiques dans leur fonctionnement intérieur : un maire gère sa ville et y rend la justice comme il l'entend, un Lorpal administre sa région à sa discrétion, un acen-ser est tout-puissant sur son territoire. Evidemment, la décision d'un maire s'efface devant celle d'un Lorpal, qui s'efface devant celle d'un acen-ser, qui à son tour s'efface devant le pouvoir planétaire, lequel ne fait que représenter la synarchie evre. Les lois de castes, par contre, ne peuvent être cassées que par la synarchie ou, à l'extrême rigueur, par l'acen-ser, si celui-ci est suffisamment puissant et respecté.

Audham continuait à jouer son rôle en aveugle, avec une lassitude croissante : le pire, comme toujours, était le sentiment d'être un pion, mû en tous sens par des intérêts qui ne cessaient de la décontenancer, quand encore elle en avait conscience.

Après la déconfiture du qwest, il y avait eu un moment de flottement, le temps d'un dialogue muet entre les deux mystes ; puis San Saïvi avait pris l'avis de Sastiss, et celui-ci s'était enfoncé dans les brèches de l'argumentation de Diter. Durant dix minutes, il avait mitraillé les prisonniers de questions qui n'exigeaient que de brèves et innocentes réponses dont tout le monde se satisfaisait, comme si soudain il n'y avait plus aucune raison de les soupçonner. Et personne, pas même Avanan, n'avait tenté de les bousculer dans les obscurités encore nombreuses de leur récit. On avait écarté le onzième cadavre, oublié le second ksin et admis certaines imprécisions : Audh était ille. Puisque Diter avait construit son argumentation sur l'inverse, elle était blanchie de tout. C'était aberrant.

A moins que Rib eût aidé à cette cécité de petits coups de pouce mentaux, Rib Lorpal em Sal-la Danid qui l'avait préservée des investigations psioniques de San Saïvi ! Elle n'avait pas hésité une seconde ni songé à une autre éventualité. C'était une conviction aussi palpable que l'intrusion et ce qui l'avait bloqué : Rib la protégeait... donc il savait. Cela cadrait avec l'attitude de Lodh, sa surprise et sa quiétude, la tournure des événements et ce qu'elle savait de ce myste-là. Ou du moins l'idée qu'elle se faisait des notables de Sal-la Danid, Rib et Sastiss, et de leurs relations avec les nones. De même, elle était certaine qu'il n'y avait aucune connivence entre Lodh et Rib. Elle doutait d'ailleurs qu'il y eût autre chose qu'un concours de circonstances et une vague tolérance entre eux ; tous jouaient leur partie sans se soucier des autres.

Il y avait les illes, seuls toujours, et les nones, esseulés, et Sastiss et Rib, à l'écart, peut-être à l'index, et l'acen-ser, indubitablement divisé à l'instar de San Saïvi et Diter... Et combien existait-il d'autres factions? Ce n'était en tout cas pas en Saraz, dans le village le plus reculé de la civilisation, qu'Audh risquait de comprendre Mytale... et encore moins de s'en échapper. Si elle pouvait jamais le faire.

En attendant, on les avait sortis du chapiteau et enfermés séparément, Lodh elle ne savait où, et elle dans l'enclos au milieu du camp warsh. Huit heures! Huit heures que son cerveau avait été incapable de mettre à profit, parce qu'il lui manquait trop d'éléments. Puis on était venu la chercher, cinq sy Verts, et sans vraiment la bousculer mais sans lui montrer le moindre égard, on l'avait conduite au castel. La nuit se glissait sur une journée qui n'en finissait pas d'être interminable.

Au castel, elle fut accueillie par un Gris, l'un des sydo de l'acen-ser, qui la guida jusqu'à une salle à manger où trônait une immense table d'un bois très sombre. Autour du meuble, il n'y avait que quatre chaises, et sur deux d'entre elles, à chacun des bouts de table, les deux mystes. Rib lui indiqua l'un des sièges vacants, mais il ne prononça pas un mot, pas plus que lorsqu'un autre Gris introduisit Lodh. Ensuite, quatre humes s'activèrent pour servir un repas, le meilleur qu'Audham avait fait sur Mytale. Audh et Lodh échangèrent plusieurs regards d'incompréhension, mais ils durent attendre la fin du dîner pour que le silence fût enfin brisé.

— Que pensent les illes du retour de l'Empire ? attaqua le représentant de l'acen-ser avec une gravité que démentait ses traits.

La question désarçonna Lodh, mais Audh riposta du tac au tac :

— Quand ils seront au courant, il suffira de le leur demander. (Elle donnait l'impression de trouver la question vénielle. D'un geste large, elle engloba la pièce.) Que nous vaut cet honneur ?

San Saïvi sourit largement.

— J'avais besoin de vous convaincre, en toute discrétion, que je ne suis pas dupe, et le temps m'était compté. Notre hôte a suggéré que le castel, pour une nuit, compenserait quelques jours de mauvais traitement. (Il avait l'air parfaitement détendu, mais il ne jouait pas et le fit sentir d'un coup en durcissant le ton.) Je représente l'acen-ser em Saraz... Saraz, n'est-ce pas ? Pas Ad- Anevraz... Et je subis des pressions de très haut, de personnes qui ne me demandent jamais mon avis mais à qui je dois obéir aveuglément. Diter représente une de ses pressions. Aujourd'hui, il s'est fourvoyé, lourdement, publiquement, et j'ai ainsi l'occasion de mettre en cause sa compétence politique. J'en gagnerai un regain d'influence et une vague liberté de mouvement. C'est une chance que je ne peux pas ne pas saisir, mais cela ne fait pas de moi un naïf.

— Le contraire m'eût surpris, affirma Audh en enfournant une poignée de fruits confits. Cherches-tu à nous remercier ?

— J'aime que les choses soient dites. (San Saïvi s'était définitivement départi de son sourire, mais son regard restait affable.) Avant que l'Imperium ne resurgisse, Saraz était en train de conquérir une certaine indépendance politique. (Ce préambule lui suffisait, il ne chercha pas à l'éclaircir.) Ici, nous sommes très près d'Island, et personne ne se rend jamais en Island, sauf les illes... Il n'y a bien qu'en Ad-Anevraz qu'on ne soupçonne pas les conséquences de cette autonomie. Mais que les illes se mêlent de cette histoire et Saraz deviendra le lieu de passage entre Ad-Anevraz et Island. (Sa voix s'était durcie.) Vous le savez, Rib le sait, et même ce crétin de Diter le sait. Or c'est exactement ce que je ne souhaite pas. Alors, ne me contraignez pas à briguer l'autonomie par un coup d'éclat. Quittez la région... Tous les illes.

Audh et Loth avaient ouvert la bouche en même temps. Il les arrêta d'un

geste.

— Ne protestez pas bêtement. Vous êtes trop égocentriques, et trop de choses vous échappent. Disons qu'en jouant Diter, vous m'avez servi ; je vous retourne le compliment en vous rendant une liberté qui risque de m'empoisonner. (Il se leva, quitta la table et sortit sur une dernière phrase.) Prenez exemple sur Rib. Lui travaille contre le pouvoir que je représente, mais il a la sagesse de ne pas le faire contre moi.

*

Après le départ inattendu de San Saïvi, Rib les mena jusqu'à un petit salon lugubre, où il les invita à s'asseoir dans d'inconfortables fauteuils. Plusieurs minutes s'écoulèrent. Lodh et Rib s'observaient dans un silence lourd des paroles qu'ils remâchaient ; c'était sans doute la première fois qu'ils avaient tant à dire et sur un sujet qui dépassait les seules conditions météorologiques. L'un et l'autre étaient gênés, d'autant plus mal à l'aise qu'ils n'avaient, au fond, aucun désir de beaucoup révéler. Finalement, Audham les libéra de leur embarras en le décuplant.

— Je crois que vous allez devoir passer outre vos cachotteries réciproques, jeta-t-elle d'une voix forte. Du moins celles me concernant. L'un de vous souhaite commencer ? Rib ? (Le myste ne manifestant aucun empressement, Audh le poussa un peu :) Que savez-vous vraiment de moi ?

Le myste se leva et entreprit d'arpenter la petite pièce. Cette confrontation était inévitable depuis le début, mais il s'en serait passé. D'une certaine façon, il savait qu'il allait être le seul à y perdre.

— Je sais beaucoup de choses, Audham En-Tha, se lança-t-il brusquement, sans cesser de marcher. Je... je sais tout ce que vous avez pensé... — enfin : consciemment — depuis que je vous ai trouvée dans le combat.

Audham encaissa beaucoup plus facilement le choc que Lodh ; il était littéralement effaré.

— Le combat ? releva-t-elle. Vous parlez du massacre des agents fédéraux ?

Rib hocha la tête.

— C'est moi qui vous ai éloignée...

— Vous y étiez ?

— Pardon ? (Il s'était arrêté. Il repartit quand il eut compris le sens de la question.) Non, j'étais ici. Je... C'est difficile à expliquer à un profane... Je connaissais les intentions des evres, et j'ai suivi la neutralisation de l'astronef sans pouvoir intervenir. Comprenez bien : j'aurais pu, techniquement, mais cela m'aurait dénoncé et ce n'aurait été qu'un bref répit pour vous. J'ai dû

attendre que... que mes semblables relâchent leur pression. Attendre et choisir.

Il s'était interrompu, mais il faisait toujours les cent pas, le visage torturé par des souvenirs qu'Audh connaissait trop bien.

— Choisir quoi? demanda-t-elle.

— Vous... Le... le survivant. (Il souffrait vraiment, même Lodh s'en apercevait, et pour Audh, cela le rendait sympathique.) Peut-être aurais-je pu en sauver plusieurs, mais je n'ai pas eu le courage... Je... je devais me préserver et réduire les risques. (Maintenant, il avait honte.) Avec un seul, je pouvais espérer... Cela minimisait les chances qu'il soit pris et qu'on sonde son cerveau. Alors je vous ai sortie du champ de bataille.

— Télékinesis?

Audh essayait de le replacer sur un terrain plus neutre.

— En quelque sorte. (Cette évocation lui était moins pénible.) Je ne savais pas si c'était possible avec un être vivant... Plus exactement, je savais que ça avait toujours raté. J'ai courbé l'espace d'une autre façon, comme pour créer un lien entre... Excusez-moi, c'est quelque chose que vous ne pouvez pas comprendre.

— J'ai de bonnes notions de physique.

— Je n'en doute pas, mais c'est votre physique qui est erronée : l'espace n'est pas tel que vous le concevez. (Il écarta le sujet d'un geste définitif.) Après, je me suis arrangé pour garder un contact avec votre conscient, jusqu'à aujourd'hui...

— Où vous avez fait croire à San Saïvi que j'étais ille.

Rib s'arrêta encore une fois, et prit le temps de sourire avant de reprendre sa marche sans fin.

— Oui. C'était facile et j'étais prêt : San Saïvi est un bon myste, mais il ignore beaucoup de choses, comme le mur derrière lequel les ksins protègent les illes.

Lodh sursauta. Audh devina que Rib n'aurait pas dû connaître le rapport entre les ksins et les illes. Bien sûr, le myste avait remarqué la réaction de Lodh. Il retourna s'asseoir avec un demi-sourire plus qu'à moitié railleur.

— Ah, Lodh-ille ! s'exclama-t-il. Je suis peut-être seul à le savoir, mais quelques-uns s'en doutent. Un jour, comme moi, ceux-là penseront à investir un cerveau ksin.

Lodh était terrorisé ; tellement que Rib s'empressa de continuer :

— Rassure-toi, ils n'y parviendront pas. Seulement peut-être, à force d'obstination, finiront-ils par percevoir l'union emphatique qui lie les ksins et, ensuite, comme moi, apprendront-ils à la décrypter. (Il empêcha Lodh de parler en poursuivant très vite :) Je sais que tu devrais me tuer pour ça... Fyrh essaierait, mais pas toi, pas maintenant... Pas maintenant que tu sais qu'un agent de la Fédération Homéocrate a ma bénédiction pour changer Mytale dans un sens que tu ne comprends même pas.

— Je n'ai ni l'intention, ni les moyens de changer Mytale! s'insurgea Audham.

— C'est pourtant l'espoir que tu as donné à Ryline.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire? s'inquiéta enfin Lodh.

Il semblait sorti de sa torpeur.

— Un rapprochement avec les illes, répondit Rib. Ce que vous ne voulez ni les uns, ni les autres, et sans lequel vous ne ferez jamais rien. Mais je ne tiens pas à discuter de cela, c'est votre affaire, illes comme nones. Pour l'instant, vous allez suivre les conseils de San Saïvi et descendre dans le nord.

— A quel jeu joue San Saïvi? interrogea Audham.

— A ce qu'il a dit, rien de plus. Il est l'un des membres de l'acen-ser, le seul qui daigne quitter Tann-Tori pour s'intéresser à sa juridiction mais aussi le seul qui soit respecté pour autre chose que son pouvoir. Doucement, il réforme son administration et lui confère une autorité propre, libre du pouvoir central. C'est lui qui m'a nommé à Sal-la Danid, dans le but évident de faire tampon entre Island et Saraz et dans celui, non moins évident, d'offrir une solution au plus gros problème tann-torite : les nones. Il se moque bien d'eux, mais il est ravi qu'ils s'expatrient vers le Haut Sa-Bann, sous ma juridiction, assainissant Tann-Tori des problèmes qu'ils y soulevaient.

— Tu es très lié avec les nones, n'est-ce pas? demanda Lodh sans arrière-pensée.

— Je suis lié avec toutes les victimes du pouvoir evre. (Rib refit le geste qui signifiait la clôture d'un sujet.) San Saïvi ferme les yeux parce que je ne nuis pas à ses ambitions personnelles, comme il fermera les yeux sur ce dont il vous soupçonne...

— De quoi nous soupçonne-t-il?

— D'avoir assisté au combat, Audhan En-Tha, d'avoir rencontré l'agent impérial et de savoir qui détient l'arme... ce qui est paradoxalement idiot et exact. Mais il s'en fiche. Ce qui l'intéresse, c'est d'éviter un affrontement ouvert le temps que la situation pourrisse d'elle-même, le temps de prouver l'incompétence des émissaires d'Ad-Anevraz. Par contre, Diter ne lâchera pas prise. En fait, si l'on excepte tout ce qui est relatif à votre origine, Diter a deviné avec précision tout ce que vous avez fait, jusqu'à la crémation des cadavres warshs. Il va vous coller Norah au train. Donc, demain, vous quittez Sal-la Danid...

— C'était notre intention, coupa Lodh. Nous allons tâcher de descendre sur Tann-Tori avant de passer en Ad-Anevraz.

— C'est tout?

Le regard que Rib posait sur Lodh était aussi inquisiteur que réprobateur, mais celui-ci ne semblait pas comprendre ce que le myste attendait qu'il ajoutât.

— Où voulez-vous en venir? le sauva Audh.

— Les illes ont un choix à faire pour vous protéger.

— Comprends pas, maugréa Lodh.

— Tu as déguisé Audham, mais tu n'en as pas fait une ille.

Audh croyait avoir compris. Lodh continuait à ne pas entrevoir l'idée du

myste, ou à faire semblant.

— On ne fabrique pas un ille, on naît ille.

Rib lança à Audh un coup d'œil qui en disait long sur ce qu'il pensait de la vivacité d'esprit de Lodh.

— Dites-lui, Audham, s'il vous plaît.

— Il me faut un ksin, annonça Audh.

— Mais...

— Donnez-moi un ksin.

— Mais ça ne marchera jamais ! protesta Lodh. Nous sommes élevés avec les ksins. C'est une relation qui se construit en plus de dix ans.

— Pourtant, c'est la seule façon de m'épargner d'autres vicissitudes psioniques.

— C'est impossible!

— Donnez-moi ksin ou je me fais none! tempêta Audham. (Puis elle éclata d'un rire parfaitement incontrôlable.) C'est la fatigue, s'excusa-t-elle. (Et elle redoubla de son grand rire cristallin.) Je vais aller me coucher, c'est mieux.

Et c'était mieux, en effet... car il n'est pas certain que le jeu de mot fût aussi drôle dans toutes les langues.

*

Audh gagna la chambre que le myste lui avait allouée, se coucha (dans un vrai lit!) et attendit. Elle savait qu'elle n'aurait pas à attendre longtemps avant que Lodh frappât à la porte : il avait peu de choses à dire au myste et au moins une à discuter avec elle. Elle patienta en essayant de tirer quelques leçons de cette incroyable journée. A n'en point douter, cette planète était folle et ses habitants déments, mais elle prenait surtout conscience que rien de ce qu'elle avait vu n'était représentatif de l'ensemble... et surtout pas Lodh. Il y avait même fort à parier qu'il était un cas au milieu de ses semblables.

Comme Rib était un cas parmi les mystes et, à un degré moindre, San Saïvi aussi. En tout cas, ils différaient tous deux de ce que Lodh avait peint de la caste, et plus qu'un peu.

San Saïvi cherchait un pouvoir libre de la main-mise evre, et apparemment, c'était du domaine du possible, quelle que fût l'emprise de la synarchie. Rib semblait considérer les aspirations de San Saïvi comme tout à fait raisonnables. Chacun à leur manière, ils conspiraient contre leurs potentats, à l'instar des illes, à l'instar des nones, et de qui d'autre encore? Ici, dans le Haut Sa-Bann, les Mytans se préoccupaient de reconquérir Mytale, et même s'il régnait une évidente atmosphère provinciale, tous ces « rebelles » paraissaient crédibles. Ceux qui laissaient se développer ce climat ne

pouvaient pas l'ignorer, alors pourquoi ne réagissaient-ils pas?

La réponse était en Ad-Anevraz ; toutes les réponses étaient là-bas. Et elles devaient être inattendues.

— Entre, répondit-elle au grattement contre la porte.

Lodh alla jusqu'au lit et s'installa aux pieds d'Audham. Puis quelque chose tomba sur la couche et s'allongea contre elle.

— Min'! s'exclama-t-elle.

— Je l'ai fait entrer, expliqua Lodh. Nous aurons peut-être besoin d'elle.

— Contre qui? Il suffirait à Rib de la téléporter pour...

— Il ne le peut pas. Les ksins sont vraiment réfractaires à toute forme de psionique.

— Il n'a pas eu l'air d'en être gêné pour décrypter leur empathie !

— C'est de l'esbroufe.

— Alors comment connaît-il le mur ksin qui...

— Nous protège ? (Lodh eut un rictus ironique.) Il n'y a pas de mur! C'est une image qu'il a prise dans ton esprit, Audh. Tout ce qu'il sait des illes, il le tient de ce que je t'ai dit et de ta façon de l'interpréter... Réfléchis : tout ce qu'il a avancé nous concernant est ta façon de nous voir.

Lodh avait raison, Audh n'eut pas à faire beaucoup d'efforts. Sur un air entendu, Rib tentait de montrer une science des illes qu'il ne possédait pas. A quelle fin?

— Il est probablement en train de m'espionner, remarqua-t-elle.

— C'est certain. (Lodh caressa le flanc droit de Min'.) Comme ça, il sait que nous savons ; c'est ce que je veux. Il est possible que je ne comprenne jamais les buts et motivations de Rib Lorpal, nous évoluons dans deux mondes sensitifs totalement différents, mais même si nos intérêts devaient concorder, je ne tolérerais pas qu'un myste, qui déplace un être vivant à plusieurs centaines de kilomètres de lui, me manipule. (Il fronça les sourcils.) Souviens-toi de ce qui a motivé ton expédition, Audh : les formidables ressources xénotogiques de Mytale. Ton gouvernement n'avait même pas idée de la mine sur laquelle tu allais tomber. Les Mytans sont des extra-humains pour vous, pour toi, mais aussi entre eux. Nous sommes tellement étrangers les uns aux autres que nous pourrions être d'une autre espèce, d'une autre galaxie.

Il s'interrompit un instant, et ce fut Audham qui fronça les sourcils.

— Je n'ai aucune idée de ce que pense quelqu'un qui peut dévier un astronef avec son esprit, reprit Lodh, aucune de ce que désire un individu que son corps contraint à une seule activité, aucune de ce que rêve un colosse qui pourrait me tuer par inadvertance, aucune de ce que conçoit un cerveau qui travaille dix ou cent fois plus vite que le mien ; et je n'ai même jamais vu un evre... Peut-être ne devrais-je pas dire que je comprends ce à quoi aspire un hiume, none ou pas, et pourtant c'est le seul état de notre mytalité que chacun a connu.

Il fit une nouvelle pause, et Audh n'osa rien dire ; si cela était possible,

il la surprenait.

— Et je suis ille, et nul autre qu'un ille ne peut savoir ce qu'est la symbiose entre un ksin et un ille... Pas même un myste vantard, fût-il le plus doué de sa génération.

Audh comprit enfin qu'il s'adressait à leur auditeur clandestin et qu'il devait mesurer chacune de ses paroles. Elle lui accorda une moue appréciative et arrondit davantage les yeux pour l'engager à poursuivre. Ce qu'il fit :

— Tous ces étrangers que nous sommes vivent ensemble de la pire façon qui soit... Par les evres, oui, mais c'est s'aveugler que croire qu'il suffit de leur disparition. N'importe quel imbécile peut leur succéder et faire aussi mal. Je ne leur veux pas de successeur, sous quelque forme qu'il exerce son pouvoir... Le problème mytan n'est pas politique... (Il s'arrêta net et se redressa pour s'écarter du lit.) Rib veut nous pousser à te donner un ksin pour voir si tu parviendrais au même résultat que ce qu'il s'imagine de nous. C'est là que lui situe la chance none : dans l'étude qu'il fera, en toi, de ta réussite ou de ton échec à maîtriser un ksin. Il ne craint pas les evres et aucun braine, soit-il qwest. Ce qui l'arrête, ce sont les warshs et les mystes ; et les ksins sont, à son sens, un contre-pouvoir idéal.

Audh allait l'interrompre pour exprimer qu'à défaut d'autre chose, elle partageait cette opinion. Il l'en empêcha.

— Il se sert de ce qu'il sait de toi, et ce doit être plus qu'il n'avoue, et de ce qu'il devine de moi au travers de tes yeux. (Il gloussa.) Il joue avec ta méfiance, nos désaccords et les émotions qui leurs sont liées, mais il ne comprend pas comment nous fonctionnons... Méfie-toi quand même de lui, c'est un maître en hypnose. Bonne nuit, Audh Onido Dham En-Tha.

— Une seconde! l'arrêta-t-elle. Où est Fyrh?

— S'il est avec Tag', il est dans le chalet près de la rivière.

Et il la laissa, emmenant Min' avec lui. Il la laissa avec une admiration qu'elle avait mal d'admettre et davantage encore de ressentir.

— Salaud! jeta-t-elle à la porte.

Puis elle se rallongea, un sourire idiot sur les lèvres, pour attendre son second visiteur.

Rib n'avait pas le choix. Il vint, dix minutes à peine après que Lodh se fût enfermé dans sa chambre.

*

Rib s'assit sur une chaise, en face du lit, et croisa les mains sur ses genoux. Il ne manifestait aucune gêne.

— Qu'en pensez-vous? attaqua immédiatement Audh, se refusant définitivement à tutoyer quelqu'un qui espionnait ses pensées.

— Je suppose que ni vous, ni moi ne sommes à même de comprendre les illes, répondit-il du tac au tac, sur un ton très philosophe. C'était en tout cas une brillante démonstration. Mais je connaissais l'intelligence de Lodh Ildi Lodj, j'ai été trop bavard.

Audh se rua sur l'occasion :

— Vous admettez que ses suppositions sont exactes ?

Elle avait usé à dessein du terme « supposition », et elle se maudit d'avoir oublié qu'il connaissait obligatoirement l'intention.

— Non, sourit-il. Je ne suis pas là pour ce faire... ni d'ailleurs pour les réfuter. C'est votre fardeau que démêler tout cela.

— Bon, alors venez-en au fait, je suis réellement fatiguée.

Le visage du myste se figea d'une immobilité presque mortuaire. Seules ses lèvres continuèrent à se mouvoir.

— Vous voulez regagner votre Fédération, et c'est impossible. En Ad-Anevraz, si vous parvenez à remonter assez haut, vous finirez par découvrir que les evres travaillent à nuire à l'Empire... Ce terme de nuire couvre les notions d'envahir, asservir, piller, détruire, etc. C'est quelque chose d'assez flou ; il s'agit essentiellement de se venger et d'étendre leur pouvoir à toute l'humanité.

— S'ils projettent d'envahir l'Imperium, je ne vois pas pourquoi il me serait impossible de retourner sur Thalie. Il me suffit d'user des mêmes moyens.

Rib se retint de rire.

— Lodh vous a dit que nous n'avions aucune technologie, et rien n'est plus vrai. Les « moyens » dont vous parlez sont, ici, d'ordre psionique...

— Les evres veulent téléporter des warshs à travers l'hyperespace ? (Audh, elle, ne se retint pas.) J'ai du mal à l'avalier.

— Pourtant, c'est exact. Ne raillez pas, ils finiront par y parvenir. Certains de mes semblables réalisent des prouesses que vous ne pouvez pas imaginer. S'il y a un sujet sur lequel je peux catégoriquement affirmer que Lodh-ille se trompe, c'est celui de ma valeur au sein de ma génération : je suis très loin d'être le plus doué, même si j'excelle dans des spécialités que, faute d'intérêt, peu pratiquent. (Il ne donnait pas l'impression de se dévaloriser, il pensait vraiment ce qu'il disait.) Souvenez-vous, Audham, une équipe a maîtrisé un vaisseau fédéral qu'elle a localisé dans l'hyperespace. Imaginez des milliers de warshs lâchés sur un de vos mondes !

Dans un premier temps, Audh eut une vision d'horreur, qu'elle tempéra de son incrédulité. Dans un second temps, elle décida que Rib Lorpal em Sal-la Danid devait remettre ses valeurs à niveau.

— Imaginez un faisceau d'énergie braqué sur votre soleil et la belle super-nova que cela ferait, laissa-t-elle tomber. Rib, je veux bien m'inquiéter de mon sort, mais soyons sérieux : la Fédération Homéocrate ne risque que de devoir bousculer ses principes pour effacer Mytale de la Galaxie. Peut-être d'ailleurs devriez-vous accélérer votre croisade antisynarchie avant que les

evres ne fassent une connerie... Vous ne croyez pas?

Le myste resta un long moment silencieux, comme si Audham venait de lui ouvrir de nouveaux et obscurs horizons ; si obscurs qu'il lui fallait revoir nombre de ses préoccupations.

— Combien de temps faudra-t-il pour que votre Fédération expédie un second vaisseau?

— Je ne sais pas. Cela peut dépendre de nombreux facteurs politiques tous plus aléatoires les uns que les autres. Deux ans, au minimum, probablement plus... A moins qu'ils envoient un autre genre d'astronef, quelque chose de plus classique. (Elle se disait que, de toute façon, les mystes l'intercepteraient aussi facilement que le premier.) Disons qu'il faut compter entre deux et cinq ans... euh... une à trois années mytanes.

— Bien. Cela nous laisse le temps de nous organiser.

— De nous organiser à quoi?

— A l'accueillir mieux que vous ne le fûtes. (Rib quitta la chaise.) Sauver davantage, si vous préférez.

Il s'apprêtait à sortir.

— Mon laser? interrogea Audham.

— C'est toujours Ryline qui le garde.

— Et vous, vous gardez Ryline, c'est cela?

Il avait la main sur la poignée de la porte, mais il ne semblait pas pressé de l'ouvrir.

— Non, elle ne le tolérerait pas. (Il se retourna vers Audh.) Vous avez encore pas mal de choses à apprendre. Beaucoup de Mytans ont développé un sens qui leur donne une conscience assez précise des investigations mystes. Ils n'y peuvent rien, mais ils savent ce que nous faisons quand cela les touche. Comme tous les nones, Ryline est ainsi.

— Alors, pour conserver sa confiance, vous ne fouillez pas son esprit.

— La confiance inclut une notion de réciprocité, Audham En-Tha. Ryline est venue d'elle-même me dire qu'elle possédait une arme extra-mythane. Elle voulait connaître mon avis quant à l'opportunité de vous la restituer...

— Et vous n'étiez pas très pour.

— Je suis tout à fait contre, et je ne veux pas m'en expliquer. Ceci dit, je pense qu'elle vous la rendra tout de même. Passez chez Sastiss demain, mais s'il vous plaît, ne l'importunez pas avec tout cela.

— Ryline?

— Sastiss. Il fait déjà beaucoup pour de nombreuses causes, et il croit le faire à mon insu ; du moins il pense que je n'en veux surtout rien savoir. (Cette fois, il ouvrit la porte et en franchit le seuil.) J'ai créé un lien entre votre conscient et mon esprit très différent de ce que vous pensez. Il existe même quand je dors. Je vais le maintenir, car je crains de pouvoir encore vous être utile, mais ne croyez pas qu'il s'agisse d'un contrôle ou d'espionnage. Je ne perçois que ce que vous pensez sciemment.

— Cela inclut aussi mes raisonnements!

— Je ne vous dirai pas que j'en suis désolé, votre perception des choses est souvent fort enrichissante.

Et sur une courbette insolente, il referma la porte derrière lui.

*

Audham laissa filer une bonne heure, puis elle se releva pour sortir du castel et traverser le village. Elle avait une requête à présenter à Fyrh Afira Fahr, une requête que Lodh aurait qualifiée d'un nombre conséquent de noms d'oiseaux.

CHAPITRE XVI

Chroniques Mytanès (extraits).
« Commentaires », de Danel.

Finalement, à part la certitude que nos informations concernant les evres sont erronées, partielles ou partiales, nous ne savons toujours pas ce qu'ils étaient réellement, mais nous pouvons extrapoler...

Que ce soient de qwests ou de chessmas, ils se sont entourés de braines à l'intelligence tellement flagrante que leurs travaux dans le domaine psionique continuent à dérouter nos scientifiques (Voir : *Une cinquième dimension ou l'univers mystan*). Concernant l'application des recherches braines, les evres ont formé leurs mystes à des talents et des compétences aussi divers qu'incompréhensibles et, disons-le franchement, quasi illimités. Ajoutons à cela une armée de machines vivantes au potentiel dévastateur.

Les evres n'étaient qu'une poignée, et personne ne les a renversés! Aucun braine, aucun myste, aucun do; aucune alliance n'était assez puissante pour les déposer. La question se pose en ces termes : de quelle nature était leur pouvoir?

*

Quelques minutes après s'être éveillé, Lodh savait qu'il n'apprécierait guère cette journée ; il pressentit même tout de suite que quelque chose avait pris une tournure contraire à ses habitudes et ses aspirations. Rib n'était pas au castel, Audh non plus, et quand un hiume lui bredouilla qu'elle l'attendait chez le maire, il sut qu'elle s'était définitivement émancipée de sa tutelle. Ce n'était

pas exactement une nouvelle réjouissante, ni pour lui, ni pour Island.

Heureusement, se dit-il, *Fyrh nous rejoindra bientôt.*

Il se précipita chez Sastiss, et le déluge continua de déverser ses mauvaises surprises sur ses défuntes quiétudes. Audh était là, en grande discussion avec le braine, et elle l'accueillit d'un baiser sonore en lui assenant :

— Ryline vient avec nous.

Bien plus tard, Lodh Ilodi Lodj se demanda comment il avait pu ne pas réagir, vitupérer, discuter, imposer, mais sur le moment, il se contenta de bérer de la bouche et des yeux et se laissa emporter par la tornade fédérale qui présentait leurs adieux à Sastiss, l'attrapait par la taille et l'entraînait dans le village en débitant un flot de paroles auquel il ne comprenait rien. Il était question d'une double occasion à ne pas rater et d'un tour façon « ille » corrigé Audham.

Ryline était derrière eux ; à un moment, Audh arrêta Lodh et le poussa vers elle.

— Je n'en ai pas pour longtemps, dit-elle sans lui laisser de quoi rétorquer. Tu vas m'attendre à la porte du buron, près du camp warsh, bien en vue avec Min' à tes côtés. Ryline a introduit Fyrh à l'intérieur, il t'expliquera.

Lodh n'esquissa pas le moindre « mais » et se conforma à ces instructions en se rassurant : si Fyrh était là, ce ne pouvait pas être bien grave. Mais rien que d'évoquer la notion de gravité lui électrisait la nuque.

Quand il fut adossé contre le buron, très près d'une fenêtre aux volets entrebâillés, il « appela » Min' et chercha Audh. Elle marchait droit sur les quelques tentes que les warshs n'avaient pas pliées, au milieu d'une cinquantaine de sy. *Mais qu'est-ce qu'elle fout?* enragea-t-il. La voix de Fyrh lui répondit, sans répondre à ses interrogations :

— La moitié des warshs sont sur le fleuve, ils sont partis depuis deux heures pour Tann-Tori. Apparemment, Diter et San Saïvi vont les suivre avec une petite escorte. Les autres remontent au sud avec le do. Cette nuit, j'ai descendu ton canoë près du mien, une dizaine de kilomètres au nord. Nous les rejoindrons à pied, c'est préférable.

Lodh n'était pas certain de pouvoir parler sans que quelqu'un aperçût son mouvement de lèvres, il n'était pas certain non plus de savoir quoi dire. Fyrh était là, et quoi qu'eût préparé Audh, elle l'avait fait avec lui ; donc il pouvait se détendre. Min' venait de s'asseoir à sa gauche, et plus bas, quelques warshs l'avaient repérée. Us ne semblaient pas s'en soucier.

— Nous avons bien baladé les warshs, là-haut, poursuivait Fyrh. Mais les nones sont des gens insupportables. (Il eut un petit rire étouffé.) Quand les sy ont commencé à redescendre sur Sal-la Danid, je les ai laissés avec les leurs... Je pouvais en supporter deux, pas davantage.

Audh s'était arrêtée près de l'enclos dans lequel elle avait été enfermée et attendait, contre une murette qui faisait face à la plus grande tente du camp, maintenant que le chapiteau avait été démonté. Fyrh changeait de sujet :

— Elle est complètement givrée, ta copine, mais elle est impayable.

(Dans sa bouche, cela ressemblait à un compliment de politesse.) Je crois que Rib va avoir du fil à retordre avec elle et qu'elle va nous en faire baver. (Il étouffa un second rire.) Elle m'a traité de raciste, de machiste, de facho, de connard et de petit pédé zoophile ; ce fut une discussion très enrichissante. Maintenant, je suis certain de pouvoir tolérer la présence de la none : à côté de ta protégée, ce doit être un cadeau !

Lodh aurait bien éclaté d'un rire gouailleur, mais Rib, Diter, San Saïvi, Avanan et Norah sortaient de la tente, et Audh se détachait de la murette pour s'avancer vers eux.

— Tu vois, ce qu'elle va faire là, n'importe lequel d'entre nous l'aurait fait... mais dans des conditions moins... euh... tapageuses. Zut, Lodh, t'avoueras qu'on n'a pas de chance!

Dans le camp, tout le monde s'était figé. San Saïvi affichait plus qu'un simple mécontentement.

— Audh-ille ! tempêta-t-il. Je t'ai ordonné de quitter le village!

— Nous allons le faire, répondit calmement Audh. (Elle montra Lodh et Min' du doigt, pour souligner leur présence près du buron.) Mais avant, j'ai un compte à régler avec ce sy de merde.

Sa dernière phrase avait été criée d'une voix rauque de rage, et elle désignait Norah avec une haine qui aurait glacé n'importe qui ; sauf un warsh.

— Un compte? releva San Saïvi.

— Il m'a frappée... Comme les lâches, bien entouré par cinquante sy!

Même à cette distance, Lodh put voir l'amusement qui égaya les traits de San Saïvi et, à un degré moindre et plus ironiquement, ceux de Diter. Le représentant de l'acen-ser se tourna vers Avanan.

— Que convient-il de faire, do? demanda-t-il.

Le visage d'Avanan était aussi illisible que pouvait l'être celui d'un warsh.

— Rien, affirma-t-il. Cela ne regarde qu'eux.

San Saïvi hocha deux fois la tête, prit l'opinion de chacun en scrutant les faces puis ouvrit les mains en signe d'impuissance, ou de non-ingérence. Il était clair que Diter exultait et que Norah ne demandait qu'à massacrer la femelle ille.

— Approche, bouffeur de merde ! le provoqua Audh. Approche !

Sy-Norah éclata de son rire gras et marcha sur elle en balançant ses grands bras difformes. Contre le buron, Lodh était apathique.

Audham laissa venir le sy sans broncher, les bras le long du corps, mains ouvertes, complètement relâchée ; elle ne le regardait même pas. Quand il fut à deux mètres d'elle, sans annoncer le plus petit effort, elle se détendit d'un bloc, pivotant en l'air pour le faucher du pied gauche et se projeter vers l'arrière dans une rondade qu'elle acheva, debout, contre la murette. Elle avait fouetté le visage du sy avec une telle puissance qu'il s'effondra d'un seul tenant sur le dos. Mais il n'était même pas sonné.

Norah se releva en hurlant son humiliation et se jeta comme un dément vers l'avant. Pour s'arrêter net : ramassés sur le muret, cent kilos de muscles et de poils roux lui crachaient au visage, les oreilles couchées, des crocs de douze centimètres prêts à le déchiqueter.

— Bouge *un* doigt !... vociféra Audh en commettant le bras d'honneur le plus vainqueur de sa longue carrière d'insolences.

Elle toisa le warsh avec un mépris mortel durant presque une minute, Tag' feulant au-dessus de son épaule droite, le sy paralysé autant de terreur que de haine, puis elle leva la main droite pour flatter le cou du ksin et le ramener à une posture moins agressive.

— Qwest Diter, salua-t-elle, narquoise.

Et elle s'éloigna en direction du buron, Tag' derrière elle, aussi fier que pouvait l'être cette compagne d'un court mais délicieux instant.

*

— Elle est vraiment fêlée, hein? disait Fyrh.

Lodh venait de franchir un nouvel échelon de béatitude.

— C'est quelqu'ille, en effet.

Cet ouvrage a été composé par eurocomposition

à 92310 Sèvres, France
et achevé d'imprimer en janvier 1991
sur les presses de Cox & Wyman Ltd.
à Reading (Berkshire)

- N° d'impression : 8761. -
Dépôt légat : février 1991
Imprimé en Angleterre